University of Alberta

Structure kaléidoscopique de l'Histoire - Contenant et contenu du discours historiographique au Canada dans la deuxième moitié du 19è siècle.

by

Jean-Jacques Defert

A thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies and Research in partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts

Department of Modern Languages and Cultural Studies

Edmonton, Alberta

Fall 2002

National Library of Canada
Acquisitions and Bibliographic Services
395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale du Canada
Acquisitions et services bibliographiques
395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-81300-2

Canada

University of Alberta

Library Release Form

Name of Author: Jean-Jacques Defert

Title of Thesis: Structures kaléidoscopiques de l'Histoire - Contenants et contenu du discours historiographique au Canada dans la deuxième moitié du 19è siècle.

Degree: Master of Arts

Year of this Degree Granted: 2002

Permission is hereby granted to the University of Alberta Library to reproduce single copies of this thesis and to lend or sell such copies for private, scholarly or scientific research purposes only.

The author reserves all other publication and other rights in association with the copyright in the thesis, and accept as herein before provided, neither the thesis nor any substantial portion thereof may be printed or otherwise reproduced in any material form whatever without the author's prior written permission.

153 McLaren Crescent, Fort McMurray
ALBERTA, T9K 1N7

Date : 17 juin 2002

University of Alberta

Faculty of Graduate Studies and Research

The undersigned certify that they have read, and recommend to the Faculty of Graduate Studies and Research for acceptance, a thesis entitled **"Structures kaléidoscopiques de l'Histoire - Contenants et contenu du discours historiographique au Canada dans la deuxième moitié du 19è siècle"** submitted by Jean-Jacques Defert in partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts.

Dr Claude Couture, Co-Supervisor

Dr Paul Dubé, Co-Supervisor

Dr Kenneth Munro, External Examiner

Dr Christine McWebb,
Committee Chair & Examiner

le 17 juin 2002.

Abstract

The goal of this study is to unveil two fundamental dimensions of historiographical writings - the narrative style and the epistemological foundations of discourse - through the comparative analysis of four different perspectives of Canada's history written during the nineteenth century. These authors, namely François-Xavier Garneau, William Kingsford, Edmé Rameau de Saint Père and Goldwin Smith, were chosen because of their great influence on the political and intellectual landscape of the period.

The first part of the study will be dedicated to the presentation of the mechanisms involved in the elaboration of discourse as developed in the works *Tropics of Discourse* and *Metahistory* by Hayden White. The second part of the study will highlight, through the works of the authors cited above, the major epistemological paradigms which characterized the period.

Résumé

L'étude entreprise a pour but de révéler deux dimensions fondamentales de la production historiographique - la facture narrative et les fondements épistémologiques du discours - et ce, à travers l'analyse comparée de quatre perspectives de l'histoire du Canada écrites au 19è siècle. Les auteurs ont été choisis en fonction de leur importance dans le paysage politique et intellectuel canadien ; ils se nomment François-Xavier Garneau, William Kingsford, Edmé Rameau de Saint Père et Goldwin Smith.

Seront présentés dans un premier temps les mécanismes qui président à l'élaboration du discours tels qu'ils ont été développés par Hayden White dans ses deux oeuvres majeures *Tropics of Discourse* et *Metahistory*. Dans un deuxième temps, il s'agira de mettre en évidence les grands paradigmes épistémologiques qui ont caractérisé la période étudiée tels que reflétés dans les oeuvres des auteurs identifiés ci-dessus.

Remerciements

Je dédie les pages qui suivent à tous ceux qui de près ou de loin sans en avoir conscience participèrent à l'élaboration de ce projet. La liste serait longue et le temps manquerait à les nommer tous et toutes.

Je tiens cependant à remercier plus particulièrement Cathy, mon aimée, ma muse pour son courage et sa sollicitude, Paul pour sa patience et son soutien sans faille, sa générosité et les vertus inspirantes de son humanisme et Claude enfin pour la qualité de ses enseignements et la rigueur de sa pensée.

Table des matières

Introduction		1
Chapitre 1	**Considérations sur la méthodologie**	7
	1.1 : De la compréhension historique à la poétique inconsciente - le récit de l'histoire	8
	1.1.1 : La conscience historique	8
	1.1.2 : Le *savoir* ou la compréhension historique	11
	1.2 : Le récit historique - structure verbale et inconsciente	15
	1.2.1 : Entre *savoir* et dire	15
	1.2.2 : Hayden White et les différents niveaux de signification	17
	1.3 : Notes sur la grille méthodologique de White	20
	1.3.1 : Explication par "scénarisation"	20
	1.3.2 : Explication par "argumentation"	21
	1.3.3 : Explication par "idéalisation"	25
	1.3.4 : Les tropes - images d'une poétique inconsciente	28
	1.4 : Définition de la problématique	30
	1.4.1 : Retour sur la méthodologie	30
	1.4.2 : Retour sur la problématique	33
Chapitre 2	**De Garneau à Kingsford - deux visions du Canada**	35
	2.1 : François-Xavier Garneau	36
	2.1.1 : Le contexte de l'oeuvre	36

2.1.2 : La pensée libérale - les enjeux 40

2.1.3 : Le paradigme de la survivance ou l'histoire d'un désenchantement 46

2.1.4 : A mi-chemin entre tragédie et satire 48

2.1.5 : Entre dérives constitutionnelles et considérations raciales - un libéralisme en demi-teinte 52

2.1.6 : Conclusion de l'analyse 55

2.2 : William Kingsford 58

2.2.1 : Le contexte de l'oeuvre 58

2.2.2 : La dynamique générale du texte 61

2.2.3 : Le libéralisme aristocratique 63

2.2.4 : Protestantisme et utilitarisme 67

2.2.5 : La comédie ou l'illustration d'un constitutionnalisme triomphant 71

2.2.6 : Expression de la canadianité 76

2.2.7 : Conclusion de l'analyse 78

Chapitre 3 D'Edmé Rameau de Saint Père à Goldwin Smith - Deux projets du Canada 82

3.1 : Edmé Rameau de Saint Père 85

3.1.1 : Le contexte de l'oeuvre 85

3.1.2 : Une étude scientifique 88

3.1.3 : Le "contrat social" de Rameau 92

3.1.4 : Une perspective impérialiste 97

3.1.5 : Rameau "Législateur" ou l'apologie de la nationalité 99

3.1.6 : Conclusion de l'analyse 102

3.2 : Goldwin Smith 106

3.2.1 : Le contexte de l'oeuvre 106

3.2.2 : Une vision continentaliste 110

3.2.3 : La question de la nationalité chez Smith - "A distinct unorthodox creed" ? 118

3.2.4 : Une facture narrative atypique ? - "A modest Proposal" 123

3.2.5 : Conclusion de l'analyse 125

Chapitre 4 - Conclusion-synthèse de l'étude 127

4.1 : Introduction 127

4.2 : Considérations sur le territoire 130

4.2.1 : Intégration ou rejet du continent - le paradigme étatsunien 130

4.2.2 : La question de la nationalité 132

4.3 : Le travail de mémoire 134

4.3.1 : Le temps des origines 135

4.3.2 : Le temps de référence 138

4.4 : Perspective sur la méthode de White 139

Bibliographie 141

Introduction générale de l'étude

> Enfin, revenons sur la question de *l'objectivité* pour souligner d'abord que ce concept, hérité de l'époque triomphante du scientisme et du positivisme, ne convient guère pour caractériser la démarche de la science historique telle que nous la concevons et la pratiquons aujourd'hui : la connaissance historique ne se détourne pas de la subjectivité ; elle se construit à partir d'elle, elle s'en nourrit constamment. Il en va de même avec le concept de *vérité* historique, qui contient la promesse - jamais tenue, impossible à tenir - d'une adéquation parfaite, définitive et universelle, entre les énoncés du chercheur et la *réalité*.[1]

Afin de développer une réflexion sur l'historiographie, il faut d'abord envisager et définir dans un contexte plus large, les rapports qui sont établis entre les individus et les événements historiques dans un cadre discursif. Cette relation (individu / événement / cadre discursif) implique deux notions importantes dont il est nécessaire de préciser la définition : la notion de discours, d'une part, qui vient compléter la notion d'auteur, et ce qui doit être considéré comme événement, d'autre part. "Le discours est dans l'ordre des lois"[2], nous dit Michel Foucault, soulignant par là le fait que toute production de discours est régie par un ensemble de règles et de procédures inhérentes à une société donnée à un moment particulier de son histoire. L'auteur, "comme principe de groupements du discours, comme unité et origine de

---

[1] Gérard Bouchard, *Génèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Boréal, 2000, p.74.
[2] Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Gallimard, 1996, p.9.

leurs significations, comme foyer de leur cohérence"[3], étant lui-même le produit d'une organisation sociale, donne nécessairement au discours une valeur de commentaire en ce sens qu'il en "limite le hasard" par l'intervention dans le récit "d'une *identité* qui a la forme de *l'individualité* et du *moi*."[4] Cette valeur de commentaire du discours n'est cependant pas fonction uniquement "du regard d'une intention"[5] qui s'exprime pleinement dans le choix des événements, mais elle est aussi influencée par la méthodologie employée. En témoigne l'effervescence des discussions dans les milieux intellectuels sur la question de l'objectivation de la discipline que John P. Bloom a résumé en ces termes : "The supreme issue before the historian now is the determination of his attitude to the disclosure of contemporary thought."[6]

La méthodologie

Notre intention dans l'étude que nous proposons n'est pas tant de trancher sur la sacro-sainte question de l'objectivité mais de donner, à la suite des travaux de recherche du professeur Hayden White, une nouvelle lumière sur les pratiques et les représentations discursives au Canada au 19ème siècle. Nous n'envisagerons donc pas l'historiographie dans sa dimension téléologique mais plutôt par rapport aux mécanismes qui président à son écriture afin d'en évaluer la valeur intrinsèque[7] plutôt que la valeur objective :

> En fait, l'objectif de la science historique est d'élaborer des énoncés ou des interprétations cohérentes (en référence à une théorie), vérifiables (en référence à une méthode) et significatives (en référence au présent d'une société donnée) [...] Cette connaissance peut être dite scientifique uniquement en vertu des procédés d'*objectivation* [...] qui président à sa production. La notion d'objectivation ne renvoie donc pas à un déracinement de la connaissance ou à

[3] M. Foucault, *op. cit.*, p.28.
[4] M. Foucault, *op. cit.* p.31.
[5] Roland Barthes, *Le dégré zéro de l'écriture*, Paris, Éditions du Seuil, 1953, p.22. Il explique le "regard d'une intention" comme une opération cognitive qui se traduit au niveau linguistique par la suppression d'une étape dans le processus de signification : "le référent entre en rapport direct avec le signifiant [...] Dans l'histoire 'objective', le 'réel' n'est jamais qu'un signifié informulé, abrité derrière la toute-puissance apparente du référent. Cette situation définit ce que l'on pourrait appeler *l'effet du réel*." R. Barthes, "Le discours de l'histoire", *Le bruissement de la langue*, p.164-165.
[6] Introduction à l'article de Charles Beard, *Written History as an Act of Faith*, contenue dans le recueil *The Academic Reprints Series*, 1960, iv.
[7] Il ne s'agira pas ici de porter un jugement de valeur ou de foi par rapport aux textes que nous allons étudier mais d'en définir les spécificités et les caractères communs par rapport à l'épistémè de l'époque.

> une manière d'accéder à une hypothétique neutralité ; elle réfère plutôt à une méthode de *construction de l'objet*, et le savoir qui en résulte doit être évalué en relation avec les règles commandant cette opération.[8]

Dans la perspective qui nous intéresse, c'est-à-dire la mise en évidence et la dissection des mécanismes qui pré-existent au discours, nous avons donc dû prendre en compte ces différents paramètres et travailler pour donner une représentation des pratiques discursives de l'époque la plus large possible. C'est ce qui a motivé nos choix tant au niveau des auteurs et des oeuvres qui vont être présentés, qu'au niveau de la méthode que nous avons privilégiée.

La première décision que nous avons dû prendre a été d'opter pour une structure comparative afin de minimiser les risques de parti-pris mais aussi et surtout parce que, étant aussi intéressés par le contenu que par la forme générale que prennent les discours, la comparaison se révèle être un moyen efficace pour mettre en valeur les différences et les similarités des deux traditions discursives. En outre, les deux communautés partageant depuis 1763 le même territoire, elles ont développé des rapports très étroits qui rendent compte non seulement de la logique coloniale mais aussi d'une expérience commune, ce que les résultats de l'étude mettront en évidence.

Si l'on accepte par ailleurs, à propos de l'histoire, la position de Croce selon laquelle "the nature of historical interpretation is closely linked with the nature of intellectual and moral life, and is in a certain sense identical with these [...], history is the story of the human mind and its ideals in so far as they express themselves in theories and in works of art, in practical and moral action"[9], alors nous aurons à analyser ces traditions discursives sous la forme de stratégies dialectiques intégrées dans un réseau de spécificités structurelles, résultat de l'interaction de multiples paramètres particuliers aux sociétés du Nouveau Monde.

Un rappel historique succinct

---

[8] G. Bouchard, *op. cit.*, p.75.

Parmi les sociétés du Nouveau Monde, le Canada est le seul exemple, du moins par son amplitude[10], à avoir subi une double colonisation par la prise de possession du territoire par deux des plus puissantes nations à cette époque, le royaume de France et la Couronne d'Angleterre. Historiquement, les Français furent les premiers à imposer aux nations autochtones la réalité d'une structure coloniale durable dans cette partie du continent mais la France dut à deux reprises se défaire de ses territoires au profit de l'Angleterre par le traité d'Utrecht en 1713 et par le traité de Paris en 1763[11], laissant ainsi l'administration des colonies et de la population francophone sous la responsabilité de l'Angleterre. Gérard Bouchard souligne le caractère fondamental de la dépendance coloniale dans la construction des imaginaires collectifs de la communauté francophone en introduction du chapitre III de son étude :

> En fait, s'agissant de Québec, il faut parler d'au mois quatre formes de dépendance qui se sont manifestées simultanément ou successivement entre le XVIIè et le milieu du XXè siècle : une forme politique (France, Grande-Bretagne), une forme religieuse (France, Vatican), une forme économique (France, Grande-Bretagne, Etats-Unis), une forme culturelle au sens le plus général (France, Grande-Bretagne, Etats-Unis).[12]

Il va sans dire que la communauté anglophone a subi elle aussi des formes de pression qui ont influencé la construction de leur imaginaire collectif au premier rang desquelles figurent l'Angleterre et les Etats-Unis.

---

[9] Benedetto Croce dans sa lettre en réponse à l'invitation de Charles Beard pour participer au congrès tenu par la American Historical Association à Urbana dans l'Illinois en décembre 1933.

[10] Il existe bien des cas similaires dans les Amériques, tels que la Louisiane mais aussi Haïti et d'autres îles. L'exemple de la Louisiane jouera d'ailleurs un rôle de premier plan dans les discours qui précédèrent les Rébellions de 1837-1838 : "Alors que Papineau ne fait pas de référence publique à l'exemple de la Louisiane, Parent pose et rappelle le cas louisianais qui 'fait trembler'. Avec le cas de la Pologne, il en tire un autre exemple de "soumission honorable", car pour lui tout comme pour Garneau, l'annexion du Bas-Canada aux Etats-Unis placerait les Canadiens français dans une situation périlleuse pour leur nationalité, leur langue, leur religion et leur système juridique. Aux Patriotes 'américanomanes', il suggère 'd'étudier l'histoire de la Louisiane au lieu de parodier celle de la Pologne ou de l'Irlande.'" Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec 1760-1896*, Fides, 2000, p.212.

[11] Les termes du premier traité stipulaient que la France s'engageait à renoncer à l'Acadie, à Terre-Neuve et à ses concessions de la Baie d'Hudson. Le deuxième traité mit un terme à ses revendications territoriales au Canada et dans presque toute l'Amérique du nord, la France ne conservant que les îles Saint-Pierre et Miquelon et une partie de la Louisiane.

[12] G. Bouchard, chapitre III "Un vieux pays neuf ? Formations et transformations de la culture et de la nation au Québec", *op. cit.*, p.77. D'autres facteurs sont intervenus dans la construction de leur imaginaire collectif au moins à

Présentation des auteurs

Les auteurs que nous avons choisis sont au nombre de quatre : François-Xavier Garneau, William Kingsford, Edmé Rameau de Saint Père et Goldwin Smith. Deux d'entre eux sont francophones et les deux autres sont anglophones. Les oeuvres qui seront étudiées ont toutes été écrites au cours du XIXè siècle et, fait intéressant dont nous aurons à reparler, les auteurs francophones ont publié leurs ouvrages dans les années qui ont précédé ou directement suivi le milieu du siècle tandis que les auteurs anglophones se situent vers la fin du siècle. Pour ce qui est de Garneau, nous étudierons son oeuvre phare, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* dont les trois volumes ont été publiés pour la première fois respectivement en 1845, 1849 et 1852. Kingsford quant à lui écrivit *History of Canada*, qu'il mit douze ans à rédiger de 1887 à 1898. Ces deux historiens étant assez prolifiques[13], nous avons jugé nécessaire de limiter notre étude à la période qui s'étend de l'Acte constitutionnel de 1791 à l'Acte d'Union de 1840. Edmé Rameau de Saint Père fit publier *La France aux colonies* en 1858. Enfin, nous nous intéresserons pour Goldwin Smith à l'ouvrage *Canada and the Canadian Question* qui sortit en 1891.

Ces auteurs seront analysés dans deux chapitres distincts. Garneau et Kingsford[14] seront étudiés ensemble dans la mesure où leurs ouvrages sont composés selon une facture narrative chronologique "classique" comparativement aux ouvrages de Smith et Rameau qui présentent une dynamique et un esprit différents et se distinguent par l'apport d'un chapitre dans lequel ils offrent ouvertement leurs conclusions leur conférant ainsi la forme de "traités" d'histoire. Nous verrons en outre que si ces auteurs apportent tous une perspective différente sur l'histoire du Canada, les deux premiers ont formulé un point de vue résolument ancré dans l'expérience

---

une période limitée de leur développement comme les événements qui se sont déroulés en Europe, en Pologne mais aussi en Grèce et en Irlande. Se reporter à *Histoire sociale des idées au Québec 1760-1896* d'Yvan Lamonde.

[13] Ce sont les deux premiers historiens à avoir entrepris le vaste projet de couvrir l'histoire du continent de sa découverte jusqu'à 1840. L'oeuvre de Kingsford comprend dix volumes.

[14] D'aucuns pourraient objecter que Kingsford, au même titre que Smith, est né en Angleterre. Son expérience en Amérique du nord, dont nous aurons l'occasion de relater quelques événements importants, a cependant profondément marqué son oeuvre.

canadienne, tandis que Rameau de Saint Père et Smith abordent la question canadienne selon un point de vue plus détaché dont les prétentions scientifiques sont indéniables. Le fait que seuls Garneau et Kingsford aient fait l'objet d'un consensus semble abonder dans ce sens. Garneau fut en effet très rapidement considéré comme "l'historien national", pour reprendre les propos de Gustave Lanctot, le premier historien *canadien* alors que Kingsford, dont l'oeuvre lui valut des titres honorifiques, fut intronisé premier historien *canadian*. Ils s'opposent donc ainsi d'une certaine façon à Rameau de Saint Père et Smith par le regard intérieur qu'ils posent sur les événements.

Notre étude sera organisée en trois parties : la première, théorique, sera chargée d'établir et de définir en détail les paramètres de la grille méthodologique qui présideront à l'analyse des textes ; la deuxième partie sera consacrée à Garneau et à Kingsford, les deux "historiens nationaux" canadien et *canadian* ; la troisième partie sera dédiée aux auteurs Rameau et Smith.

Chapitre 1

Considérations sur la méthodologie

> Ça, c'est vivre. Mais quand on raconte la vie, tout change ; seulement c'est un changement que personne ne remarque : la preuve, c'est qu'on parle d'histoires vraies. Comme s'il pouvait y avoir des histoires vraies ; les événements se produisent dans un sens et nous les racontons en sens inverse. On a l'air de débuter par le commencement : "c'était un beau soir de l'automne de 1922. J'étais clerc de notaire à Marommes." Et en réalité, c'est par la fin qu'on a commencé. Elle est là, invisible et présente, c'est elle qui donne à ces quelques mots la pompe et la valeur d'un commencement [...] Mais la fin est là qui transforme tout. Pour nous le type est déjà le héros de l'histoire [...] Et le récit se poursuit à l'envers : les instants ont cessé de s'empiler au petit bonheur les uns sur les autres, ils sont happés par la fin de l'histoire qui les attire et chacun d'eux attire à son tour l'instant qui le précède.[15]

[15] Jean-Paul Sartre, *La Nausée,* Folio, Editions Gallimard, p.65.

1 - 1 : De la compréhension historique à la poétique inconsciente - le récit de l'histoire

Avant que de présenter la méthode de Hayden White, il est nécessaire de faire un tour d'horizon des concepts-clé qui sous-tendent toutes considérations sur la discipline historiographique ainsi que ceux qui ont été rapportés pour donner au travail de White sa facture originale. Cette première partie est ainsi organisée suivant deux grands moments : le premier est une réflexion sur la compréhension historique, sur les différentes dimensions qu'elle revêt et les multiples facteurs dont elle dépend ; le deuxième qui découle du premier, a pour but de donner une lecture compréhensive de la méthode de White, de ses tenants et aboutissants, à la lumière des besoins auxquels il sont supposés répondre.

1 - 1 - 1 : La conscience historique

Dans un article publié en 1980, Hayden White fit une étude comparative de trois types de représentation historique : les Annales, les Chroniques et la "proper history". Outre le fait utile de rappeler que la discipline historique n'a pas toujours été ce qu'elle est maintenant et que les textes contemporains prennent une forme très différente de celle des premiers compte-rendus historiques, cette comparaison va lui permettre d'opposer le principe de séquence événementielle motivée par "a chronological framework" que l'on retrouve dans les Annales et les Chroniques et la structure narrative qui est surimposée dans "the proper history", et de mettre ainsi en évidence les prémisses fondatrices de l'historiographie moderne. Elle mit en effet en valeur le refus, ou l'incapacité linguistique, de la part des annalistes de transformer un ensemble d'événements organisés verticalement, sous la forme de marqueurs annuels, en éléments intégrés à un processus horizontal dont les réinterprétations modernes, en revanche, ne manquèrent pas de

souligner le caractère incomplet et naïf, illustrant ainsi la tendance moderne à la classification et à la hiérarchisation des événements, opérations inhérentes nécessaires à leur intégration dans une structure signifiante - le récit.

Avant de procéder à une analyse plus complète de la notion de récit, il serait bon de réfléchir sur le contexte qui lui pré-existe, c'est-à-dire la contingence des conditions contenue dans l'idée de refus ou d'incapacité d'organiser les événements dans une logique discursive. Comment se fait-il qu'au Moyen Âge, les chroniqueurs n'éprouvaient pas le besoin d'avoir recours au récit pour faire état des événements dont ils étaient témoins ? Comment expliquer qu'il y ait eu un changement dans la tradition historique en faveur du récit ?

Un élément de réponse est certainement les évolutions qu'a enregistrées la perception historique, que Mannheim définit comme la conscience historique et qui agit comme un mode de structuration des opérations intellectuelles de reconnaissance et de codage des événements. Les transformations progressives que subit cette conscience, suivant ou précédant plus ou moins les changements structuraux des sociétés, affectèrent logiquement la forme discursive de la narration. Parmi ces métamorphoses les plus récentes par rapport à la période qui nous intéresse, les plus influentes ont probablement été la Réforme et l'avènement du protestantisme, d'un côté, et l'avènement de la société bourgeoise, de l'autre, qui ont mis à mal les conceptions théologiques de l'histoire de l'humanité telles que le christianisme les diffusaient et qui ont existé en Occident jusqu'à la fin du 18è siècle. L'idée à retenir de cette période, c'est l'émancipation morale et physique du sujet, le "cogito, ergo sum", qui déplaça le sujet d'une position de soumission à une instance supérieure, qui en contrôlait le Destin et l'âme, à une position d'agent dans le processus historique.

Dans les faits, la Révolution française a non seulement aboli la monarchie absolue "de droit divin", dernière instance représentative d'une cosmologie caractérisée par une stabilité atemporelle et discursive transcendant l'expérience humaine, mais elle symbolise aussi l'apparition d'un concept nouveau, celui de "patriote". L'Occident fut témoin de la

métamorphose d'une société fortement hiérarchisée et aristocratique à une société de "citoyens"[16] dont la nouvelle classe dirigeante s'affirmait déjà - la bourgeoisie.

> L'utopie de la bourgeoisie ascendante fut l'idée de "liberté". La liberté, dans le sens où elle brisait les liens de l'ordre statique de corporation, et de caste, dans le sens de la liberté de penser et d'opinion, dans celui, de la liberté politique et de la liberté sans entraves de la personnalité, devint, dans une large mesure ou du moins dans une mesure plus grande que dans la société féodale antérieure, qui reposait sur des liens de statut, une possibilité réalisable. [17]

L'abolition lente mais irrépressible des systèmes monarchiques coercitifs et sclérosés au profit des systèmes représentatifs impliquant la responsabilisation d'une partie de la population dans la participation aux affaires de l'État éveilla dans les consciences l'idée que l'histoire, au sens de développement de la société, loin d'être la reproduction d'un système dicté par la Loi d'une instance supérieure, évoluait selon la volonté de ses participants et était en ce sens le résultat d'un processus de transformations dont le nouveau sujet "politique" devint acteur au gré de ses convictions modélisées par la confrontation constante entre le désir, d'un côté, et la Loi, de l'autre. La nouvelle organisation étatique, d'où émanait la Loi devint ainsi non seulement le garant d'un processus de normalisation et de structuration de la conscience populaire mais elle apporta aussi la structure nécessaire à la mise en place du récit et à l'historisation de la réalité.

> That outward existence of a political constitution which is enshrined in... rational laws and customs is an imperfect Present ; and cannot be understood without a knowledge of the past [...] only in a State cognizant of Laws, can distinct transactions take place, accompanied by such a clear consciousness of them as supplies the ability and suggests the necessity of an enduring record.[18]

L'historisation de la réalité répondait ainsi à un besoin intrinsèque d'intellectualisation du passé sur lequel puisse reposer les principes et les orientations politiques présents et futurs de la société.

---

[16] "Une véritable révolution copernicienne se produisit quand l'homme commença à considérer, non plus seulement lui-même, plus seulement l'homme, mais aussi l'existence, la validité et l'influence de ces idées comme des facteurs conditionnés , et le développement des idées comme lié à l'existence, comme partie intégrante du processus historico-social." Karl Mannheim, *Idéologie et utopie*, 1929, traduit sur l'édition anglaise par Pauline Rollet, p.90.
[17] K. Mannheim, *op. cit.*, p.62-63.
[18] G. W. F. Hegel, *The Philosophy of History*, traduit de l'allemand par J. Sibree, New York, 1956, p.60-61. Tiré de l'article de H. White, "The Value of Narrativity" publié dans *Critical Inquiry*, automne 1980, p.16.

1 - 1 - 2 : Le *savoir* ou la compréhension historique

La problématique telle qu'elle a été posée par Hegel du rapport entre une séquence d'événements et leur narration soulève plusieurs questions dont la nature est essentielle pour une bonne compréhension de la démarche de Hayden White. Nous venons de définir deux niveaux distincts dans l'appréhension de la réalité : le niveau individuel et le niveau collectif, le désir et la Loi. Il est un autre point essentiel qu'il nous faut aborder maintenant, celui du processus de la narration :

> In our language the term *History* unites the objective with the subjective side, and denotes quite as much the *historia rerum gestarum*, as the *res gestae* themselves ; on the other hand, it comprehends not less what has *happened*, than the *narration* of what has happened. The union of the two meanings we must regard as of a higher order than mere outward accident ; we must suppose historical narrations to have appeared contemporaneously with historical deeds and events.[19]

L'intellectualisation du passé passant nécessairement par une opération que White et Barthes ont décrite comme la transformation du *savoir* en *dire*, il devient alors essentiel de révéler les mécanismes qui transforment les faits en événements historiques.[20] Pour ce faire, la présente discussion se propose, avant de s'intéresser au *dire* qui constitue la contribution majeure de White à la discipline historique, de s'arrêter quelques instants sur la notion du *savoir*. Le moment du savoir qui précède le moment du dire de l'écriture consiste en une opération de reconnaissance des éléments qui vont être intégrés dans le récit et ce, sur la base d'un certain nombre d'opérations d'exclusions et de conditions restrictives, "a distinction between real and imaginary events [which] presupposes a notion of reality in which "the true" is identified with

---

[19] G.W.F. Hegel, p.60-61. Repris de l'article de H. White, "The Value of Narrativity" , *op. cit.*, p.16.

[20] Selon Barthes, le récit intervient entre l'appréhension du monde et les efforts pour décrire cette expérience, substituant aux événements vécus une description signifiante.

the "real" only insofar as it can be shown to possess the character of narrativity."[21] Le *savoir* est une condition préalable à toute opération de signification :

> La psychologie moderne montre que le tout (gestalt) est antérieur aux parties et que notre compréhension première des parties nous est donnée par le tout : il en est de même pour la compréhension historique. Ici, aussi, nous avons le sens de l'époque historique comme totalité significative qui ordonne les événements "antérieurement" aux parties et c'est par cette totalité que nous commençons à comprendre véritablement le cours total des événements et la place que nous y tenons.[22]

Ainsi s'opère une sélection des événements parmi "a set of events which *might have been incuded but were left out*"[23] qui sont chargés d'une signification qui les fait passer du stade de simple référents au stade d'agents du discours. La signification implique donc une dialectisation des événements par leur intégration dans une logique discursive, opération qui nécessite une surdétermination[24] de ces événements par l'acquisition d'une valeur qui leur devient intrinsèque.

> Ce qui fait que tel événement est historique, ce n'est pas qu'il soit un événement, c'est justement son insertion dans les formes elles-mêmes historiques, dans les formes de l'historique comme tel (les formes de la structure et de la superstructure)[25]

Le processus de signification vise dans sa finalité à intégrer les événements dans un schéma explicatif ou justificatif en vue d'une rationalisation qui joue aux deux niveaux de l'expérience dont nous avons déjà parlé, c'est-à-dire au niveau collectif et au niveau idiosyncratique. Au niveau collectif, cette rationalisation est possible et inévitable par la présence discrète d'un code interprétatif, une épistémologie qui génère un système de valeurs partagées[26] par une communauté et qui peut prendre des formes variées comme la Morale ou

---

[21] H. White, "The Value of Narrativity in the Representation of Reality", *op. cit.*, p.10.
[22] K. Mannheim, *op. cit.*, p.67.
[23] H. White, "The Value of Narrativity in the Representation of Reality", *op. cit.*, p.14.
[24] R. Barthes désigne le résultat de cette surdétermination comme "l'effet du réel", c'est-à-dire définissant moins le réel lui-même que l'intelligible.
[25] Louis Althusser, "Contradictions et Surdétermination", *Pour Marx*, Paris, François Maspéro, décembre 1960, p.126.
[26] Cette épistémologie se compare à bien des égards à une forme mythifiée de la réalité extra-langagière dans le sens où elle fournit des modèles pour la conduite humaine et confère par la valeur une signification à l'existence car le mythe a une fonction maîtresse, celle de révéler les modèles significatifs exemplaires : "les mythes relatent non seulement l'origine du Monde, des animaux, des plantes et de l'homme, mais aussi tous les événements primordiaux à la suite

l'Ethique, le devoir ou la faute[27] tandis qu'au niveau individuel, elle se manifeste sous la forme d'une ontologie.

> Cette ontologie implicite inévitable qui est à la base de nos actions [...] marque l'horizon dans lequel se trouve notre monde de réalité et dont on ne peut se défaire en l'étiquetant simplement "idéologie". L'exposé des éléments idéologiques et utopiques existant dans la pensée a pour effet de détruire seulement ces idées avec lesquelles nous ne nous identifions pas trop intimement.[28]

Cette rationalisation au niveau individuel s'opère de la même façon qu'au niveau collectif par la mise en perspective de certains événements par rapport à d'autres, sous la forme "d'accentuation de signification" et ce, "d'après les directions fondamentales que suit, dans son effort, la personnalité."

> Dans le discours historique de notre civilisation, le processus de signification vise toujours à "remplir" le sens de l'Histoire : l'historien est celui qui rassemble moins des faits que des signifiants et les relate, c'est-à-dire les organise aux fins d'établir un sens positif et de combler le vide de la pure série [...]. Le discours historique est essentiellement élaboration idéologique [...]. Le fait n'a jamais qu'une existence linguistique, et cependant tout se passe comme si cette existence n'était que la "copie" pure et simple d'une autre existence, située dans un champ extra-structural, le "réel".[29]

A la notion de valeur partagée sur le plan idéologique par le collectif correspond sur le plan individuel la notion d'existence et la conception complémentaire transcendante de son dépassement qui régissent les actions et les pensées du sujet dans un rapport dialectique qui vise à la préservation ou à la poursuite de ses intérêts. "L'ordre existant fait naître des utopies qui à leur tour, brisent les liens de l'ordre existant en lui donnant la liberté de se développer dans la direction du prochain ordre d'existence."[30] Il faut faire attention cependant à ne pas considérer

---

desquels l'homme est devenu ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire un être mortel, sexué, organisé en société, obligé de travailler pour vivre, et travaillant selon certaines règles [...] l'homme tel qu'il est aujourd'hui est le résultat direct de ces événements mythiques, *il est constitué par ces événements*." Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, collection Folio Essais, Gallimard, 1963, p.23-24.

[27] Voir K. Mannheim *Idéologie et utopie* et Max Weber *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*.

[28] K. Mannheim, *op. cit.*, p.41.

[29] R. Barthes, "Le discours de l'Histoire", *op. cit.*, p.164

[30] K. Mannheim, *op. cit.*, p.59.

l'utopie comme relevant uniquement de l'individualité car elle peut trouver sa source dans le collectif.[31]

A. Doren, cité dans l'ouvrage de Mannheim, a fait une liste des formes d'aspiration humaine et de motifs d'action et démontra que celles-ci peuvent être exprimées en terme de principes généraux. Ainsi, suivant sa terminologie, "aspirations spatiales" et "aspirations temporelles" reflètent l'accomplissement des désirs, soit dans une projection dans le temps, soit dans une projection dans l'espace.[32]

Enfin, on ne peut pas parler de la dimension idiosyncratique de la conscience historique sans mentionner la contribution de Wilhelm Dilthey[33] qui, par ses recherches sur l'herméneutique, a approfondi les questions de la compréhension et de l'explication. Il tenta, à l'aide d'une étude minutieuse de l'évolution de l'interprétation des Saintes Ecritures de cerner les rouages psychologiques qui gouvernent ces questions. Il fit sienne la distinction faite par Droysen[34] entre compréhension de l'histoire et explication de la nature. C'est la clé de voûte de sa pensée. La définition des sciences sociales passait selon lui par sa différentiation d'avec les sciences de la nature et reposait sur le problème épistémologique de la causalité. Droysen soutenait que l'explication était inappropriée en histoire parce que cette opération cognitive implique une relation de causalité entre le présent et le passé, ce qui nécessite une ontologie de départ. Dilthey préféra donc faire référence au phénomène de la compréhension qui serait plus à même de rendre compte de l'essence, "the inner core", de l'action humaine contrairement aux explications qui renseignent sur les effets et non sur "the nature of its agency". En soulignant le fait que le monde des hommes est un monde de culture et non un monde de nature, il démontra l'importance des phénomènes psychiques et la nature du contenu psychique du vécu du sujet.

---

[31] "Alors même qu'un individu qui semble isolé dans une forme à l'utopie de son groupe, cela peut être attribué en dernière analyse et avec raison au groupe, dont l'impulsion collective a modulé son oeuvre.", K. Mannheim, *op. cit.*, p.65.

[32] A. Doren, *Wunschraüme und Wunchszeiten*, conférence 1924-5 de la Bibliothèque Warburg Leipzig-Berlin, 1927, p.158.

[33] Wilhelm Dilthey, "Hermeneutics and the Study of History", *Selected Works - volume* IV, Princeton University Press, 1996.

Comprendre l'action humaine, c'est en comprendre la nature qui est révélée par l'expérience, l'étude de la langue et l'histoire.

> Toute expérience ne trouve sa cohésion originale et, par cela même sa valeur, que dans les conditions de notre conscience, à l'intérieur de laquelle elle se produit [...]. Le monde ne nous est pas donné immédiatement sous forme de représentation mais sous forme de vie et par l'intermédiaire de notre expérience qui nous donne outre notre unité 'vivante', d'autres unités vivantes et le monde extérieur ou le milieu qui est le nôtre. Ainsi l'expérience d'un sujet englobe l'expérience de soi-même et des objets.[35]

La dimension idiosyncratique de l'opération de signification opère donc au moment de la confrontation du sujet avec les événements, sujet qui, parallèlement au stockage de ces informations, procède à leur catégorisation.

1 - 2 : Le récit historique - structure verbale et inconsciente

1 - 2 - 1 : Entre *savoir* et *dire*

Les notions que nous avons abordées jusqu'à maintenant, principalement chez Mannheim et chez Dilthey, ont été étudiées sur des aspects antérieurs à la composition du récit et plus spécifiquement sur les phénomènes psychologiques et sociologiques qui entourent la compréhension historique. Les études de Mannheim concernant la mise en relation de l'activité intellectuelle et de l'existence sociale ainsi que les descriptions des différentes mentalités utopiques sont précieuses pour comprendre les relations spécifiques qui lient les groupes d'intérêt et les modes de pensée qu'ils ont épousés. La méthode analytique de Dilthey a notamment tenté de rendre compte des processus herméneutiques comme étant la médiation entre les objets du monde et l'interprétation qui en est donnée. L'objet des sciences humaines se

---

[34] cf Johann Gustav Droysen, *Historiki*.
[35] Kremer-Marietti, *Wilhelm Dilthey et l'anthropologie historique*, collection Philosophes de tous les temps, Editions Seghers, 1971.

trouvait pour lui dans l'intervalle entre la vie et les représentations de la vie, entre le langage et les représentations du langage : "toute cohésion ne trouve sa cohésion originale et, par cela même sa valeur, que dans les conditions de notre conscience, à l'intérieur de laquelle elle se produit."[36] Une bonne connaissance de ces processus, de ce "système de relations causales qui constituent en un tout les faits exactement constatés de l'histoire des sciences morales et politiques" devait permettre "d'établir théoriquement, contre l'intrusion constante de l'arbitraire romantique et du subjectivisme sceptique dans le domaine de l'histoire, la validité universelle de l'interprétation, base de toute certitude historique."[37]

Dilthey choisit d'opter pour le "psychologisme" et fonde la psychologie descriptive qui repose sur la compréhension comme principe de base méthodologique. Seulement il le reconnaît lui-même, ce principe ne peut être compris de l'intérieur et nécessite une bonne connaissance des stimuli qui l'ont fait naître : "The milieu is indispensable for understanding."[38]

Si ces théories ont incontestablement participé dans la définition de la discipline historique par la prise en considération de la conscience dans son intéraction avec son milieu et la volonté de définir un principe d'interprétation qui ne repose pas sur un type de causalité déterministe, mode d'interprétation commun aux sciences de la nature[39], elles ont un défaut majeur, elles ne s'intéressent pas à la dimension du langage. Comme le suggère Foucault, les sciences humaines sont restées captives des modes de discours figuratifs au moyen desquels elles constituaient (au lieu de signifier) les objets auxquels elles prétendaient s'intéresser. Celui-ci

---

[36] Kremer-Marietti, *op. cit.*, p.7.
[37] Kremer-Marietti, *op. cit.*, p.149.
[38] W. Dilthey, *op. cit.*, p.253. R. G. Collingwood, qui doit certainement beaucoup à Dilthey, reprendra ce concept d'intériorité et d'extériorité de l'événement. Sa méthode sera motivée par les mêmes soucis d'éviter les rapports de causalité entre les faits pour considérer un autre type de relation : la cause de l'action est la pensée qui s'exprime à travers elle et non son rapport avec des événements antérieurs. "La nature de la compréhension historique ne réside pas dans la compréhension de 'l'individualité des événements et des personnages historiques, si cela signifie leur unicité', "c'est précisément l'universalité d'un événement ou d'un personnage qui en fait l'objet possible et propre d'une enquête historique, si par universalité on entend ce qui dépasse l'existence purement locale et temporelle, et possède une signification valide pour tout homme et pour tout temps." R. G. Collingwood, *The Idea of History*, London, Oxford University Press, 1946, p.35.
[39] L'historiographie a été le terrain de conflits entre forme et nature, entre narration et narrativité dont le caractère contradictoire a engendré depuis près de deux siècles contestations et polémiques. "Entre art et sciences" en concluera Peter Novick, *That Noble Dream - The "Objectivity Question" and the American Historical Profession*, Cambridge University Press, 1988.

soutient que l'Occident depuis le 16è siècle est victime de son propre rapport au langage puisqu'il a été communément admis que "l'ordre des choses" pouvait être fidèlement représenté par "l'ordre des mots", le seul souci étant d'en trouver l'ordre adéquat : victime d'une illusion, celle que les mots sont des icônes transparents, des "value-neutral instruments of representation."[40]

1 - 2 - 2 : Hayden White et les différents niveaux de signification

White assimile avant tout le travail historique à une structure verbale prosaïque discursive dont la nature linguistique est essentiellement poétique. Celle-ci pré-existe au texte sous la forme d'un paradigme, l'élément "métahistorique" qu'il décrit comme "the manifest - epistemological, aesthetic and moral - dimensions of the historical work"[41] .

> What I propose to show is that the explanatory effect of this representation of a set of events derives primarily from its appeal to certain conventions of literary characterization which make up the figurative level of the discourse.[42]

Il y a encodage des événements de l'histoire par l'utilisation d'un langage figuratif qui permet leur insertion et leur identification comme éléments d'un type d'histoire particulier auquel cette histoire appartient. L'usage du langage projette un deuxième niveau de sens derrière les phénomènes traités. Ce niveau figuratif est amené par un processus constructif, de nature poétique, qui prépare inconsciemment le lecteur du texte à recevoir non seulement la description des faits mais aussi la validation de leur explication, ce qui lui permet de dire qu'il n'y a pas de réalité historique en dehors de la structure narrative qui lui a donné le jour. Cet encodage est l'expression d'une préférence idéologique, ce que White appelle l'historicisation du passé : "The authority of the historical narrative is the authority of reality itself; the historical account endows

---

[40] H. White, "Foucault Decoded : Notes from Underground", *History and Theory*, volume 12, Issue 1, 1973, p.23-54.
[41] H. White, préface de *Metahistory- The Historical Imagination in Nineteenth Century Europe*, Baltimore and London, The Johns Hopkins University Press, 1973, p.x.

this reality with form and thereby makes it desirable imposing upon its processes the formal coherency that only stories possess."[43]

Il qualifie cette représentation historique de distorsion et en distingue deux formes: négative par l'exclusion de faits ou positive par l'arrangement des événements[44]. Cette distorsion est identifiable à plusieurs niveaux : à travers l'opération de "condensation" du matériel mis à l'étude par inclusion ou exclusion ; dans le déplacement de faits vers la périphérie tandis que d'autres sont mis en avant ; par l'encodage, c'est-à-dire la surdétermination de certains faits comme causes et d'autres comme conséquences et, enfin, la création d'un discours parallèle, "a secondary elaboration" qui apporte la dimension rationnelle du discours.

> Here the historian, in his capacity as literary artist, utilizes the same techniques of condensation, displacement, considerations of representability, and secondary elaboration identified by Freud as the psychological strategies used in the "dreamwork" to mask the latent (and real) meaning of a dream behind the manifest or literal level of the dream report.[45]

Animé de la certitude qu'il y a "an inexpungeable relativity in every representation", il tente de remédier au manque de lois sociales de causalité clairement définies dans la discipline

---

[42] H. White, "Historicism, History, and the Figurative Imagination", *History and Theory*, volume 14, Issue 4, décembre 1975, p.48-67.

[43] H. White, "The value of Narrativity in the Representation of Reality", *op. cit.*, p.23.

[44] Claude Lévi-Strauss a défini dans la nature de la discipline historique un paradoxe qui porte sur le montant d'informations disponibles et la compréhension que l'on en a. Pour expliquer ce phénomène, il sépare le domaine historique en deux : un niveau micro et un niveau macro qui correspondent tous deux à un nombre limité de stratégies explicatives et dont le contenu peut se résumer à la chronique d'événements particuliers dans un cas et à la compréhension des cosmologies dans l'autre. Ces deux domaines ne sont pas hermétiques ni étrangers l'un à l'autre mais sont en relation étroite sous la forme d'une dyade - information / compréhension. Tout le paradoxe réside selon lui dans le fait que plus on a d'informations autour de ces généralisations moins on peut les comprendre puisqu'afin de comprendre les phénomènes, il faut les relier entre eux, autrement dit les intégrer dans des structures signifiantes. S'appuyant sur le concept structuraliste développé par Jakobson sur la bipolarité du comportement verbal, la sélection et la combinaison, il assimile le passage de la forme diachronique des événements à leur synchronie dans le récit à une opération de mythification par l'application aux données de l'histoire de concepts cosmiques (l'inéluctabilité, la nécessité). L'histoire conclut-il n'est pas l'écriture de quelque chose '*history of*' mais l'écriture pour un public ou un groupe social donné '*history for*'. C. Lévi-Strauss, *The Savage Mind*, London, 1966, p.257-262.
Nous terminerons ce petit aparthé en citant un passage de Roland Barthes sur la définition du mythe :
"Le mythe ne nie pas les choses, sa fonction est au contraire d'en parler ; simplement, il les *purifie*, les *innocente*, les *fonde en nature et en éternité*, il leur donne une clarté qui n'est pas celle de l'explication mais celle du *constat* [...] En passant de l'histoire à la nature, le mythe fait une économie : il abolit la complexité des actes humains, leur donne la simplicité des essences, il supprime toute dialectique, toute remontée au-delà du visible immédiat, il organise un monde sans contradictions parce que sans profondeur, un monde étalé dans l'évidence, il fonde une clarté heureuse : les choses ont l'air de signifier toutes seules." R. Barthes , *Mythologies*, Essais, Collection Point, 1957, p.217.

[45] H. White, "Historicism, History, and the Figurative Imagination", *op. cit.*, p.60. White donne aussi les références du travail de Freud sur lequel il s'appuie : S. Freud, "The Interpretations of Dreams", *Basic Writings*, traduit et édité par A. A. Brill, New York, 1938, p.456-463.

en présentant une méthode basée sur une analyse rhétorique appliquée systématiquement pour en dégager la sous-structure poétique, ce qui permettrait selon lui d'en faire une classification et dans la mesure ou cette théorie, comme cela va être développé par la suite, traite du déterminisme linguistique, d'utiliser ces données en vue de traduire les textes d'un mode à un autre. On opérerait alors à un recadrage du débat qui transcendrait les discussions sur l'objectivité de tel ou tel texte.

> As thus conceived, the clue to the "meaning" of a given historical discourse is contained as much in the *rhetoric* of the description of the field as it is in the *logic* of whatever argument may be offered as its explanation [...] For it is by figuration that the historian virtually *constitutes* the subject of the discourse ; his explanation is little more than a formalized projection of qualities assigned to the subject in his original figuration of it.[46]

L'intérêt de l'approche de White, c'est qu'il définit ce déterminisme linguistique non sous un seul angle, comme celui de la poétique par exemple chez Vico, mais au contraire sous une multitude d'angles différents qui correspondent à autant de vecteurs qui véhiculent le sens, qu'il soit sémantique, structural, logique ou même le sens des motivations.

Il fait la distinction entre plusieurs niveaux de conceptualisation - la chronique, l'histoire (story), "the mode of emplotment", "the mode of argument" et "the mode of ideological implication."[47] Si la chronique suppose comme nous l'avons vu une classificatrion chronologique des événements, l'histoire implique un agencement, "a synoptic judgement". C'est à ce niveau que se jouent les stratégies conceptuelles - "explanation by emplotment", "explanation by argument" et "explanation by ideological implication."[48]

1 - 3 : Notes sur la grille méthodologique de White

---

[46] H. White, "Historicism, History, and the Figurative Imagination", *op. cit.*, p.54.

[47] "I consider the ethical moment of a historical work to be reflected in the mode of ideological implication by which an *aesthetic* perception (the emplotment) and a *cognitive* operation (the argument) can be combined so as to derive prescriptive statements from what may appear to be purely descriptive or analytical ones." H. White, *Metahistory, op. cit.*, p.27.

1 - 3 - 1 : Explication par "scénarisation"

La "scénarisation" d'une séquence d'événements correspond à la façon dont ils ont été mis en scène, c'est-à-dire à leur théâtralisation. White distingue quatre archétypes qui correspondent en fait à la forme compréhensive dans laquelle s'inscrit l'histoire racontée : la Romance, la Tragédie, la Comédie et la Satire.

La Romance met en scène par essence la révélation de l'être et la transcendance du héros. Parmi les images récurrentes se trouvent, entre autres, l'idée d'émancipation par un esprit exalté, ivre de liberté et de justice. C'est à la fin le triomphe du Bien sur le Mal et l'expression de la maîtrise de l'homme sur le monde.

La Satire représente l'opposé du jeu rédemptoire que l'on trouve dans la Romance. L'homme prend conscience de sa condition, de ses limites et de ses faiblesses. Il découvre ainsi son incapacité à maîtriser son environnement et à influer sur son destin.

La Comédie et la Tragédie, quant à elles, suggèrent une libération au moins partielle de la "chute" et de la relaxe provisoire de l'état dichotomique de l'homme (naturel et social). La Comédie se caractérise par une fin heureuse où les deux visages de l'homme peuvent être réconciliés tandis que la Tragédie, dont le climax se trouve au milieu et dont la fin est sanctionnée par l'agonie, consiste en une épiphanie de la Loi qui gouverne l'existence humaine - après la transgression, le retour à l'ordre cosmique. L'homme prend conscience de sa place dans l'univers. La réconciliation de la fin dans la Comédie amène une représentation de la société plus saine, plus pure et une harmonie retrouvée. Il y a l'idée de progression et de pérennité des changements apportés au moment de la crise tandis qu'avec la Tragédie, le retour à l'ordre de départ évoque une normalisation de l'ordre existant et donc l'idée d'une stagnation.

---

[48] Afin de rendre ces concepts plus parlants, nous avons décidé d'en franciser quelque peu les appellations en fonction des domaines auxquels ils font référence.

Par ailleurs, la Satire se différencie de la Tragédie en ce que la révélation ne porte pas tant sur l'état de l'homme que sur les incohérences de la vision du monde que représentent les trois autres modes. La vision est ironique et révèle l'inadéquation des positions contemplatives ou sympathisantes avec l'ordre existant.

La forme générique de l'histoire d'une séquence d'événements donne donc des informations importantes concernant la position de l'historien et le regard qu'il propose au lecteur sur ces événements, que ce soit un regard critique, complaisant ou justificateur. Le nouveau scénario, "the secondary elaboration", agit comme le révélateur du sens latent des faits par l'ordination et la représentation qui en sont données.

1 - 3 - 2 : Explication par "argumentation"

Ce niveau explique "the point of it all", c'est-à-dire qu'il donne une explication de l'histoire en invoquant des principes de combinaison qui servent de lois supposées, ce que White appelle "nomological-deductive argument", c'est-à-dire une forme de loi universelle de causalité.

La plus connue de ces "Lois" est certainement celle de la superstructure et de la base de Marx. La théorie marxiste est fondée sur le fait que les changements des concepts et des idées de l'homme sont fonction de leurs conditions de vie, et dans leurs relations sociales et dans leur existence. Si les idées dominantes sont l'apanage de la classe dominante, c'est-à-dire la classe capitaliste bourgeoise, ce ne sont pas celles-ci qui changent l'histoire mais ce sont les conditions de vie qui changent et les idées et l'histoire.[49] Ainsi la structure économique d'une société est la base réelle sur laquelle les superstructures juridiques et politiques sont assises. La loi de causalité

[49] La dialectique marxiste tend donc à une réévaluation du type de relation entre l'effet et la cause "pour adopter *une logique de l'expérience effective et de l'émergence réelle*, qui mette précisément un terme aux illusions de *l'immanence idéologique* ; bref pour adopter une logique de *l'irruption de l'histoire réelle dans l'idéologie elle-même*." L. Althusser, "sur le jeune Marx", *Pour Marx, op. cit.*, p.80.

qui en dérive, c'est ce que Marx a appelé lui-même le matérialisme historique, la production matérielle avec en son centre l'argent étant la véritable impulsion à l'origine des événements[50].

Les modes "d'argumentation" sont à différencier de l'effet explicatif par "scénarisation" dans le sens où ce dernier s'articule autour de l'agencement des événements tandis que le premier s'attache à la caractérisation des événements dans une matrice de relations causales supposées réelles suivant le lieu ou l'époque. H. White qualifie cette dimension du récit de "protoscientific nature of the historiographical enterprise"[51]. Il en dégage quatre formes paradigmatiques : "Formist", "Organicist", "Mechanistic" et "Contextualist" [52].

Les adeptes du "Formism" considèrent une explication complète lorsqu'un groupe d'objets a été proprement identifié selon la classe, les attributs spécifiques et génériques. Leur but est de retrouver les similarités que partagent tous les objets de cette classe. Contrairement aux visions "Mechanicist" et "Organicist", la méthode analytique est plutôt dispersive qu'intégrante puisqu'elle met l'accent plus sur le caractère unique des différents agents.

L'approche "Organicist" tente elle plutôt de décrire les particularités dans le cadre intégrateur de processus synthétiques : "At the heart of the Organicist strategy is a metaphysical commitment to the paradigm of the microcosmic-macrocosmic relationship."[53] Les idées individuelles sont ainsi regroupées dans des catégories plus importantes et ainsi de suite. Cette approche se détache par le développement d'un but ou d'une cause plus importants que les entités individuelles. On parle alors de discours téléologique et de *telos* de l'ensemble du processus historique. On retrouve ce type de stratégies cristallisatrices dans la perspective nationaliste du discours historique qui repose sur des telos intermédiaires, des structures intégrantes conceptuelles telles que "folk", "nation", "culture". Le développement du mode

---

[50] Dans le contexte canadien qui nous intéresse, Stanley-Bréhaut Ryerson est certainement l'historien qui fut le plus influencé par les théories marxistes comme dans l'exemple *Le capitalisme et la Confédération - Aux sources du conflit Canada-Québec (1760-1873)*, Éditions Parti Pris, Montréal, Québec, 1972.
La théorie des *staples* de Harold Innis ainsi que "The Environmentalist School" s'inspirent de ces mêmes théories.

[51] H. White, *Metahistory*, p.13.

[52] Il fait référence ici à la classification établie par Stephen C. Pepper dans *World Hypotheses: A Study of Evidence*, U. of California Press, 1942.

"Organicist" s'effectue à travers des idées ou des principes qui font office de lois universelles et qui gouvernent les processus individuels comme dans le cas des orientations théologiques qui expliquent tout acte comme la manifestation de la volonté divine. On pourra citer comme exemples la physique newtonienne, la chimie de Lavoisier ou encore la biologie de Darwin.

"Mechanism is inclined to view the 'acts' of the 'agents' inhabiting the historical field as manifestations of extrahistorical 'agencies' that have their origins in the 'scene' within which the 'action' in the narrative unfolds."[54] La théorie "Mechanistic" est orientée sur la recherche des lois causales qui déterminent les résultats des processus historiques, qui en gouvernent les développements et écrit l'histoire afin de mettre en valeur les effets de ces lois dans une forme discursive. On pensera forcément à Marx[55].

La position "Contextualist", "a 'functional' conception of the meaning of significance of events"[56] cherche à identifier les liens qui unissent les individus ou les institutions à l'étude au contexte socioculturel qui leur est contemporain. Cette approche prône une intégration relative des phénomènes de l'histoire observée sous la forme de tendances, "trends", caractéristiques d'une époque mais ces règles ne sont pas considérées à la manière des modes organiciste ou mécaniste sous la forme de téléologies ou de lois universelles.

Si toutes ces approches constituent selon Hayden White des "theories of Truth", elles présentent aussi des caractéristiques spécifiques qui ont des implications importantes sur la lecture des événements qui est proposée. Ainsi les modes "Organicist" et "Mechanistic" participent-ils d'une même logique d'abstraction par l'intégration des entités individuelles à des classes de phénomènes, décelables au niveau du langage par l'utilisation très systématique d'un langage codifié iconographique conceptualisant. La position "Formist" propose une vision antagoniste qui repose sur une méthode analytique "dispersive" qui lui vaut d'être qualifiée

---

[53] H. White, *Metahistory*, *op. cit.*, p.15.
[54] H. White, *Metahistory*, *op. cit.*, p.17.
[55] "Ici la clotûre de la forme ne provient pas d'une amplification rhétorique ni d'une emphase du débit, mais d'un lexique aussi particulier, aussi fonctionnel qu'un vocabulaire technique", Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, *op. cit.*, p.24.

souvent d'approche "impressionniste"[57]. De même le contextualisme apparaît-il comme une alternative à l'établissement d'un modèle discursif figé puisque le temps est considéré comme une succession de phases ascendantes et descendantes, des "trends" plus significatives à certaines époques qu'à d'autres. Le sens historique d'une période donnée est donc vue de manière relative (dans leur rapport entre elles) et dynamique par leur évolution[58].

Toutes ces approches n'ont pas eu la même notoriété auprès des historiens suivant les périodes. Il est important cependant de rappeler que tous ces modes, de par la position épistémologique dont ils se réclament, sont chargés d'un contenu idéologique, indépendamment du caractère peut-être plus affirmé que celui-ci revêt dans la position morale et déontologique de certains d'entre eux.

> The very claim to have discerned some kind of formal coherence in the historical records brings with it theories of the nature of the theoretical world and of historical knowledge itself which have ideological implications for attempts to understand the 'present', however this 'present' is defined.[59]

1 - 3 - 3 : Explication par "idéalisation"

La dimension idéologique met en valeur la position éthique des présomptions de l'historien. White entend par le terme idéologie, un ensemble de prescriptions qui préfigurent une certaine position, qui sont motivées par l'autorité de la "science" et de la "vérité" et qui la

---

[56] H. White, *Metahistory*, *op. cit.*, p.17.
[57] La vision de Carlyle de la discipline comme "the essence of innumerable biographies" reflète bien cet aspect.
[58] La position hégélienne adoptée par Mannheim dans sa définition du relationnisme peut être éclairante :
"Ce n'est pas l'épistémologie dans un sens absolu, mais plutôt un certain type historiquement transitoire de l'épistémologie qui est en conflit avec le type de pensée orientée vers la situation sociale. Effectivement, l'épistémologie est aussi intimement mêlée au processus social que la totalité de notre pensée [...] Une théorie moderne de la connaissance qui considère le caractère relationnel comme distinct du caractère purement relatif de toute connaissance historique, doit partir de l'assomption qu'il existe des sphères de pensée dans lesquelles il est impossible de concevoir une vérité absolue existant indépendamment des valeurs et des positions du sujet et sans relation avec le contexte social [...]; car ce qui est intelligible en histoire ne peut être formulé qu'en rapport avec les problèmes et les constructions conceptuelles qui prennent eux-mêmes naissance dans le flux de l'expérience historique." K. Mannheim, *op. cit.*, p.35.
[59] H. White, *Metahistory*, *op. cit.*, p.21.

légitiment en même temps. A la suite de Mannheim, il définit quatre positions idéologiques qui, comme nous l'avons vu, trouvent leur source dans la tension entre la forme de ce qui devrait être, expression d'un désir et d'un idéal, et la forme de ce qui est, l'existence. Le contenu idéologique de l'historien auquel Mannheim fait référence sous le concept de mentalité utopique s'exprime, selon White, sous la forme de tactiques : l'anarchisme, le conservatisme, le radicalisme et le libéralisme[60]. Ces quatre positions représentent des systèmes de valeur qui se réclament tous de l'autorité de la "science", de la "raison" ou du "réalisme", systèmes qui, par ailleurs, ne doivent pas être confondus avec des partis politiques mais qui sont assimilables à des préférences et à des attitudes générales. Elles peuvent traduire l'idée d'un changement ou du maintien par rapport à l'ordre existant, ou alors de la direction que doivent prendre ces changements, ou enfin de l'orientation par rapport au temps dans la représentation du paradigme idéal de la société (passé, présent ou futur). C'est la valeur accordée au système social présent qui définit ces conceptions différentes de la forme que doit prendre l'évolution historique et la connaissance historique. Tout tourne autour de la notion de "progrès" historique.

Le libéralisme est caractérisé par "l'idée"[61] et une évolution positive du processus historique sous la forme d'une tension graduelle vers la société idéale dans un futur lointain.

Le conservatisme comme tel n'a pas d'utopie, affirme Mannheim. Les conservateurs tendent sous certaines conditions d'existence à considérer ce qui les environne comme partie d'un ordre naturel du monde. "Conservatives are inclined to imagine historical evolution as a progressive elaboration of the institutional structure that *currently* prevails, which structure, they regard as 'utopia'."[62] Le "présent" qu'ils définissent comme "l'ordre des choses" est donc légitimé par la normalisation du processus dont il est l'aboutissement, le temps devenant ainsi le

---

[60] La terminologie utilisée par Mannheim est un peu différente : le Chiliasme orgiastique des Anabaptistes; l'idée humanitaire-libérale ; l'idée conservatrice ; l'idée socialiste-communiste.

[61] "Celle-ci est conçue comme un but formel projeté dans l'infinité de l'avenir et dont la fonction est d'agir comme un simple procédé régulateur des affaires temporelles [...]. Avec l'idée libérale-humanitaire, l'élément utopique se voit attribuer une situation définie dans le processus historique ; c'est le point culminant de l'évolution historique." K. Mannheim, *op. cit.*, p.74-77.

[62] H. White, *Metahistory*, *op. cit.*, p.25.

créateur de la valeur[63]. En politique, elle trouve son expression dans l'accentuation de la détermination historique : "la forme intérieure d'individualité historique existant à une époque donnée, qu'elle soit celle d'une personnalité individuelle ou celle d'un esprit populaire, et les conditions extérieures aussi bien que le passé qui s'étend derrière elles, déterminent les choses à venir."[64]

Le radicalisme, que l'on peut rapprocher de l'utopie socialiste-communiste de Mannheim se définit en relation avec les trois autres modes de pensée[65]. Le radicalisme croit en un idéal et la conception radicale-socialiste est fondamentalement contestataire, axiologique et déterminée dans le temps puisque cet idéal ne peut être atteint qu'avec l'effondrement de la société capitaliste : "Radicals are inclined to view the utopian condition as *imminent* which inspires their concern with the provision of the revolutionary means to bring this utopia to pass now."[66]

De nature contestataire aussi, l'anarchisme serait l'expression d'une conception mystique[67] qui considère la révolution comme une valeur en soi. Ce qui le différencie de la conception radicale, c'est le moment où il situe son idéal, en l'occurrence au stade d'avant la société. Il reproduit ainsi le mythe du "bon sauvage" en insistant sur l'aspect individuel contrairement au projet radical qui défend les idées d'égalité et de solidarité et qui se situe donc dans une dimension communautaire : "Anarchists are inclined to idealize a *remote past* of

---

[63] "La vie de l'esprit contemporain est un cycle de stades qui, d'une part, existent encore simultanément et n'apparaissent que d'un autre point de vue comme une séquence dans le temps écoulé. Les moments que l'esprit semble avoir derrière lui, il les possède aussi dans la profondeur de son être présent."
G.W.F. Hegel, *Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte*, (Leipzig, Reclam, 1907), traduction de Gibelin I, p.83.

[64] K. Mannheim, *op. cit.*, p.83.

[65] "Le socialisme dut rendre radicale l'utopie libérale, l'"idée", et d'autre part, il dut réduire à l'impuissance ou même dans un cas donné, dompter complètement l'opposition intérieure de l'anarchisme sous sa forme extrême. Son antagonisme conservateur n'entre en considération que secondairement, de même que dans la vie politique on agit généralement avec plus de vigueur contre l'adversaire avec qui l'on a d'étroites relations que contre un adversaire éloigné." K. Mannheim, *op. cit.*, p.87.

[66] H. White, *Metahistory*, *op. cit.*, p.25.

[67] Le mystique vit soit dans le souvenir de l'extase soit dans son attente ardente.

natural-human innocence from which men have fallen into a corrupt 'social' state in which they currently find themselves."[68]

La conception idéalisante des données de l'histoire correspond, selon White, à la dimension éthique du discours. Les implications morales qui en découlent peuvent être retracées à partir de la relation que l'historien instaure à l'intérieur d'une série d'événements entre la structure de l'intrigue, en d'autres mots sa conceptualisation narrative, et la forme que prend l'argument en tant qu'explication scientifique de cette même série d'événements. La "scénarisation" renvoie à l'esthétique tandis que l'explication "scientifique", qui reprend les deux formes de "l'argumentation" et de "l'idéalisation" représente l'opération cognitive. La combinaison[69] des modes explicatifs - "scénarisation", "argumentation" et "idéalisation" - donnent au texte sa facture originale. White assimile cette facture originale au style historiographique de l'auteur. Celui-ci est l'expression d'une tension dialectique, image mentale dont les principes de cohérence reposent sur un acte poétique indissociable de l'acte linguistique.

Cet acte poétique est une modélisation du domaine d'étude, "a ground inhabited by discernible figures" classifiables à leur tour sous la forme de "distinctive orders, classes, genera and species of phenomena."[70] Ces "images"[71], mises en relation les unes avec les autres, subissent ainsi des transformations de proximité d'où se dégageront les ambiguités qui seront résolues par les stratégies explicatives[72]. White identifie l'historien au grammairien confronté à un nouveau langage qui doit en distinguer les éléments lexicaux, grammaticaux et syntaxiques et ainsi créer un protocole linguistique basé sur un mode tropologique dominant.

---

[68] H. White, *Metahistory*, *op. cit.*, p.25.

[69] Il est évident qu'il existe des affinités électives dans la production du sens et que toutes les combinaisons ne sont pas possibles. Ainsi les visions mécaniste et organiciste qui, nous l'avons vu, sont basées sur des stratégies intégrantes révélant des projets communautaristes sont incompatibles avec une mentalité utopique anarchiste par exemple. De même les antagonismes que nous avons soulignés dans chacun des modes trouveront leurs compléments dans les autres modes. White en donne une ébauche dans *Metahistory*, *op. cit.*, p.29.

[70] H. White, *Metahistory*, *op. cit.*, p.30.

[71] J'ai choisi cette terminologie pour reprendre l'idée de "dramatism" que Kenneth Burke développa dans sa théorie sur les principes génériques combinatoires - Act, Scene, Agent, Agency, Purpose - producteurs du sens. "It is a principle of drama that the nature of acts and agents should be consistent with the nature of the scene [...] the stage-set contains the action *ambiguously* (as regards the norms of action) - and in the course of the play's development this ambiguity is

1 - 3 - 4 : Les tropes - image d'une poétique inconsciente

Cet acte préfiguratif[73] est poétique dans le sens où il est précognitif et précritique dans la conscience de l'historien. Il est poétique encore parce qu'il est constitutif de la structure non seulement comme perception mentale mais aussi parce qu'il est partie intégrante des concepts utilisés par l'historien pour identifier les objets et caractériser les relations que ceux-ci entretiennent. "The theory of tropes provides us with a basis for classifying the deep structural forms of the historical imagination in a given period of its evolution."[74]

La logique poétique est donc le mode opératoire de la conscience primitive et son contenu allégorique, caractérisé par sa nature métaphorique originale, confère à celle-ci sa propre dynamique ou en d'autres termes sa propre dialectique[75]. Ces tropes sont au nombre de quatre - la Métaphore, la Métonymie, la Synecdoque et l'Ironie. Ces figures sont toutes différentes les

---

converted into a corresponding *articulacy* [...] scene is to act as implicit is to explicit." K. Burke, *A Grammar of Motives*, New York, Prentice-Hall, inc., 1945, p.3-7.

[72] Celles-ci créent des liens entre ces différentes images sous la forme de relations d'interdépendance.

[73] Considérant que la culture, au même titre que d'autres artefacts sociaux, sont une création de l'homme, il en conclut que les principales formes d'art, de religion, de philosophie et de science ne sont en elles-mêmes que des rationalisations rétrospectives des formes de médiation de l'homme et de son milieu. L'homme, dans toute sa complexité est avant tout un être de langage dont la connaissance réside dans le pouvoir de nommer les choses. C'est ainsi que Vico échafauda un principe d'interprétation dont le point de départ était le discours ("speech"):
"Speech itself provides the key for interpreting cultural phenomena and the categories by which the evolutionary stages of a given culture can be characterized. Here, the basic distinction is between poetic expression on the one side and discursive prose representation on the other. The former is conceived to be a creative and active force by which consciousness confiscates the world ; the latter a receptive and passive operation in which 'things as they are' are mirrored." H. White, "The Tropics of History: The Deep Structure of the *New Science*", *Tropics of Discourse*, Baltimore and London, The John Hopkins University Press, 1978, p.203.

[74] H. White, *Metahistory*, *op. cit.*, p.31.

[75] " Thus, whereas metaphor constitutes the basis of every fable (or myth), the escape from metaphorical language and the transition into the use of a consciously figurative language (and thus into literal and denotative, or prose, discourse) are made possible by the emergence of an ironic sensibility. It is thus that the dialectic of figurative (tropological) speech itself becomes conceivable as the model by which the evolution of man from bestiality to humanity can be explained. Or to put it another way, the theory of metaphorical transformation serves as a model for a theory of the autotransformation of human consciousness in history." H. White, "The Tropics of History: The Deep Structure of the New Science", *op. cit.*, p.205.
Il y a deux idées importantes contenues dans le travail de Vico et qui sont reprises par White : le fait qu'il ait défini l'analyse tropologique comme le modèle qui puisse rendre compte des différents niveaux de la conscience et de leur évolution ; le fait aussi qu'il ait affirmé l'existence d'une analogie entre les transformations métaphoriques d'un côté et les changements de la société et de la conscience instituant ainsi la dialectique d'échange entre langage et perception de la réalité qui est au coeur de la méthode de White.

unes des autres par le type de réduction et d'intégration qu'elles effectuent au niveau littéral et par les stratégies signifiantes qu'elles induisent au niveau figuratif[76].

Ainsi la Métaphore joue-t-elle sur les similarités entre les images employées par identification. Le signe utilisé est un symbole des isotopes que les deux signes partagent. Le niveau littéral, c'est le jeu des similarités tandis que le niveau figuratif, c'est le symbolisme.

Pour la Métonymie, c'est le même principe de similarité qui est utilisé mais l'image qui s'en dégage fait partie de l'objet et fonctionne comme "la partie de cet objet pour le tout." Les phénomènes sont ainsi appréhendés comme étant en relation les uns avec les autres de partie à partie. Il est donc possible de distinguer deux phénomènes et d'en réduire un au statut de manifestation de l'autre. La Métonymie établit un type de relation extrinsèque entre les événements en décidant quelle partie jouera le rôle d'un effet tandis que l'autre partie jouera le rôle de la cause.

La Synecdoque, elle, établit un type de relation intrinsèque de qualités partagées. La relation s'établit sur le plan microcosme-macrocosme où les parties sont intégrées à un tout qui est qualitativement différent de la somme des parties et dont les parties sont des répliques microcosmiques.

Ces trois tropes sont considérés comme les paradigmes des opérations par lesquelles la conscience préfigure des domaines de la "réalité". Le dernier trope, celui de l'Ironie, fonctionne différemment des autres puisqu'il fait appel aux émotions plutôt qu'au souci de rendre fidèlement la nature des choses. Son but est de statuer le côté négatif de ce qui est affirmé de façon positive dans l'énoncé ou l'inverse. Cette figure présuppose une perspective "réaliste" de la réalité à partir de laquelle une représentation non-figurative du monde est apportée. C'est une forme dialectique qui tend à refléter moins le monde lui-même que le langage qui le décrit. Le

---

[76] "Metaphor is essentially *representational*, Metonymy is *reductionist*, Synecdoche is *integrative*, and Irony is *negational*." H. White, *Metahistory*, *op. cit.*, p.34.

trope de l'ironie est donc le paradigme linguistique d'un mode de pensée qui se veut auto-critique, sceptique et relativiste.

1 - 4 : Définition de la problématique

1 - 4 - 1 : Retour sur la méthodologie

Le cadre d'analyse du récit que nous propose Hayden White est basé sur certains concepts essentiels qu'il est maintenant nécessaire de rappeler avant de poursuivre plus avant. Le premier point important est que le récit historique en lui-même est un phénomène moderne qui consiste en l'intégration d'événements dans une structure signifiante, opération que White qualifie de distorsion de la réalité suivant plusieurs processus qu'il a identifiés - de l'opération d'inclusion ou d'exclusion à la hiérarchisation et à la surdétermination des faits. La reconnaissance de cette opération de signification intrinsèque à la détermination des événements est la prémisse essentielle de tout le travail de White. Pour reprendre les propos de Nietzsche sur le sujet : "Il n'y pas de faits en soi. Toujours il faut commencer par introduire un sens pour qu'il puisse y avoir un fait."[77] Il y a en fait trois niveaux distincts dont deux seulement furent explorés au départ : la compréhension individuelle, la compréhension collective et le dire.

Parmi les précurseurs de cette théorie, Mannheim définit deux entités distinctes productrices de sens - le collectif et l'individuel. Son approche reconnait ces deux dimensions sous la forme des idéologies, système de valeurs partagées par une communauté, et des utopies, individuelles cette fois et fondées sur la notion d'existence et des intérêts particuliers que White reprendra intégralement bien qu'en en changeant la terminologie à travers le mode d'idéalisation.

Dilthey et Collingwood travaillèrent eux plus spécifiquement sur le problème épistémologique de la causalité que soulève l'opération de compréhension dans le contexte plus

particulier de l'histoire. Défiant les principes explicatifs subordonnés à une approche scientifique déterministe des faits, ils optèrent pour une redéfinition et une réorientation de la discipline. Leur théorie était fondée sur le principe que la cohésion des faits n'est originale que dans les conditions de la conscience individuelle. Comprendre l'action humaine, c'était en comprendre la nature et par conséquent les stimuli qui ont provoqué cette réaction physique et qui est révélée par l'expérience du sujet. Cette approche révolutionnaire pour l'époque détournait les études des rapports de causalité naturelle à des rapports de causalité demandant une connaissance approfondie de l'état psychologique du sujet ainsi que du contexte général de l'action. C'est ce que Collingwood définit comme l'intériorité et l'extériorité de l'événement.

Lévi-Strauss apporta sa contribution au problème de la compréhension en passant de la dimension individuelle à la dimension universelle dans la perception de la réalité en mettant en relief la présence de stratégies explicatives qui fonctionnent sous la forme d'une dyade information - compréhension. Il mit en évidence notamment que le passage de la diachronie des événements à la synchronie du récit était le résultat de l'application aux données de l'histoire de concepts cosmiques ou exprimés différemment de principes universels de causalité. White s'inspire en fait de tous ces philosophes puisqu'il combine l'idée du niveau personnel et original de la compréhension aux principes universels de causalité dans son mode d'argumentation.

Les problèmes liés à la narration n'ont été envisagés que plus récemment. Ainsi pour Barthes et Foucault, le fait de parler de récit des événements implique nécessairement d'ajouter à l'opération de compréhension celle de la narration et donc du rapport au langage. Le fait n'est plus seulement mental mais il a aussi une existence linguistique. Leurs théories reposent sur la prémisse que les mots ne sont pas des icônes transparents mais qu'ils constituent le fait plutôt qu'ils ne le signifie. Tandis que Barthes avance sa théorie de *l'effet du réel*, phénomène de surdétermination par la "copie pure [...] d'une autre existence située dans un champ extra-

---

[77] Citation de Nietzsche reprise de R. Barthes, "Le discours de l'histoire", *op. cit.*, p.164.

structurel"[78], Foucault énonce le principe de *l'épistémologisation* des faits par leur intégration dans des formations discursives, des modes figuratifs du discours qui impriment des "normes de vérification et de cohérence."[79] Ainsi l'existence de l'événement est aussi fonction de la forme que prend le récit, forme qui nécessite par ailleurs l'intervention du sujet comme initiateur d'une rhétorique qui lui est propre. C'est la composante artistique, la marque discursive personnelle de l'auteur que White tente de définir à travers le mode de scénarisation du discours.

A cette approche discursive, White ajoute enfin une autre influence, plus ancienne celle-là que Vico formula il y a plus de deux siècles lorsqu'il échafauda un principe d'interprétation sur le principe que la vision du monde qui transparaît dans le récit, comme dans les autres formes d'art, est une rationalisation rétrospective qui a pour mode opératoire de la conscience la logique poétique. Ainsi les historiens, comme tous les hommes de plume, procédent à une identification métaphorique qui confère à leur pensée sa propre dynamique, sa propre dialectique organisée autour des figures du discours. C'est la pièce maîtresse de la méthode de White qui à partir de la structure poétique profonde du texte en définit la logique discursive. Les tropes jouent ainsi le rôle de "synoptic judgement" auquel se rattachent tous les autres modes d'interprétation.

1 - 4 - 2 : Retour sur la problématique

En présentant brièvement les éléments importants à la lumière desquels ont été établis les différents modes de la grille d'analyse, nous avons tenté d'établir un rapprochement entre les fondements de la pensée de chacun de ces auteurs et leur organisation dans le système multidimensionnel de White. Dans les chapitres qui vont suivre, notre objectif est de reprendre sa méthodologie et de l'appliquer à quelques-uns des plus importants historiens de la deuxième moitié du 19è siècle. Nous espérons ainsi pouvoir dégager à la lumière de cette étude

---

[78] Ce "champ extra-structurel" constitue le réel. R. Barthes, "Le discours de l'histoire", *op. cit.*, p.164.
[79] M. Foucault, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, 1969, p. 243-244.

comparative les grands paradigmes du discours de cette période de l'histoire du Canada et, par l'identification et la déconstruction des stratégies discursives et des principes rhétoriques mis en place par chacun des auteurs, faire ressortir les bases épistémologiques qui la définissent. Pour reprendre les propos de Kenneth Burke, "What we want is *not terms that avoid ambiguity*, but *terms that clearly reveal the strategic spots at which ambiguities necessarily arise*."[80]

La première partie que nous avons développée suggère par ailleurs, de concert avec S. Gagnon[81], que le milieu social dans lequel l'historien évolue influence son mode de pensée et sa réflexion : il conditionne entre autres ses jugements de valeur, guide ses préférences, explique ses choix et il informe aussi son argumentation en déterminant la causalité par laquelle il enchaîne les événements. Il nous semble important donc d'accompagner chacune des analyses d'un bref résumé du contexte historico-social dans lequel ces auteurs se sont exprimés.

Pour aider à mieux visualiser les différentes composantes de la grille méthodologique de White, nous proposons un tableau récapitulatif[82] des différents modes du discours organisés selon une probabilité combinatoire respectant au plus près la cohérence logique des textes. D'autres combinaisons sont évidemment envisageables mais les possibilités sont toutefois limitées étant entendu que certaines d'entre elles ne peuvent, de par leurs caractéristiques intrinsèques, être présentes simultanément dans un texte donné.

Mode of Emplotment / mode de scénarisation	Mode of Argument / mode d'argumentation	Mode of Ideological Implications / mode d'idéalisation
Romantic	Formist	Anarchist
Tragic	Mechanistic	Radical

[80] K. Burke, Introduction à *A Grammar of Motives*, *op. cit.*, p.xviii.
[81] "L'oeuvre historique porte la marque d'une époque", affirme Serge Gagnon en insistant sur l'importance de "l'environnement psychosocial" et "la pression 'surdéterminante' de l'actualité" dans le processus d'écriture de l'historien. Serge Gagnon, *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920*, Les Presses de l'Université Laval, 1978, p.8.
[82] Ce tableau est présenté en introduction de l'étude de Hayden White *Metahistory*, *op. cit.*, p.29.

Comic	Organicist	Conservative
Satirical	Contextualist	Liberal

Nous tenons à préciser enfin que comme c'est le cas pour toute étude, nous ne dérogeons pas à la règle et aussi honnêtes que soient nos intentions, elles n'en sont pas moins sujettes à notre propre subjectivité.

Chapitre 2

De Garneau à Kingsford - deux visions du Canada

Il serait difficile de donner une vue d'ensemble du contexte historico-social dans lequel ces deux auteurs ont produit leurs ouvrages car, quand bien même l'espace de temps qui les sépare ne serait que de 50 ans, la situation de la colonie avait changé radicalement tant au niveau politique que social et géographique. Garneau écrivait au lendemain de la période de crise la plus profonde de la première moitié du siècle, après les Rebellions de 1837-1838 dans un Canada encore embryonnaire, tandis que Kingsford avait déjà été le témoin de l'émancipation de la colonie après la signature le premier juillet 1867 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Le Canada s'était entretemps chargé de sens.

2 - 1 : François-Xavier Garneau

> Je me suis laissé entraîner par les réflexions que me suggère l'étude que je suis obligé de faire du passé pour l'oeuvre que j'ai entreprise et dont le fruit remplirait le plus ardent de mes voeux, s'il pouvait faire disparaître tous les préjugés du peuple anglais contre les Canadiens au sujet de leur loyalisme, et ramener la confiance et la justice dans les appréciations des deux peuples.[83]

2 - 1 - 1 : Le contexte de l'oeuvre

Lorsque les Rébellions de 1837-1838 ont eu lieu, François-Xavier Garneau était un jeune homme qui n'avait pas encore trente ans. Né à Québec en 1809 d'une famille modeste, il recevra toutefois une éducation grâce à Joseph-François Perrault, greffier et député de l'Assemblée législative au début des années 1820, chez qui il aura accès aux livres, lectures essentiellement politiques des compte-rendus de la Chambre. Passé clerc chez Archibald Campbell en 1825, il côtoie les anglophones de l'étude, ce qui donnera lieu d'ailleurs à toutes sortes histoires mythifiantes[84]. Il semble que durant ces années-là, Garneau "fortifie son culte pour la liberté" qu'il considère comme "le phare de la jeune Amérique". Il décide en 1831 de faire en Europe un voyage qui durera deux ans et qui était motivé par son désir "d'observer les résultats de la haute civilisation de l'Europe et les ouvrages de ses plus grands génies."[85] Il passera presque tout son temps à Londres et ne fera que deux incartades à Paris. Il racontera dans ses mémoires de

---

[83] Cité par Gérard Bergeron, *François-Xavier Garneau 1809-1866 "historien national"*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, p.118.
[84] Pour cela voir G. Bergeron, *op. cit.*, p.28-31.

voyage[86] qu'il "étai[t] fier en [se] promenant au milieu de ces grandes capitales d'appartenir aux nobles races qui les avaient élevées"[87], capitales qu'il décrit encore comme "les deux Athènes modernes". Londres en particulier retient toute son attention en ce qu'elle est "la plus grande ville de l'Europe, et la première métropole de la liberté et de l'industrie. C'est là où la liberté est la mieux assise et où l'industrie est la plus vaste et la plus riche."[88]

A Londres, il participe à des activités plus politiques en devenant le secrétaire particulier de Viger, ce qui le conduira à rencontrer d'éminents hommes politiques de l'époque au nombre desquels le leader irlandais O'Connell, certainement l'une des personnalités les plus influentes dans le paysage politique canadien dans les quelques années qui précédèrent les Rébellions[89]. Il rencontra aussi des personnalités polonaises alors en exil dont la situation lui feront dire avec le recul qu'elle "avait quelque analogie avec la nôtre. La Pologne luttait pour sa nationalité comme nous : mais les circonstances étaient aussi différentes dans les deux pays que l'organisation de la société l'est dans les deux hémisphères [...] Il y a des destinées fatales. Tout fait croire que le sort des Polonais est fixé pour jamais comme celui des Canadiens français."[90]

De son récit de voyage en Europe, nous pouvons retenir trois idées qui tiennent une place particulièrement importante dans son *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*. La première vient juste d'être exprimée : c'est sa conscience des différences qui existent entre les sociétés de la vieille Europe et les "sociétés du Nouveau Monde", fait qu'il dénoncera les élites politiques anglaises de n'avoir jamais compris. La deuxième est, elle aussi, annonciatrice d'une autre source de tensions entre les deux communautés francophones et anglophones, et elle concerne "l'alliance de la liberté et du privilège, du républicanisme et de la

---

[85] G. Bergeron, *op. cit.*, p.38.
[86] Mémoires qui, il faut le préciser, furent rédigées 20 ans après les événements pour les fins d'un feuilleton de journal (entre le 18 novembre 1854 et le 22 mai 1855).
[87] G. Bergeron, *op. cit.*, p.38-39.
[88] G. Bergeron, *op. cit.*, p.41.
[89] "Papineau présente la stratégie et l'accomplissement d'O'Connell comme modèle de ce qui peut être obtenu aussi pour le Bas-Canada [...]. Les réformes qu'O'Connell a promises et obtenues pourront servir de guide au Parti patriote : '[...] Les promesses d'un tel homme, qui a déjà délivré sa patrie des fers qui lui étaient imposés, et qui a balayé devant lui ministères après ministères, sont aussi une assurance que le Canada aussi recevra bientôt la réforme qu'il avait demandée dans les institutions et son gouvernement.'" Y. Lamonde, *op. cit.*, p.214.

royauté". Il constate les divisions entre d'un côté une "aristocratie puissante et élevée" et de l'autre "le peuple nombreux et soumis". Faisant partie du peuple, et dans une large mesure en étant le composant principal, la bourgeoisie est mise en opposition à l'aristocratie et célébrée pour sa qualité de classe besogneuse[91]. La dernière enfin, c'est une profonde déception et peut-être même une certaine tristesse de la tournure que prirent les événements au Canada alors que, comme le relate Étienne Parent, ami de Garneau et rédacteur du journal *Le Canadien* :

> Mais c'est surtout en Amérique que la réforme politique a surtout marché à pas de géant, n'ayant pas trouvé dans les sociétés américaines, simples, morales, religieuses, les vices et les obstacles qu'elle a rencontrés dans le luxe et la corruption des sociétés européennes. Les idées nouvelles ont cependant fait aussi en Europe des progrès tels que l'antique despotisme est partout obligé de transiger avec la liberté ; il la voit renverser une antique dynastie, lui arrachant aujourd'hui deux royaumes, l'Espagne et le Portugal ; renverser dans la Belgique son oeuvre de 1815 ; le menacer en Italie ; murmurer sur le Rhin ; ronger ses chaînes en Pologne ; il la voit en Grande Bretagne abattre une à une les colonies du gothique édifice de l'aristocratie ; il la voit à Paris et à Lyon...[92]

Il faut signaler que les propos d'Etienne Parent ici sont précieux dans la mesure où ils nous donnent une bonne idée de ce que pouvait être à l'époque le regard de la bourgeoisie canadienne-française sur les événements de la première moitié de ce siècle et de leur potentialité dans le quotidien de la colonie.

Les années 1840 pourtant, avec le brutal retour de la part de la Grande Bretagne à une politique de coercition suite aux Rébellions de 1837-1838, marquèrent la fin de la période d'expansion de la petite bourgeoisie dans la communauté canadienne-française du dernier quart du 18ème au premier quart du 19ème siècle. D'aucuns attribuaient, à l'époque, les fluctuations entre une attitude tantôt plus compréhensive et tantôt plus répressive du gouvernement impérial aux conjonctures continentales et internationales qui motivaient ou non la nécessité d'un dialogue entre les deux communautés. "En matière de religion comme en politique, l'Angleterre

---

[90] G. Bergeron, *op. cit.*, p.70.

[91] "L'aristocratie vit dans le luxe qui a d'autant plus d'éclat qu'elle paraît élevée [...]. La bourgeoisie n'a pas besoin d'excitation artificielle. Dans les moyennes classes, en effet, chaque famille vit sans bruit [...]. La bourgeoisie est l'âme, la pensée, la force de l'empire." G. Bergeron, *op. cit.*, p.69.

attendait toujours l'impulsion des circonstances. Tantôt elle paraît vouloir laisser les Canadiens jouir de tous leurs droits, tantôt elle cherche à les assujettir aux protestants."[93]

L'étude de l'oeuvre de Garneau que nous proposons va mettre en évidence plusieurs éléments : l'influence des valeurs de liberté et des droits du citoyen qui imprégnèrent le début du siècle ; l'importance primordiale de la relation coloniale dans la réalité canadienne-française et dans la création des imaginaires ; la douleur aiguë d'une profonde injustice qui trouvait sa source dans la confrontation ouverte des intérêts des deux communautés ; une définition de la nationalité.

Il reste deux aspects particuliers de l'oeuvre à traiter avant d'aller plus avant : le premier concerne les circonstances qui motivèrent l'écriture et la publication de cet ouvrage originellement en trois volumes. Outre la partialité des institutions qu'il dénonça avec vigueur, Garneau s'attacha avec plus de coeur encore à la réhabilitation de l'intégrité de la nation canadienne-française[94], mise à mal par le mémoire rédigé par Lord Durham, alors chargé par le gouvernement impérial d'enquêter sur les fondements du différent qui menace alors la viabilité de la dernière colonie anglaise en Amérique du nord. Celui-ci proposa, et ce dans le but avoué de ne pas entraver "la race supérieure qui doit à une époque prochaine dominer sur tout le continent", l'assimilation "d'une nationalité plus dépourvue de tout ce qui peut vivifier et élever un peuple [...] sans histoire et sans littérature"[95], ce qui fut dans les faits mis en pratique par la réunion des deux Canadas désormais de lois et de langue anglaises. Le deuxième enfin qu'il est important de signaler, c'est le fait que cette oeuvre ait été l'objet de nombreuses rééditions[96]

---

[92]Étienne Parent, "Le Mouvement politique...", *Le Canadien*, le 28 mai 1834 (soit la même année que les 92 résolutions).

[93] F.-X. Garneau, *Histoire du Canada*, 7è édition, 1928, p.445.

[94] "J'ai entrepris ce travail dans le but de rétablir la vérité si souvent défigurée, et de repousser les attaques et les insultes dont mes compatriotes ont été et sont encore l'objet de la part d'hommes qui voudraient les opprimer et les exploiter tout à la fois.", Gustave Lanctot, *Garneau, historien national*, Editions Fides, 1946, p.142.

[95]Jean-François Cardin et Claude Couture avec la collaboration de Gratien Allaire : citations tirées de *Histoire du Canada, espaces et différences*, Les Presses de l'Université Laval, décembre 1996.

[96] Garneau a commencé l'écriture de son *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* au moment de la première rébellion de 1837 dont le premier volume paraîtra en août 1845 et le dernier en 1852. "Le premier tome sera publié chez Nicolas Aubin. L'oeuvre intégrale comportera trois tomes : le deuxième paraîtra en 1846 et le dernier en mars 1849. La période couverte ne s'étendait pas au-delà de l'Acte constitutionnel de 1791 et du premier parlement de

depuis sa première parution. L'édition dont nous tirerons nos références est assez récente puisqu'il s'agit de celle de 1928 dans laquelle un certain nombre de commentaires et d'annotations ont été reportés.

2 - 1 - 2 : La pensée libérale - les enjeux

Afin de ne pas tomber dans les abstractions sur le libéralisme, nous nous proposons d'en étudier les caractéristiques principales et les grands thèmes fondateurs à travers l'analyse d'un passage[97] :

> A venir jusqu'à il y a trois siècles environ, une ignorance superstitieuse obscurcissait et paralysait l'intelligence des peuples. Les trois quart du globe qu'ils habitent leur étaient inconnus ; ils ignoraient également la cause de la plupart des phénomènes naturels qui les ravissaient d'admiration ou les remplissaient de crainte. Les sciences étaient accompagnées de pratiques mystérieuses. Le chimiste passait pour un devin ou un sorcier, et souvent il finissait par se voir lui-même inspiré par les esprits.
> L'invention de l'imprimerie et la découverte du Nouveau Monde commencèrent à dissiper les nuages qui avaient couvert le moyen âge de si épaisses ténèbres. Colomb, livrant l'Amérique à l'Europe étonnée, et dévoilant tout à coup une si grande portion du domaine de l'inconnu, porta peut-être le coup le plus décisif à l'ignorance et à la superstition.
> La liberté, perdue au milieu de la barbarie universelle, ne s'était pas éteinte cependant dans quelques montagnes isolées ; elle contribua puissamment au mouvement des esprits, et l'on peut dire que c'est elle qui l'inspira tout d'abord, et qui le soutint ensuite avec une force toujours croissante.
> Dès ce moment, le peuple apparaît dans l'histoire. Jusque-là il a été comme un fond pâle sur lequel se dessinaient les ombres gigantesques et menaçantes de ses maîtres. Nous ne voyions agir que ces chefs absolus qui venaient à lui armés d'un diplôme divin. Le reste des hommes, plèbe passive, masse inerte et souffrante, ne semblait exister que pour obéir. Aussi les historiens s'occupaient-ils fort peu d'eux pendant une longue suite de siècles. Mais à mesure qu'il rentre dans ses droits, l'histoire change ; elle s'agrandit, quoiqu'elle paraisse encore

---

1792. La suite jusqu'à l'Union fera l'objet d'un quatrième tome, paraissant à Montréal chez Lovell en 1852." [voir Gérard Bergeron, *op. cit.*] Il y eut une deuxième édition publiée la même année et une troisième édition en 1859 qui fut revue et corrigée par un membre du clergé. Une quatrième édition dans les années 1880 devait être la plus expurgée tandis que son petit-fils publiera à Paris quatre rééditions entre 1913 et 1928 dont le but sera de redonner à son oeuvre sa facture idéologique libérale. C'est dire l'impact que cet ouvrage a eu sur la société canadienne dans son ensemble et cela illustre aussi le fait que cette oeuvre a évolué au rythme des changements structurels de la communauté canadienne-française. Nous tenons à préciser que seules les quatre premières éditions gardèrent le titre original, les quatre éditions suivantes ayant pour titre *Histoire du Canada*. Nous réécrirons le titre chaque fois que nous utiliserons l'édition la plus ancienne.

[97] Il s'agit d'un extrait du discours liminaire de la septième édition revue par son petit-fils Hector Garneau, et publiée à Paris en 1928, tome I, XLVI - XLVII.

> soumise à l'influence des préjugés qui s'évanouissent. Ce n'est que de nos jours que les annales des nations ont réfléchi tous leurs traits avec fidélité, et que chaque partie du tableau a repris les proportions qui lui appartiennent. Nous voyons maintenant penser et agir les peuples ; nous voyons leurs besoins et leurs souffrances, leurs désirs et leurs joies ; mers immenses, quand ils réunissent leurs millions de voix, agitent leurs millions de pensées ; quand ils marquent leur amour ou leur haine, les peuples produisent un effet autrement puissant et durable que les tyrannies, même si grandioses et si magnifiques, de l'Asie. Il fallait la révolution batave, la révolution d'Angleterre, celle des colonies anglaises de l'Amérique, et surtout la révolution française, pour établir le lion populaire sur son piedestal.[98]

La première caractéristique importante de ce texte, c'est qu'il joue sur des oppositions par la confrontation de deux situations - un "avant" et un "après" la découverte des Amériques par Christophe Colomb. Celle-ci est tout en contraste, entre un avant obscur "d'épaisses ténèbres", monde stagnant, paralysé, passif et un après où les nuages se dissipent, s'évanouissent et l'horizon de s'agrandir. Le tout donne l'image d'un mouvement nécessaire et naturel, d'un retour à l'harmonie où "chaque partie du vaste tableau a repris les proportions qui lui appartiennent". Cette évolution légitime, la notion très importante de progrès qui doit mener à l'avènement d'une nouvelle civilisation, sous-tend des changements structurels majeurs qui sont définis dans un programme politique et idéologique précis que constituent les grands thèmes fondateurs de la pensée libérale - le respect des droits et libertés du citoyen.

Le passage du stade de "plèbe passive" à celui de citoyen de la nation, de la barbarie universelle à l'Etat de droit impliqua la réévaluation de certains concepts et par extension des

---

[98] Afin de donner une meilleure idée du type de corrections qui ont pu être apportées dans la version de 1928 par rapport à celle de 1845, nous reproduisons ici le même passage que nous empruntons à l'ouvrage de Serge Gagnon :
" A venir jusqu'à il y a à peu près trois siècles, une ignorance superstitieuse obscurcissait et paralysait l'intelligence des peuples. Les trois quart du globe qu'ils habitent étaient inconnus ; ils ignoraient également la cause de la plupart des phénomènes naturels qui les ravissaient d'admiration ou les remplissaient de crainte ; les sciences les plus positives étaient enveloppées de pratiques mystérieuses ; le chimiste passait pour un devin ou sorcier, et souvent il finissait par se croire lui-même inspiré par les esprits.
Depuis ce moment, la grande figure du peuple apparaît dans l'ombre moderne. Jusque-là il semble un fond noir sur lequel se dessine les ombres gigantesques et barbares de ses maîtres qui le couvrent presque en entier. On ne voit agir que ces chefs absolus qui viennent à nous armés d'un diplôme divin ; le reste des hommes, plèbe passive, masse inerte et souffrante, semble n'exister que pour obéir. Aussi les historiens courtisans s'occupent-ils fort peu d'eux pendant une longue liste de siècles. Mais à mesure qu'ils rentrent dans leurs droits, l'histoire change quoique lentement [...] il fallait la révolution batave, la révolution d'Angleterre, des Etats-Unis d'Amérique, et surtout celle de la France, pour rétablir solidement le lion populaire sur son piedestal." [I, ii, s.]

préceptes édictés par la société d'Ancien-Régime. Le plus important d'entre eux est certainement celui qui se rapporte à l'Autre et à l'image qu'il nous renvoie de nous-même. Ce concept est primordial par son universalité et parce que sa définition dans une société donnée en détermine non seulement la forme structurelle et idéologique mais aussi la praxis.

Cette image de l'Autre n'a pas toujours revêtu la même signification mais elle a, depuis des temps immémoriaux, servi à conceptualiser la face cachée de l'humanité, celle que l'on tait et que l'on réprime. C'est en ce sens qu'elle a évolué de concert avec les sociétés "to fill areas of consciousness not yet colonized by scientific knowledge with conceptual designators affirmative of their own existentially contrived values and norms."[99]

S'appliquant d'abord à tout individu qui ne parlait pas le grec dans l'Antiquité, *barbaros* désignait en fait cette classe d'individu dont l'incapacité à s'exprimer leur ôtait toute prétention à la citoyenneté[100], les parias vivant à l'extérieur de la Cité et donc en dehors des lois. L'émergence des sociétés religieuses judéo-chrétiennes bouleversa l'ordre des choses et le concept de barbare évolua d'une différence culturelle et physique à une différence morale et métaphysique[101]. La découverte du Nouveau Monde et les descriptions des autochtones qui l'accompagnèrent démontrent clairement les transgressions des systèmes de valeur que ces

---

La différence peut-être la plus marquante dans cet exemple particulier, c'est la translation du qualificatif "barbarie" qui, d'abord appliquée à "ses maîtres", est dans le texte le plus récent appliquée à une conception universelle, ce qui atténue la portée radicale d'une situation particulière et renvoie à la notion d'une évolution irrémédiable.

[99] Hayden White, "The Forms of Wildness: Archeology of an Idea", *Tropics of Discourse*, *op. cit.*, p.153.

[100] Aristote les désigna sous le nom de "natural outcasts" dans *La République*.

[101] La nature problématique de l'humanité *sauvage* provient directement de la "faute" commise et de la "chute" qui suivit. Du stade édénique ordonné et parfait à l'état naturel chaotique et violent, l'épreuve rédemptrice devient, pour l'homme de confession judéo-chrétienne, un combat contre la nature afin d'en prendre le contrôle et de recouvrer ainsi son humanité. Si celle du citoyen grec se définissait par rapport à sa cité, celle du chrétien se définit sur l'axe de la perfection établie par différents critères qui l'élèvent du gradient naturel au gradient civilisé. Toute l'énergie du croyant est ainsi occupée à la modélisation de son monde suivant des préceptes établis dans le but de se réapproprier cet idéal perdu.

"The two traditions in general reflect the emotional concerns of cultural patterns that can conveniently be called - following Ruth Benedict - 'shame oriented' and 'guilt oriented', respectively. The result is that the image of the Wild Man sent down by the Middle Ages into the early modern period tends to make him the incarnation of 'desire' on the one hand and of 'anxiety' on the other." H. White, "The Forms of Wildness: Archaeology of an Idea", *op. cit.*, p.156.

rencontres produisirent[102]. L'homme sauvage fut donc investi d'une iconographie propre à exorciser les pulsions libidinales que la structure sociale interdisait :

> The relation between the blessedness and that of wildness is therefore perfectly symmetrical; the blessed prosper and their blessedness is reflected in their wealth and health, the number of their sons, their longevity, and their ability to make things grow. The accursed wither and wander aimlessly on the earth - fearful, ugly and violent.[103]

Des relations entre les représentants de la communauté européenne et les autochtones, plusieurs questions émergèrent qui statuèrent notamment sur la conduite à tenir et sur la politique à adopter vis-à-vis de ces peuples indigènes. Elles interrogèrent les liens éventuels qui uniraient ces communautés sur le plan des essences et des qualités : sur le degré de civilisation d'une part par confrontation entre leurs caractéristiques communes - ville / forêt, sédentaire / nomade, terres cultivées / friches et steppes ; sur leur degré d'humanité d'autre part - âme humaine / âme animale - selon le même procédé dialectique.

Ce qui est à retenir, c'est que cette démarche dialectique, par les enjeux qu'elle mettait en scène, devait conditionner certaines praxis qui se généraliseraient au cours des siècles suivants à travers le colonialisme. C'est en effet la confrontation de deux systèmes de valeur dont l'un devait prévaloir sur l'autre[104] qui résulta en une hiérarchisation des positions des deux communautés sur l'échelle des espèces[105].

Dans le contexte plus particulier de la période qui nous intéresse, l'utilisation de l'expression "barbarie universelle" n'est pas fortuite et révèle un autre type de tension à un autre

---

[102] "They go naked, both men and women... They have no personal property, but all things are in common. They all live together with a king and without a government, and everyone is his own master. They take for wives whom they first meet, and in all this they have no rule...And they eat one another... They live to be a hundred and fifty years old, and are seldom sick." John of Holywood, *Sphera Mundi*, 1498, p.5-6.
White remarque que cette description transgresse au moins cinq tabous : la nudité, la propriété commune, l'absence de lois, la promiscuité sexuelle et le cannibalisme. L'homme sauvage incarne ainsi les craintes exprimées dans trois domaines spécifiques : le sexe, garanti par l'institution du mariage et de la famille ; la subsistance protégée par les institutions politiques, économiques et sociales ; enfin le Salut qui est du ressort de l'Eglise.

[103] H. White, "The Forms of Wildness", *Tropics of Discourse*, *op. cit.*, p.160.

[104] Selon que ce rapport est basé sur le mode de la continuité ou sur celui de la contiguité, c'est-à-dire sur un système qui privilégierait davantage les différences que les similarités ou vice-versa suivant l'intérêt de celui qui opère à cette classification, les relations seront conflictuelles ou négociables engendrant ainsi des praxis différentes - de l'activité missionnaire de conversion à l'extermination. Dans les nations du Nouveau Monde, ce rapport était d'autant plus ambigu qu'il participait aussi à une autre dialectique, celle de l'attachement ou non à la métropole.

niveau de signification - le concept de la noblesse, "ces chefs absolus armés d'un diplôme divin". L'attribution aux sociétés nobilières occidentales du qualificatif "barbare" n'a d'autre but que d'en questionner la légitimité. Selon White, il en serait de même pour le mythe du "Bon Sauvage":

> It is this: the idea of the Noble Savage is used, not to dignify the native, but rather to undermine the idea of nobility itself. As thus envisaged, the notion of the Noble Savage represents the ironic stage in the evolution of the Wild Man motif in European thought [...] that is to say, the concept of Noble Savage stands over against, and undercuts, the notion, not of the Wild man, but rather of 'noble man'.[106]

La redéfinition d'un projet de société dans la pensée libérale nécessitait donc de mettre à bas ce qui était le principe fondateur des sociétés monarchiques européennes de l'époque, à savoir la suprématie de la classe aristocratique[107] en opposition aux autres classes[108], par sa qualité de noblesse, d'une part, et par son statut de civilisé, d'autre part.

De nouvelles priorités furent établies qui assureraient la pérennité de cette vision - la connaissance (l'éducation) et la laïcité en étaient les fers de lance et devaient permettre d'une part d'effacer les zones "d'ignorance superstitieuse[109] [qui] obscurcissait et paralysait l'intelligence des peuples" et, d'autre part, faciliter son émancipation par la mise en place d'une nouvelle ontologie qui effacerait "les ombres gigantesques et menaçantes de ses maîtres" d'essence divine. Garneau insiste sur les bienfaits que les innovations techniques telles que

---

[105] La thèse de la dégénérescence de Buffon, sous Louis XIV, affirma la position d'infériorité des espèces d'Amérique sur leurs cousines d'Europe.

[106] Hayden White, "The Noble Savage Theme as Fetish", *Tropics of discourse*, *op. cit.*, p.191.

[107] "Les classes moyennes ayant acquis par l'industrie de l'importance, de la liberté et des richesses, reprenaient le rang qu'elles doivent occuper dans la société dont elles sont la principale force. En repoussant du poste qu'elle occupait depuis des siècles cette noblesse guerrière qui ne s'était distinguée que par la destruction et l'effusion du sang, elles allaient introduire dans l'Etat des principes plus favorables à sa puissance et à la liberté des peuples." F.-X. Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, 1845, tome 1, p.101.

[108] C'est le même processus dialectique de normalisation / exclusion qui fut utilisé que celui décrit plus haut, soit la vision inhérente de ce que devrait être la société par une certaine classe. La classe des pauvres était ainsi privée de toute humanité et ses représentants décrits comme des animaux sauvages. Les classes bourgeoises suivront la même voie et si celles-ci dénonçaient les privilèges héréditaires de la noblesse, elles n'en honoraient pas moins l'idée de hiérarchie sociale, donc d'une humanité divisée entre "haves" et "have-nots". Dans ce passage précis, on peut d'ailleurs se demander ce que Garneau entend par "plèbe passive" : faut-il comprendre le terme plèbe comme "le second ordre du peuple romain dépourvu des privilèges du patriciat" ou alors dans le sens péjoratif de "petit peuple" qu'il prit à la fin du 18ème siècle ? *Le Petit Robert*, 1993.

[109] L'ignorance est une forme de servage qui maintient l'être dans la position subalterne d'exécutant et donc de dépendance vis-à-vis de certaines classes ou d'institutions telles l'Église ou encore la noblesse terrienne.

l'imprimerie ou encore les découvertes telles que les territoires du Nouveau Monde ont apportés à la civilisation occidentale.

De la même façon que l'étude sémantique nous a éclairés sur les positions libérales, la structure même du texte reflète les grands principes de la pensée libérale. La perception esthétique tout d'abord dont on peut relever les influences romantiques de l'imagerie conquérante. Du "peuple" au "lion populaire", de la servitude à la liberté, des nuages tempétueux à l'harmonie retrouvée, toute l'énergie du texte converge vers l'émancipation du sujet, ici le peuple, qui brise ses chaînes dans la révolution. Il y a par ailleurs dans l'identification métaphorique au lion la marque d'un travail poétique qui participe de la même logique discursive. Le lion évoque les qualités du courage et de la force mais aussi et surtout de l'indépendance et de l'indomptabilité. Seul compromis au tableau, la fougue de son verbe est quelque peu atténuée par le fait qu'il souligne la lente progression du processus : "l'histoire change ; elle s'agrandit, quoiqu'elle paraisse encore soumise à l'influence des préjugés qui s'évanouissent." De fait, les trois siècles qui ont été nécessaires et le caractère heureux de l'issue de la crise donne de cette période de l'histoire la forme d'une comédie et en renforce, s'il était nécessaire, l'appréciation positive.

Au niveau de l'argumentation, les événements dans tout leur éclectisme, de la découverte de l'imprimerie aux révolutions hollandaise et française, sont intégrés dans un récit dont la vocation est de souligner l'inéluctabilité en même temps que le caractère exceptionnel du destin des peuples de la vieille Europe. L'approche est donc mécaniciste par le regroupement, dans une même dynamique, d'événements de nature différente qu'il soient historiques, sociaux ou économiques, ce qui confère au discours une dimension téléologique orientée vers l'appel naturel et irrésistible à la protection des droits et libertés des individus. Le souffle de la liberté semble imprimer au déroulement de l'histoire sa propre logique et du récit se dégage l'idée d'une tension latente vers un idéal de progrès et de justice.

Quand à l'acte poétique, il est résolument synecdotique, plaçant les nations émergentes du Nouveau Monde dans la position de dignes successeurs de leurs homologues du vieux continent sans que mention soit faite d'une quelconque différence parmi ses représentants. L'Europe colonisatrice depuis Christophe Colomb (italien de naissance et découvreur pour le compte de l'Espagne) est vue comme la fondatrice d'un nouveau mouvement civilisateur qui a imprimé un ordre nouveau sur le continent nord-américain.

2 - 1 - 3 : Le paradigme de la survivance ou l'histoire d'un désenchantement

Si le discours préliminaire porte toutes les caractéristiques d'une vision résolument volontariste et optimiste, le tableau dressé dans le reste de l'ouvrage est beaucoup plus nuancé en couleurs.

Le premier élément important de cette analyse est certainement les motivations qui ont concouru à son élaboration, c'est-à-dire le fait que l'ensemble de l'ouvrage soit construit sous la forme d'un réquisitoire en faveur de la communauté canadienne-française en réponse aux propos tenus par Durham :

> Il [Lord Durham] avait trouvé deux nationalités se faisant la guerre au sein d'un même État, non pas une guerre de principes, mais une guerre de races ; l'une éclairée, active, entreprenante ; l'autre ignorante, inerte et aveuglément soumise à des chefs qui suivaient d'étroits préjugés. "Tel est disait-il, le déplorable conflit qui divise depuis si longtemps le Bas-Canada, et qui a pris un caractère formidable".[110]

Le vocabulaire utilisé pour qualifier la "nation canadienne-française" est facilement identifiable comme participant à une représentation à l'opposé de la description que fait Garneau dans son discours préliminaire des nations du Nouveau Monde. La notion de barbarie à laquelle étaient associés ces adjectifs explique la tension que l'on retrouve tout au long du texte entre l'idéal de société selon Garneau, dont la communauté canadienne-française devait être un moteur

---

[110] F.-X. Garneau, *Histoire du Canada*, 7ème édition, 1928, p.696.

et la description rétrograde qu'en fit Durham. L'enjeu est d'autant plus important que nous avons vu les implications qui pouvaient être contenues dans la hiérarchisation implicite qu'évoque le concept de barbarie. En d'autres termes, Durham, à travers son discours, légitimait non seulement les exactions qui avaient été commises jusque-là mais aussi les sanctions d'assimilation qui allaient suivre[111]. Ces termes auraient encore pu justifier, dans une situation poussée à son paroxysme, l'asservissement total de la population.

Cela explique les trois orientations très nettes que prit son ouvrage : la démonstration de la loyauté des Canadiens français tant au niveau du coeur[112] qu'au niveau du projet de société qu'ils défendent[113]; la dénonciation des injustices[114] commises à leur encontre qui justifièrent à ses yeux les actions qui furent menées aussi bien au niveau des institutions[115] qu'au niveau armé[116] ; la réhabilitation du peuple par l'insistance sur la noblesse de ses origines[117] et sur ses qualités d'âme à travers les descriptions de leurs faits d'arme.

---

[111] "Enfin, les Canadiens leur seraient sacrifiés [...]. [Lord Durham] annonça qu'il désirait imprimer au Bas-Canada un caractère anglais, lui obtenir un gouvernement libre et responsable, et noyer les misérables jalousies d'une petite société et les odieuses animosités de races dans les sentiments élevés d'une nationalité plus noble et plus vaste. Pour les Canadiens, ces mots de liberté, de nationalité plus noble et plus vaste, signifiaient l'anéantissement de leur langue et de leurs lois." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.690.

[112] Garneau expose à plusieurs reprises la bonne foi des Canadiens dont la fidélité était, dans les débuts au moins, sans faille : "rien n'autorisait un appel aussi solennel à la fidélité des habitants [...], car les Canadiens ne furent jamais plus attachés au gouvernement qu'à cette époque." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.465. Même la Rébellion de 1837, dont il critique ouvertement la précipitation et la démesure, serait le résultat d'un échauffement des esprits, résultat "d'une lutte politique prolongée [...] plutôt qu'une détermination formelle de rompre avec l'Angleterre." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.679. Citant encore *Le Canadien*, il loue implicitement les institutions politiques de la Grande Bretagne qui, seules peuvent garantir aux Canadiens "la conservation de leur nationalité." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.473.

[113] "L'océan qui sépare les deux mondes est une barrière naturelle autrement redoutable que la limite qui divise le Canada d'avec la république voisine. La nationalité des Canadiens donne de la force toutefois à cette barrière conventionnelle, et la guerre que l'on va raconter le prouva." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.501.

[114] "Ces nouvelles tentatives contre les droits et la nationalité des Canadiens..." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.484.

[115] "Il était essentiel pour la paix et pour le bon gouvernement de la province à l'avenir, de régler les points suivants : 1 - Indépendance des juges, et leur éloignement de la politique ; 2 - responsabilité des fonctionnaires ; 3 - conseil législatif plus indépendant du trésor public et plus intéressé aux affaires du pays ; 4 - biens des Jésuites appliqués à l'éducation en général ; 5 - suppression des obstacles à la colonisation telles que les réserves dites du clergé, etc., dans les *townships* ; 6 - redressement des abus." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.608.

[116] Il y a en effet au moment où il aborde les événements de la Rébellion de 1837 un très net détachement de la part de Garneau qui rompt avec le mouvement de Papineau sur des considérations d'efficacité plus que de bien-fondé : "Les Canadiens auraient comparé leur force avec celles de l'Angleterre et pesé les chances de succès. Car, quant à la justice de leur cause, ils avaient infiniment plus de droits de renverser les gouvernements que n'en avaient eu l'Angleterre elle-même en 1688, et les Etats-Unis en 1775, parce que c'était contre leur nationalité, cette propriété la plus sacrée d'un peuple, que le bureau colonial dirigeait ses coups." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.652.

[117] "Mais les Canadiens sortaient d'une nation trop glorieuse et trop fière pour consentir jamais à abandonner la langue de leurs aïeux." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.454.

Cela explique aussi l'énergie qu'il déploie pour convaincre les lecteurs qu'il n'hésite pas à certains moments à interpeller directement dans le fil de sa démonstration[118]. Cela imprime enfin à son oeuvre une facture narrative tout à fait particulière, toute en contradictions et en ambiguïtés.

2 - 1 - 4 : A mi-chemin entre la tragédie et la satire

La tragédie est présente à plusieurs niveaux dans le texte - dans le mouvement général que Garneau lui donne, d'une part, et dans la nature des causes qu'il développe, d'autre part.

En ce qui concerne le mouvement du texte, on peut noter une très nette dégradation entre les premières phrases du livre XIII et les dernières du livre XVI. Dans les premières, on y fait état d'une situation qui, si elle n'est pas parfaite, garantit tout de même au peuple la possibilité de vivre dans l'honneur[119]. Les dernières en revanche décrivent une situation de crise, chaotique et conflictuelle, où règne la défiance. De même, les agissements des Anglais sont décrits de façon plus critique à mesure que l'état de crise progresse. Garneau parle de plus en plus ouvertement "d'ambition", d'esprits calculateurs et de conspiration.[120] Malgré les améliorations que certains événements occasionnèrent et qui engagèrent certaines volontés politiques, l'idée d'une constante détérioration du dialogue et de l'inéluctabilité d'un mouvement de régression s'impose graduellement. Nombreuses sont les expressions telles que "les anciennes dissensions

---

[118] "Son discours qui, dit-on, avait été envoyé en Angleterre, contenait peu de choses [...] Les discussions touchant l'emploi des revenus publics [...] On s'était plaint que le receveur et les shérifs ne fournissaient pas des garanties suffisantes de leur gestion [...] Voilà à quoi se bornaient les réformes [...] les ministres avaient un projet financier, mais quel ?" F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.606-607.

[119] "L'introduction du gouvernement représentatif en Canada est l'un des événements les plus remarquables de notre histoire. Ce n'est pas que la constitution de 1791, comme elle allait être suivie, fût bien équitable ; mais le degré de liberté qu'elle établit donna du moins à nos pères un moyen d'exposer leurs sentiments et leurs besoins." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.431.

[120] "Une section intéressée et violente du parti mercantile ne cessait alors de représenter délibérément les choses sous de fausses couleurs, dans le dessein d'induire ses amis en Angleterre à seconder ses vues de domination ; et ce sont les faussetés ainsi débitées et répandues qui ont amené les malheurs de ces dernières années." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.707.

recommencèrent" ou "le vieil esprit d'hostilité [...] reparut" pour finalement aboutir au "terme fatal."[121]

Pour ce qui est des causes qui sont à l'origine du "malheur" de la colonie, Garneau les situe au niveau de l'organisation même de l'empire, dans ses formes de représentation au sein de la colonie.[122] Il parle ainsi du "vice fondamental d'un gouvernement colonial ayant son point d'appui à mille lieues de distance, dans un monde dont l'organisation politique et sociale diffère essentiellement de celle de l'Amérique."[123] La logique qui sous-tend l'entreprise coloniale par la hiérarchisation qu'elle impose dans les prises de décisions crée des contradictions inévitables qui entraînent le passage des intérêts de la colonie au second plan après celui de l'Empire :

> On y voit un désir de contenter tout le monde ; mais cela était bien difficile, sinon impossible. On voulait assurer la prépondérance politique au parti anglais, quoiqu'il fût une faible minorité, et satisfaire en même temps les Canadiens sur leurs plaintes les plus justes.[124]

Toute la dimension tragique réside dans la manifestation implicite d'un ordre macrocosmique symbolisé par l'Empire qui gouverne la destinée particulière des colonies[125].

Il souligne par ailleurs le comportement abusif de certains des responsables de la Couronne qui prennent des décisions démesurées qui, "dans un pays indépendant, ne se prendrai[en]t qu'à une époque de trouble et de révolution. On voit qu'il en va autrement dans une colonie."[126] Il en dénonce le parti-pris[127] qui va à l'encontre des intérêts mêmes de la colonie dans le souci de protéger leurs ambitions personnelles :

> Ils avaient fait de la question canadienne une question de races et s'étaient donnés pour les protecteurs de cette minorité anglaise "qui avait été un fléau de

---

[121] Le "terme fatal" exprime ici la réunion des deux Canadas.

[122] Plusieurs problèmes sont énoncés à ce niveau : la sous-représentation des Canadiens-français dans certains secteurs, la non-éligibilité de certains fonctionnaires, l'absence de droit de regard sur les dépenses, l'absence de représentation auprès du Parlement impérial qui laisse impunis les comportements abusifs de certains responsables du bureau des colonies.

[123] F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.539.

[124] F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.603.

[125] Toutes les colonies ne sont pas mises sur le même pied d'égalité par Garneau. Il fait par exemple la distinction entre l'Irlande et le Canada et les colonies d'Extrême-Orient que les régimes politiques ne permettent pas de placer au même niveau de civilisation. Il parle ainsi de "la funeste décadence des vastes agglomérations d'hommes que l'on voit en Asie." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.713.

[126] F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.560.

[127] Selon lui le débat s'est déplacé et les préjugés sur la race ont ressurgi.

> l'Irlande," disait O'Connell. Ils ne faisaient d'ailleurs que suivre une pratique de gouvernement bien connue dans les colonies : contenir la majorité par la minorité.[128]

Il semble que ce soit ces derniers qui bénéficient le moins de son estime et ce, notamment parce qu'ils reproduisent des schémas comportementaux contre lesquels il se bat - des positions de privilèges - qui remettent en question la légitimité même du lien qui unit la colonie à la couronne. Ces changements dans la nature des rapports occasionnent des changements dans la perception des interlocuteurs de la Couronne. Le ton devient ouvertement critique et, du rôle d'accusé, Garneau devient accusateur. Il ne remet pas en cause la Grande Bretagne en elle-même mais ses représentants[129]. En reprenant les propos tenus par le curé de Québec[130], membre de l'Église catholique dont la politique de conciliation avec les instances du pouvoir est bien connue de tous, Garneau fait d'une pierre deux coups : il tourne en dérision le discours des deux institutions. Il s'est en effet employé dans le reste du texte à subvertir cette image : la nation généreuse est opposée à ses représentants tourmentés par "l'avarice autant que l'ambition" ; la nation compatissante à "l'esprit le plus rétrograde et le plus hostile" et aux "antiques préjugés" ; la nation exemplaire au comportement de "connivence dans les abus de ces créatures" qui utilisent "des subterfuges" ; et la nation bienfaisante est opposée à la barbarie d'une "oligarchie [qui] demandait du sang."[131]

Ainsi peut-on parler là-encore de l'ambivalence de l'acte poétique. Si les tentations sont grandes pour Garneau de voir les relations entre la colonie et l'Empire dans un rapport synecdotique de reproduction à l'échelle continentale de l'organisation impériale, les problèmes intrinsèques du colonialisme le défendent et ce rapport glisse vers un rapport métonymique où la situation particulière du Canada est vue dans la perspective d'une relation cause-effet. Cette

---

[128] F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.658.
[129] "Les principes l'emportaient chez nos compatriotes sur les préjugés nationaux, qui dominaient le gouvernement." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.612.
[130] Il s'agit des propos de M. Plessis du 29 juin 1794 à l'occasion d'une oraison funèbre : "nation généreuse [...] nation industrieuse [...] nation exemplaire [...] nation compatissante [...] nation bienfaisante [...] non, non, vous n'êtes pas nos ennemis, ni ceux de nos propriétés, que vos lois protègent, ni ceux de notre sainte religion, que vous respectez." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.442.

rupture dramatique s'illustre à travers la dimension résolument ironique du texte qui atteste de l'amertume de Garneau et contribue au tragique[132].

2 - 1 - 5 : Entre dérives constitutionnelles et considérations raciales - un libéralisme en demi-teinte

De la même façon que pour ses qualités esthétiques, ce texte est, dans les principes de causalité qui sont énoncés, foncièrement ambivalent. Deux sujets préoccupent Garneau qui sont liés directement au problème de la survivance de la communauté francophone et que nous avons énoncés plus haut : le concept de race et les abus du colonialisme. Dans les deux cas, nous sommes en présence d'un discours qui tend à intégrer les éléments dans une dynamique particulière, métonymique, à la lumière de laquelle, les événements qui se produisent trouvent leur justification.

La première, à tendance continuiste, vise à la préservation de cette nation, glorieuse et fière[133] par la défense de ses attributs essentiels - la langue et la religion. Cette approche est culturelle[134] :

---

[131] "Ce ne fut plus qu'une scène de carnage. On ne fit de quartier à personne." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.673.

[132] L'ironie revêt ici plusieurs formes. La première forme, dans le mouvement du texte, est ce que D.C. Muecke appelle "l'ironie des événements" ou "l'ironie rétrospective" qui se caractérise par un dénouement qui est opposé à l'attente du public au départ. Si les premières pages nous donnent l'impression d'une situation plutôt positive et d'un espoir permis, la fin l'interdit complètement. On retrouve la substance de cette forme d'ironie dans la définition que Chaucer donne de la tragédie (1385) :

> "Tragedy is to see a certain story ...
> Of him who stood in great prosperity,
> And is fallen from high degree
> Into misery and ended wretchedly."

La seconde est ce qu'il appelle "irony of self-revelation" qui a lieu lorsque le lecteur s'aperçoit de la contradiction qu'il y a entre les propos qui sont tenus par les personnages anglophones (et les sentiments qui leur sont attribués) et la description qui est faite dans les premières pages de la société anglaise. Le jeu des personnages laisse découvrir leur nature véritable. Voir D. C. Muecke *Irony and the Ironic*, London, Methuen, 1982 et *The Compass of Irony*, London, Methuen, 1969.

[133] Là encore, l'ambiguïté existe et l'origine dont parle Garneau prend parfois des racines européennes comme dans l'expression "descendants de Normands" qui insiste sur la dualité des origines des Canadiens, française et anglaise. Si la conservation des apanages de la nation canadienne-française, de la langue à la religion, semble primer dans la vision d'avenir de Garneau, il n'exclut pas non plus son attachement aux souvenirs de conquête sur lesquels pourrait se fonder un projet commun aux Anglais et aux Canadiens (descendants des Français). Sa position n'est pas clairement tranchée et semble dépendre en grande partie des perspectives qu'elle peut offrir à la communauté canadienne-française.

> Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes ; qu'ils soient sages et persévérants, qu'ils ne se laissent point séduire par le brillant des nouveautés sociales et politiques ! Ils ne sont pas assez forts pour se donner carrière sur ce point. C'est aux grands peuples à faire l'épreuve des nouvelles théories : ils peuvent se donner toute liberté dans leurs orbites spacieuses. Pour nous, une partie de notre force vient de nos traditions ; ne nous en éloignons pas ou ne les changeons que graduellement.[135]

La deuxième, incluant la communauté canadienne-française dans le projet colonial mais à valeur d'égal sur le plan de la nation, ne remet pas en cause les préceptes défendus par l'Empire mais leur application dans le contexte particulier du Canada. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, Garneau se sert de façon très caractéristique du concept même du colonialisme qu'il paraît légitimer dans certains contextes comme en Extrême-Orient, par exemple, mais devient très critique de ce même système lorsqu'il est appliqué à d'autres peuples comme les Canadiens français ou les Irlandais.[136]

> Le sort des colonies préoccupe les politiques et les historiens de l'Angleterre ; mais ni ses historiens, ni ses hommes d'Etat ne peuvent s'affranchir assez de leurs antiques préjugés pour porter un jugement impartial sur ce qu'il faudrait faire afin de conserver l'intégrité de l'Empire. De quelque manière qu'on envisage cette question, la solution paraît bien difficile. L'Angleterre ne peut permettre à ses colonies d'exercer la même influence sur son gouvernement que les provinces qui la constituent elle-même, ni donner à leurs députés le droit de siéger dans le Parlement impérial en nombre proportionné à la population, car il viendrait un temps où la représentation totale du Canada et de toutes les autres colonies excèderait celle de la métropole, qui serait ainsi réduite au rôle de dépendance et recevrait la loi comme telle. Cette conséquence nécessaire montre la force des obstacles que rencontre le régime colonial à mesure qu'il vieillit et que les populations s'accroissent [...]. La crainte retient la main des gouvernants et la contrainte irrite l'ardeur de la jeune nation, qui se révolte et brise ses liens.[137]

---

[134] Selon les catégories utilisées par White, c'est une vision "organicist", intégrante qui repose sur la définition de la nation et sur la priorité de celle-ci sur toute autre considération. "Depuis la conquête, sans se laisser distraire par les théories des philosophes ou les déclamations des rhéteurs sur les droits de l'homme, il a fondé toute sa politique sur sa propre conservation." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.716.

[135] F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.717.

[136] Il était surtout attaché à l'image d'O'Connell dont il admirait les talents oratoires ainsi que la cause qu'il défendait. Son combat justifiait le rapprochement avec la situation canadienne. Il se montra cependant très critique vis-à-vis d'eux lors de leur prise d'arme pendant les Rébellions : "Il arma presque tous les Irlandais [...], versatilité caractéristique qui peut expliquer en partie les maux de l'Irlande." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.667.

[137] F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.540-541.

La dernière phrase est très claire et tend à résumer toute l'histoire de la colonie à un combat constitutionnel dont l'issue était mécaniquement prévisible.

Deux modes argumentatifs sous-tendent le point de vue de Garneau : l'un organiciste qui propose une approche tournée vers le conservatisme par l'enlisement des rapports entre les deux communautés sur le terrain de la préservation culturelle par la culture de la "différence" ; l'autre mécaniciste est basé sur la reconnaissance de la primauté de la structure impériale et l'avenir de la colonie serait à trouver dans un perfectionnement des institutions représentatives qui nécessiterait préalablement la reconnaissance implicite d'une certaine égalité entre les races. Le premier projet est culturel dans un contexte de *statu quo* politique tandis que le second est politique dans un contexte de *statu quo* culturel.

L'idée essentielle sur laquelle est basée la vision de Garneau, c'est que "la viabilité d'un peuple dépend de sa participation à ses propres affaires. Il n'a réellement de lien national que pour autant qu'il a la faculté de se gouverner lui-même." [138] Ce qui revient à dire que le statut de citoyen est indissociable de la notion de droit (notamment celui de vote et de la participation aux affaires publiques) qui garantissent à celui-ci liberté et justice. C'était si l'on se rapporte à Yvan Lamonde une idée répandue à l'époque parmi les Canadiens français. Ainsi la *Minerve* propose-t-elle la définition suivante de la nationalité :

> La nationalité est le baptême régénérant des peuples, c'est l'eau lustrale qui lave de la souillure et de la servitude, c'est le Dieu qui les revêt d'un sacerdoce sublime, c'est le sceau qui leur imprime un caractère sacré, c'est le pacte qui leur délie les membres, qui rompt leurs chaînes, qui ouvre les portes de leur prison, qui leur donne participation à la souveraineté, qui les égalise à leurs ancêtres, à leurs voisins, qui les place à la tête de l'exploitation de leurs propres biens, de leurs propres affaires.[139]

---

[138] F.-X. Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, première édition, Tome I, p.404.
[139] Y. Lamonde, *op. cit.*, p.218.

C'est là tout le dilemme auquel semble faire face Garneau : la nationalité canadienne doit-elle s'appuyer sur le principe des nationalités, ou doit-elle au contraire "s'accomplir dans le sens des libertés, du libéralisme à l'anglaise?"[140]

> Devant cet avenir, les Canadiens-Français doivent toujours défendre et conserver leurs lois et leur nationalité. Ils travailleront ainsi à leur propre bonheur et à leur gloire, tout en contribuant à l'adoption en Amérique d'un système qui a porté l'Europe à la tête de la civilisation et qui empêche ses habitants de tomber dans la funeste décadence des vastes agglomérations d'hommes que l'on voit en Asie...[141]

Entre "défense et conservation" et "contribution à l'adoption d'un système", entre attentisme et volontarisme, la question est soulevée à mots cachés dès que Garneau aborde certains thèmes tels que la religion ou les Autochtones. Sa position est alors étrangement équivoque : en ce qui concerne la religion, parce qu'il ne l'écarte jamais totalement de la scène, conscient que "la question religieuse était la plus importante parce que c'était celle au moyen de laquelle on pouvait agiter le plus facilement et le plus profondément les masses."[142] Pour ce qui est des Autochtones, sa position est ambiguë précisément parce qu'il balance entre l'autonomie de la colonie, qui passe par la reconnaissance de ses différents acteurs, Autochtones[143] et colons anglophones[144], le repli culturel ou la participation à un projet commun de colonisation qui, dans les deux cas, excluent les Autochtones[145] du paysage politique.

> Les historiens du XIXè siècle abordent généralement l'étude du groupe amérindien sous deux aspects : la civilisation en elle-même, puis en rapport avec la population blanche. C'est au premier niveau surtout que transparaît l'idéologie de Garneau. Un peu comme le Montesquieu des *Lettres persanes*, l'auteur prend prétexte de la culture amérindienne pour faire la critique de la société d'Ancien régime.[146]

---

[140] Y. Lamonde décrit les enjeux et les orientations qui échoient aux intellectuels Canadiens dans "Papineau, Parent, Garneau, et l'émancipation coloniale et nationalitaire", *Histoire sociale des idées au Québec*, *op. cit.*, p.208-223.
[141] F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.712.
[142] F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.563.
[143] "Le dévouement de Tecumseh à l'Angleterre, son éloquence, son influence sur les tribus de ces contrées, sa valeur, ont fait de lui le héros de cette guerre." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.515.
[144] "La milice du Canada avait montré le courage le plus intrépide." F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.530.
[145] "Ce n'est pas ici le lieu de rechercher les causes de cet anéantissement de tant de peuples dans un si court espace de temps que l'imagination en est étonnée. Nous dirons seulement que l'introduction des Européens dans le Nouveau-Monde a donné un nouvel essor aux progrès de la civilisation." F.-X. Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, tome II, 1846, p.394.
[146] Serge Gagnon, "François-Xavier Garneau : la conscience historique de la petite bourgeoisie canadienne-française au cours des réalignements des années 1840", *op. cit.*, p.310.

2 - 1 - 6 : Conclusion de l'analyse

Les importants bouleversements qui ont eu lieu après les Rébellions de 1837-1838 ont fortement influencé l'écriture du texte de Garneau. Le problème de fond que soulève cet ouvrage porte sur la question essentielle de l'humanité et du degré de civilisation qui oppose les deux communautés au sein même du Canada. Par extension, c'est la question même de la "nationalité" qui en est l'enjeu majeur. Les revendications nationales de Garneau s'appuient sur deux notions fondamentales et complémentaires : le droit des francophones à la participation aux affaires de la colonie et le respect des droits et libertés de la communauté francophone. Sa réflexion se concentre ainsi sur deux grands paradigmes : le déni des allégations formulées par Durham sur le degré de civilisation de la communauté canadienne-française, abaissant ainsi les Canadiens français au rang de civilisation inférieure qui conférait à la nation anglaise l'impunité nécessaire pour prendre le contrôle effectif du territoire et de procéder à leur assimilation ; l'affirmation parallèle nécessaire d'une identité canadienne-française qui trouve ses racines dans la mémoire longue des premiers peuples européens.

Tous les historiens qui se sont penchés sur le sujet s'accordent à dire que le contexte colonial informe et règle tous les comportements et les discours de l'époque. "La perception de l'Angleterre constitue le pivot de la géopolitique de tout homme public au Bas-Canada de l'époque, situation coloniale oblige."[147] La dialectique de Garneau s'inscrit dans la même logique et il dénonce à maintes reprises le fait que "la démarcation insultante existerait toujours entre le vaincu et le conquérant."[148]

Cette tension entre l'idéal et la réalité, entre égalitarisme et hiérarchisation des rapports de force entre les deux communautés sont très présents tant dans la structure du texte que dans la

---

[147] Y. Lamonde, *op. cit.*, p.209.
[148] F.-X. Garneau, *op. cit.*, p.621.

rhétorique mise en place par Garneau. En ce qui concerne le mode de la scénarisation, le mode comique qui imprègne l'extrait proposé en début d'analyse et qui est par principe caractéristique de la pensée libérale, laisse la place au mode tragique, symbolique des espoirs déchus tout autant que de la rupture d'un ordre naturel immanent.

De même, cette dualité entre ce qui est et ce qui devrait être est présente et le conflit entre réalité coloniale et affirmation identitaire s'exprime à travers les deux principes de causalité respectivement mécaniciste et organiciste qui sont renforcés par les modes d'idéalisation libéral et radicalisant. D'un côté Garneau atteste de l'attachement de la population francophone à l'Empire et à ses principes idéologiques fondateurs en disséquant sur le plan constitutionnel les dérives et en dénonçant clairement les responsables de l'agitation publique qui mena le peuple à la révolte. Il met en évidence ainsi de façon mécanique les faiblesses du système colonial sur lequel il fait reposer les causes de l'agitation. D'un autre côté, critique à l'égard d'un système de "vainqueurs et de vaincus" et pessimiste sur les potentiels changements qui pourraient y être apportés, il privilégie la voie de l'affirmation de la nationalité par un "retour aux racines" culturelles. Il y a en effet dans le texte un mouvement de rétrécissement perceptible d'une nationalité qui se veut européenne, héritière des grandes avancées scientifiques et normande, donc anglo-française, vers une nationalité plus restreinte affirmant culturellement son obédience française. Cette réaction de protection et de défense est illustrée aussi par le changement de perspective temporelle. Clairement orientée vers un avenir au départ optimiste et source de "progrès" typique du libéralisme, la nationalité se tourne inéluctablement vers un passé de plus en plus lointain que Garneau fouille pour réhabiliter la "noblesse" de leurs origines et asseoir d'un même trait les grandes lignes d'un projet d'avenir. Si ce n'était ses réticences qui conservent quelque chose de libéral envers la révolution, son approche serait purement radicale.

Pour finir, les concepts de continuité et de rupture exprimés par Bouchard qui trouvent leur validité au niveau de l'empreinte idéologique, se vérifient très clairement au niveau de la forme poétique générale qui sous-tend l'ensemble de sa réflexion. D'abord synecdotique en

raison du lien très fort qui unissait dans son esprit la colonie et le vieux continent tant au niveau culturel que politique ou "racial", elle fait place à une relation métonymique extrinsèque qui symbolise une prise de distance vis-à-vis du lien colonial.

Si l'on se reporte à la classification de Hayden White, voilà sous la forme de tableau la représentation des spécificités discursives de l'ouvrage de Garneau :

mode de scénarisation	mode d'argumentation	mode d'idéalisation
tragédie	organiciste / mécaniciste	libéral / radical

2 - 2 : William Kingsford

> This pretentiousness was as offensive to the British as to the French Canadians. But the new subjects could not, or would not, make common cause with the old. The grievance that was a trouble to the French Canadians pressed upon them in a different way, and they resented it unwisely. The anger felt against the arrogant official class, that in modern times can find no defenders, was directed against British institutions and sentiment indeed, against the whole British race.[149]

2 - 2 - 1 : Le contexte de l'oeuvre

Kingsford, comme Garneau, est né au début du siècle, en 1819 pour être plus précis. Différemment de Garneau cependant, il n'est pas né au Canada mais dans la paroisse de St. Lawrence Jewry à Londres. Grâce à la réussite financière de son père, il fut envoyé à l'école mais il préféra la vie de voyageur à celle d'employé de bureau dans un cabinet d'architecture. Il s'engagea dans les Dragons en 1838 et partit presque immédiatement en campagne au Bas-Canada, en renfort des troupes déjà présentes, pour endiguer les Rébellions. Il acheta sa libération en 1841 et fut embauché comme arpenteur d'abord par la mairie de Montréal avant de travailler pour le canal Lachine et sur divers autres chantiers. Il partit pour Brooklyn dans l'état de New York durant l'année 1849 et supervisa de petits chantiers de voirie avant d'être engagé en 1851 et 1852 sur le projet de la section nord du chemin de fer de Panama. De retour au Canada, il participa activement au développement des infrastructures ferroviaires et routières

[149] Les volumes VII à X de *History of Canada* ont été utilisés pour notre analyse. Ils ont tous été publiés à Toronto, Dominion of Canada, par Rowsell & Hutchison, respectivement en 1894, 1895, 1897, 1898. Nous spécifierons à

principalement dans l'ancienne province du Haut-Canada qui devait bientôt devenir l'Ontario.[150] Il démontra à travers son parcours professionnel un réel engagement, non seulement au niveau de la politique expansionniste de l'Empire, "bâtisseur de civilisations", mais aussi dans sa volonté de découvrir les deux continents des Amériques. Dans cette perspective, Kingsford représente à de multiples égards l'histoire des civilisations américaine et britannique (coloniale) de la deuxième moitié du siècle.

Les années 1840-1913 furent en effet marquées par une appropriation du territoire accélérée avec la progression vers l'ouest pour le Canada et vers l'ouest et le sud pour les Etats-Unis. Cette appropriation prit plusieurs formes et se développa en plusieurs étapes : la forme d'une volonté politique avec la mise en place d'un gouvernement responsable en 1848, puis presque vingt ans après, d'une structure fédérale en 1867 ; celle du progrès technique avec l'invention de la machine à vapeur qui jouera un rôle essentiel dans la colonisation de l'ouest mais aussi dans le développement de la capacité industrielle des sociétés du Nouveau Monde ; un boom migratoire favorisé et par des conjonctures défavorables en Europe - on pensera à la migration massive de près de 500 000 Irlandais dans les années qui suivirent les famines en 1845 - et par la suite par des campagnes publicitaires et des incitations financières à l'établissement des colons qui n'eurent pas, il est vrai, le succès souhaité des années 1870 à 1896 ; enfin, cette appropriation fut soutenue par une politique d'homogénéisation qui devait affecter au Canada non seulement les tribus autochtones mais aussi la communauté francophone.

Dans les faits, cette période représente à l'échelle du continent une ère de grands développements qui vit naître le Canada dans sa forme territoriale et politique actuelle - dans la structure de fond au moins.[151] A la remarque faite sur Kingsford dans le dictionnaire biographique, "Que l'un des grands pionniers du génie civil soit connu surtout, aujourd'hui,

---

chaque fois le numéro du volume, du livre et du chapitre. W. Kingsford, *op. cit.*, volume VII, book XXVI, chapter IV, p.507.

[150] Pour de plus amples renseignements, il est possible de consulter le *Dictionnaire biographique du Canada*, volume XII de 1891 à 1900, Les Presses de l'Université Laval, 1990, p.537-540.

comme le type même de l'historien amateur est regrettable", nous objectons que malgré son manque d'organisation et les digressions fréquentes, la structure narrative du texte ainsi que la dialectique qui y est inscrite, est une manne par sa valeur informative sur la pensée impérialiste.

Beaucoup de gens se sont interrogés sur les raisons qui ont poussé Kingsford à écrire *History of Canada*, une oeuvre en dix volumes à laquelle il dédia presque 12 ans de sa vie, de 1887 à 1898. Le premier élément de réponse pourrait bien être l'accueil presque frénétique qui accompagna la sortie de son oeuvre et qui montre le besoin et le vide que cette entreprise venait combler : la célébration d'une race, le bilan d'un siècle de succès politique, l'histoire providentielle de la dernière colonie anglaise d'Amérique du nord... Du reste, les titres honorifiques dont il fut gratifié semblent abonder dans ce sens :

> En 1889, le Queen's College de Kingston, en Ontario, lui conféra un doctorat honorifique en droit; en 1896, la Dalhousie University de Halifax fit de même. La société royale du Canada l'élut au nombre de ses membres en 1890.[152]

Kingsford fut très rapidement considéré comme le premier historien *canadian* et comme certains l'ont affirmé, son énorme entreprise était animée du même esprit que celle à laquelle il avait déjà dédié sa jeunesse - le désir d'apporter sa contribution à l'édification de la nation[153]. La nation réfère ici à deux réalités : celle de la colonie, avec la communauté anglo-saxonne comme élément fondateur, et à l'échelle universelle, celle de l'Empire dans lequel le Canada doit prendre une place active.

Le texte porte toutefois d'autres caractéristiques comme les va-et-vient récurrents entre le passé et le présent qui finissent par former une composante essentielle de la dynamique de l'oeuvre. Autre fait intéressant, les notes au lecteur qui parsèment le texte et les renvois au

---

[151]La Confédération fut adoptée comme principe étatique avec un partage des pouvoirs entre un gouvernement central et les provinces ainsi que le stipulent les articles 91 et 92 de la Constitution qui en délimitent les prérogatives.

[152]Le *Dictionnaire biographique du Canada, op. cit.*, p.539.

[153] Le parallèle entre les deux n'est pas fortuit et son expérience sur le terrain trouve bien souvent sa place dans le cours du récit sous la forme de considérations stratégiques dont voici un exemple : "The main roads were as bad as they could be ; a fact of no slight importance, for there is no greater development of civilization than the perfection of the chief routes of a country." W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXI, chapter VIII, p.193.

discours des représentants de la communauté francophone[154]. L'ensemble de l'oeuvre semble axé sur une dynamique didactique qui viserait non seulement à faire une démonstration mais aussi à justifier un état de fait. Nous touchons ici à une autre dimension importante de cette oeuvre qui se rapporte à la fonction libératrice de l'historiographie[155] que la méthodologie de White devrait très clairement mettre en évidence.

Par souci de cohérence par rapport au travail effectué sur Garneau, l'analyse porte sur la période 1791-1840 couverte par les volumes VII à X. Comme pour Garneau, le discours de Kingsford repose sur des bases ontologiques et que nous tenterons de définir à travers l'analyse des stratégies discursives qu'il a mises en place. Nous tenons à préciser par ailleurs que, cherchant à expliquer les mécanismes d'une pensée et donc d'un tout homogène, les axes d'interprétation que nous proposons et qui devraient éclairer les fondements de sa dialectique sont de nature artificielle. Ils sont au nombre de quatre : le libéralisme aristocratique ; utilitarisme et protestantisme ; le constitutionnalisme triomphant ; la canadianité .

2 - 2 - 2 : La dynamique générale du texte

Pour rendre compte du ton général du texte, nous avons choisi un court extrait qui servira de point de départ à notre réflexion :

> Nearly twenty years had passed since the French Canadians had become British subjects. The 60,000 of the population had increased one-third or more in number. At the period of the conquest they lived in poverty, many in privation. They were without schools ; without education. There was no printing press in the country. All the instruction which the *habitants* received was with regard to the duties of their religion. There was no outer world to them. The general population had lived in hopeless security, subjected to military service and the constant *corvee*. they had no knowledge of political liberty, and had no aspiration for its possession.

---

[154] "We still read so much of the *lèse majesté* of French Canadian nationality of those days, that it is most essential that the causes of the Rebellions receive careful analysis." W. Kingsford, *op. cit.*, volume X, book XXXIV, chapter I, p.14.

[155] Benedetto Croce affirma que l'histoire était avant tout contemporaine, ce qui se traduirait dans la tradition historiographique des empires au 19è siècle par un rejet des exactions du passé en jugeant le passé par rapport à la situation présente.

> In the intervening period the French Canadian *cultivateur* had become a different man. He had learned the blessing of political freedom. His time had been his own ; there was no exaction of military service ; when he laboured for the government, he was paid for the work he performed. He had become prosperous and rich, and had attained to a better condition in every circumstance of his life. he was better housed, better fed, and better dressed. The letters of the Brunswick troops sent to Germany establish the well-being and the comfort under which the French Canadian then lived. the fact is also shewn by the improvement visible in the churches, many having been repaired and rebuilt, and others newly constructed. French Canadian life had assumed a new character. The observance of their customs was continued without restraint ; their laws had been maintained by the British government against all opposition, and it had not been light ; their religion was fully recognized to the extent that it was binding on those who professed it. No people were ever more considerately treated, or more fully enjoyed the protection of a beneficent government. there was no ground of discontent or even of complaint ; for the majority had increased in wealth and consideration, and were enjoying a condition of ease and comfort unknown to their ancestors under French rule, with the depressing influences which attended it.[156]

La première chose à noter peut-être, c'est le fait que si l'on compare cet extrait à celui que nous avons choisi pour Garneau, il y a peu de différences au niveau de la structure et de la dynamique générale du texte : celle-ci est basée sur une dualité temporelle. Elle permet à Kingsford d'exprimer la nature de l'entreprise coloniale anglaise sous la forme d'une comparaison de la réalité canadienne française entre le moment de la conquête, une sorte d'état des lieux au moment de l'investiture des Anglais au Canada en 1763, et vingt ans après. L'idée de progrès transparaît, caractéristique de la pensée libérale tout comme les thèmes qui sont développés - l'éducation, la presse, les libertés politiques, les libertés individuelles, le confort et la prospérité. Derrière cette dualité se profile la condamnation de la période d'Ancien régime et le même soin est apporté chez les deux auteurs pour décrire l'aliénation du peuple et son émancipation successive.

Il y a cependant une différence fondamentale entre les deux textes : Garneau place ce progrès dans la dynamique globale de la découverte du Nouveau Monde inscrivant donc la communauté francophone et les descendants de l'Empire colonial français dans le processus tandis que Kingsford prend la prise de possession du territoire par les Anglais comme le point de

---

[156] W. Kingsford, *op. cit.*, volume VII, book XXIII, chapter I, p.11-12

départ de tout progrès[157]. C'est une prise de position caractéristique et récurrente dans le discours colonial qui vise à refuser aux peuplades dont on investit les territoires toute légitimité sur le sol en niant qu'il existait auparavant une organisation sociale ou une culture associée à ces territoires. On légitime ainsi la politique expansionniste en insistant sur la mission civilisatrice[158]. La véritable possession des terres commence par son aménagement et le temps zéro de l'histoire ne se trouve vraiment qu'à l'arrivée de la civilisation.

Cette différence joue sur plusieurs niveaux : Garneau asseoit la grandeur des origines des Canadiens français, Kingsford va s'employer à la miner ; Garneau plaide pour l'égalité entre les deux sociétés, Kingsford va subordonner la communauté francophone à l'Empire ; Garneau dénonce le non-respect des droits et libertés, Kingsford les soustrait aux intérêts de la colonie. En outre, les événements prendront dans chacun des récits des significations différentes qui correspondent à la dialectique qui sous-tend le texte.

2 - 2 - 3 : Le libéralisme aristocratique

Les valeurs libérales de Kingsford sont très présentes dans le texte et sont dans presque tous les cas à l'origine de l'action en ce sens qu'elles la modèlent et la motivent. Elles impriment de ce fait une perspective toute particulière sur les événements qui sont jugés par rapport au paradigme de la croissance de la colonie. C'est ainsi que de façon très significative, l'Acte constitutionnel de 1791, qui divisa la colonie en deux entités, est vu comme un jour néfaste, le signe d'une mésentente de principe entre le gouvernement colonial et les représentants de la couronne sur le territoire[159]. Cet acte est, selon lui, à l'origine de la période de discorde qui se

---

[157] "The prosperity, the wealth, the political power of the French Canadians were as born British subjects, under a British constitution...". W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXI, chapter VII, p.191.

[158] Voir pour cela, entre autres, Edward W. Said, "Overlapping Territories, Intertwined Histories", *Culture and Imperialism*, Vintage Books, 1994.

[159] La mise en scène tragique qui intervient dans la description de l'événement est tout à fait révélatrice de la place qu'il lui attribue dans le récit : "He [Dorchester] was asked to be present in London to assist in the adjustments of

termina par les Rébellions parce que les dispositions qu'il renfermait favorisaient le clivage entre les deux communautés qui n'était pas seulement territorial mais aussi d'intérêt :

> They were however soon made to understand that the division of the province, in connection with the character of the franchise, would, from their inferiority of number, place them in a constant minority.[160]

Sur le même principe, les hommes politiques, sur le territoire comme en Angleterre, sont jugés par rapport à la cohérence de leurs décisions concernant la croissance de la colonie. Ainsi, le gouverneur Craig, très décrié par Garneau et la communauté francophone dans son ensemble pour sa politique répressive, est réhabilité dans le cours de l'histoire de la colonie[161] pour avoir su perpétuer la prospérité économique de celle-ci. Il fera d'ailleurs une description assez détaillée de la cérémonie de son retour en Angleterre pour souligner le soutien de la communauté anglophone à l'homme politique.

D'autres gouverneurs ont eu moins de chance tel Gosford dont la politique de conciliation ne lui valut pas tant d'éloges. En règle générale, Kingsford salue les attitudes fermes et les caractères résolus, le pragmatisme et le bon sens tant qu'ils oeuvrent à l'unité et à la bonne marche de l'entreprise coloniale. Ses propos envers le "colonial office" ne sont pas très tendres pour la période qui précède les Rébellions. Il dénonce l'incapacité du duc de Richmond :

> The misfortune having been transferred to the duke of Richmond was, that he was without political experience, and held the extreme positions of the tory party, imbued with the worst theories of the colonial office.[162]

Il fustige les vues étriquées et intéressées du "colonial office" :

> The colonial office was supreme, persevering in its old traditions, incapable of learning, for it gave its ears only to those whose direct interests lay in the emoluments they received being continued to them, and whose tenure of office

---

many unsettled points. He did not however sail for England until the 18th of August [...]. When Dorchester arrived in England the Canada Act had become law." W. Kingsford, *op. cit.*, volume VII, book XXV, chapter III, p.313.

[160] W. Kingsford, *op. cit.*, volume VII, book XXV, chapter III, p.313.

[161] "It is not warrantable to judge Craig by the modern theories of colonial government, for as they prevail today, they were then unknown. On all sides there was error ; and the criticism which condemns Craig cannot spare the majority of the house of assembly [...]. In spite however of the political difficulties I have recorded, Canada was prosperous during Craig's government." W. Kingsford, *op. cit.*, volume VIII, book XXVII, chapter IV, p.80.

[162] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXI, chapter VII, p.167.

> depended entirely on matters remaining unchanged. Thus the province was governed by an oligarchy of the narrowest views.[163]

Il critique enfin les intervenants coloniaux lorsque les intérêts qu'ils défendent s'avèrent incompatibles avec les intérêts financiers de la colonie ou quand ils en menacent l'équilibre[164]. A titre d'exemples, nous pouvons citer la décision du colonial office de rendre illégale l'émigration américaine au Haut-Canada dans les années 1830 ou l'arbitrage colonial dans la signature des traités sur les limites du territoire (le 42ème parallèle et la cession d'une partie de la Colombie britannique).

Côté francophone, il fait plusieurs distinctions : entre les gens éduqués et les *habitants*, d'une part, et ensuite entre les gens éduqués "of high character" qui optent pour la voie de la raison et ceux qui ne veillent qu'à leurs propres intérêts et dont le caractère ambitieux mènera à sa perte une partie de la population lors des soulèvements de 1837-1838. Parmi les acteurs politiques francophones les plus critiqués sont Papineau - et par extension l'Assemblée - et *Le Canadien*.

> It [*Le Canadien*] was the commencement of the effort to create the enmity of race, which ended in the abortive rebellion of 1837 [...]. The motto selected as representative of the principles to be acted upon was *"Nos institutions, notre langue et nos lois."* [...]. The writing in the *Canadien* is not marked by any particular ability ; it advocated no policy of change or advancement [...]. Its tone was on all occasions in opposition to the policy of the government, and antagonistic to commercial interests, in its advocacy of the pre-eminence of agriculture.[165]

De façon plus générale, il critique les organes médiatiques francophones coupables de "spirit of incendiarism to awaken French Canadian hatred against the British government."[166] Il souligne la contre-productivité de leurs discours et leur soif de destruction. Ses attaques contre

---

[163] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXI, chapter VII, p.189.
[164] "This theory of the 'just rights of the crown' was one of the stumbling blocks of the time, as if there was anything special in such rights, at variance with the interests of the province." W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXII, chapter I, p.281.
[165] W. Kingsford, *op. cit.*, volume VII, book XXVII, chapter IV, p.504.
[166] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXIII, chapter III, p.485.

Papineau se concentrent sur son carriérisme et sur sa volonté d'asseoir la domination francophone :

> The fact is one of the many proofs of the utter want of statesmanship which characterized Mr. Papineau [...] the domination of the French Canadian rule.[167]

La critique est similaire concernant l'assemblée dont les visées sont selon lui de prendre "the supreme command of the government of the province" au détriment de tout "improvement which would encourage the introduction of British capital and enterprise."[168]

L'Église catholique tient pour lui un rôle ambivalent : il se félicite de son rôle lors des Rébellions et de son attitude générale contre le désordre mais il en souligne le caractère anti-progressiste par sa propension à servir la cause communautaire en défendant la langue et les organisations traditionnelles comme les seigneuries qui étaient "opposed to all progress and fettered all enterprise. Moreover, it subdued the spirit and the energy of the population [...] depressing prevention of all improvement."[169]

Si la position de Garneau vis-à-vis de l'aristocratie est très tranchée, il n'en est pas de même pour Kingsford qui ne cache pas ses sympathies pour la noblesse et les milieux raffinés et qui se laisse aller de façon occasionnelle à la description physique d'un personnage pour renforcer l'idée de sa noblesse d'âme par sa noblesse d'attitude et parfois par sa noblesse de sang:

> Although lord Durham was the first of his name that was ennobled, the family of Lambton is one of the most ancient in the county of Durham. It can be traced to the 12th century, and although in the wars of Henry III the records were destroyed, there is proof sufficient that the Lambtons were people of consideration at the conquest.[170]

Outre le fait que Kingsford nous témoigne ainsi de son admiration pour le personnage en lui-même, il démontre aussi son attachement au système constitutionnel anglais et par extension à l'Empire et à la race anglaise. Les descriptions de certains des personnages évoquent l'image

---

[167] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXII, chapter III, p.325.
[168] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXII, chapter I, p.287.
[169] Pour toutes ces questions, se rapporter au volume IX, book XXXII, chapter I.

du "gentleman" anglais : avoir des lettres et être versé dans des activités artistiques (surtout musicales) étaient le signe d'une bonne éducation, "the undescribable grace which good manners and high breeding confer" ; au niveau moral la droiture et le pragmatisme sont de rigueur[171].

La position de Kingsford sur la Révolution française est par ailleurs sans équivoque et illustre une position réfractaire aux idées radicales et qui tend au conservatisme[172] :

> "There was little that took place in the first years of the movement to suggest the belief that events would drift into the reign of terror ; into legalized murder, and the subversion of law and order."[173]

2 - 2 - 4 : Protestantisme et utilitarisme

Le point de vue de Kingsford ne cache pas seulement des valeurs partagées avec le libéralisme et son souci premier de ne juger les événements qu'à travers "the mutual labour for the public good" mais dévoile une autre dimension de sa pensée : ses attaches protestantes[174]. Dans l'*Esprit des lois*, (XX, VII) Montesquieu dit des Anglais : "C'est le peuple du monde qui a su le mieux se prévaloir à la fois de ces trois grandes choses : la religion, le commerce et la liberté." Il s'avère que dans la pratique, il est très difficile de différencier ces "trois grandes choses" chez Kingsford parce que les préceptes dogmatiques développés par les Églises ont nécessairement des répercussions sur les praxis sociétales et vice-versa, un système de pensée peut très bien s'emparer et mettre à son profit des vision religieuses. C'est ainsi que Max Weber parle d' "esprit du capitalisme" pour renforcer l'idée que le capitalisme en lui-même n'est pas

---

[170] W. Kingsford, *op. cit.*, volume X, book XXXIV, chapter IV, p.117.

[171] W. Kingsford voit dans Brock un des premiers héros canadiens et il le décrit de la façon suivante : "While Brock exercised his command with strictness, his discipline was tempered by reason and justice." W. Kingsford, *op. cit.*, volume VII, book XXVI, chapter III, p. 493.

[172] Nous reviendrons sur cette idée de façon plus précise dans l'analyse structurelle du texte.

[173] W. Kingsford, *op. cit.*, volume VII, book XXV, chapter III, p.354.

[174] Notre intérêt ici n'est pas d'attribuer les caractéristiques de la société de la période qui nous intéresse à ces seuls préceptes religieux car il y a eu des évolutions dans les mentalités comme dans les sociétés auxquelles les dogmes se sont adaptés. Pour preuve, le consumérisme actuel est en désaccord total avec l'ascétisme religieux promulgué par les premiers "réformés". Toutefois nous pensons que dans le cadre particulier de l'évolution des sociétés du Nouveau Monde, le concept de capitalisme et les préceptes religieux ont influencé dans une large mesure la praxis. Kingsford,

l'apanage d'une religion mais "un 'individu historique', c'est-à-dire un complexe de relations présentes dans la réalité historique, qui sont réunies en fonction de leur signification culturelle, en un tout conceptuel [...]. C'est un *éthos*."[175] Il ressort toutefois de son analyse que certaines conditions préalables sont nécessaires que toutes les sociétés et toutes les religions n'ont pas développées.

> L'ascétisme chrétien [...] a pris un caractère tout à fait rationnel au Moyen Age. L'ascétisme était devenu une méthode de conduite rationnelle visant à surmonter le *status naturae*, à soustraire l'homme à la puissance des instincts, à le libérer de sa dépendance à l'égard du monde et de la nature, afin de le subordonner à la suprématie d'une volonté préméditée et de soumettre ses actions à un contrôle permanent et à un examen consciencieux de leur portée éthique.[176]

La Réforme fut un moment crucial de l'évolution des sociétés européennes non seulement parce que les divisions qui s'affirmaient donnèrent lieu à des abominations mais aussi parce que les Églises dissidentes devaient totalement redéfinir la relation de l'homme à Dieu et instituer un nouveau paradigme[177]. Le calvinisme proposa une christianisation de la vie toute entière en développant l'idée de devoir de l'homme envers Dieu, devoir qui s'accomplit dans l'exercice d'un métier[178]. Estimer que le devoir s'accomplit dans les affaires temporelles, qu'il constitue l'activité morale la plus haute que l'homme puisse s'assigner ici-bas, revient à dire que l'on donne à l'activité quotidienne une signification religieuse. Etre agréable à Dieu, ce n'est pas se réfugier dans la contemplation mais au contraire, pour l'individu, accomplir les devoirs correspondant à la place que l'existence lui assigne dans la société, devoirs qui deviennent ainsi sa "vocation". Il s'ensuit une valorisation de la vie sous la forme d'une tâche à accomplir.

> It is for action that God maintaineth us and our activities ; work is the moral as well as the natural end of power [...]. It is action that God is most served and honored by [...]. The public welfare or the good of the many is to be valued above our own.[179]

---

quarante ans avant Harold Innis, décrit déjà l'importance stratégique du Saint Laurent dans le développement de la colonie.

[175] Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme (1904-1905)*, Paris, Plon, 1964, p.24-26.

[176] M. Weber, *op. cit.*, p.87.

[177] "Dieu n'existe pas pour l'homme, c'est l'homme qui existe pour Dieu." Cette conception nouvelle balaya l'idée d'un Dieu providentiel et conséquemment abolit le salut de l'âme par l'Eglise et les sacrements.

[178] Le métier correspond à l'idée d'"éthique sociale" de la civilisation capitaliste.

[179] Christian Directory, I, p.375-376, cité dans M. Weber, *op. cit.*, p.124.

Le travail constitue ainsi l'essence même de la vie et sa nécessaire division entre les membres de la communauté acquiert son caractère providentiel par les "fruits" qu'il porte servant ainsi le bien général, c'est-à-dire le bien du plus grand nombre[180].

Quel rapport existe-t-il entre ces principes moraux adaptés de préceptes religieux et la pensée impérialiste ? Les premiers sont des éléments constitutifs d'une "mentalité nationale" nécessaire pour toute politique expansionniste. D'autre part, le capitalisme est intrinsèquement associé avec le principe de domination et une société qui n'en serait pas animée serait vouée à disparaître. La viabilité d'un tel système pour une société comme pour une entreprise individuelle implique une rationalisation constante des moyens de production et des coûts de fabrication et la recherche du profit et de la rentabilité.

> "La croyance d'être le peuple élu a connu avec les puritains une renaissance extraordinaire. Le doux Baxter lui-même remercie Dieu de l'avoir fait naître en Angleterre, dans l'Eglise véritable, et non point ailleurs. Cette gratitude pour sa propre perfection, effet de la grâce de Dieu, imprégnait l'attitude de la bourgeoisie puritaine et déterminait la correction formaliste, la dureté de caractère, propre aux représentants de cette époque héroïque du capitalisme."[181]

L'expression "the duties which devolved upon the British race" qu'emploie Kingsford revêt ainsi plusieurs sens. Elle insiste sur la participation nécessaire - le devoir - de chacun des intervenants dans l'entreprise coloniale, ce qui explique ses opinions sur l'Acte d'Union et sur l'importance d'une unité au sein de la colonie[182]. Cela explique aussi ses positions par rapport à

---

[180] "Affirmer que le cosmos du 'monde' sert la gloire de Dieu, revient à exprimer une idée authentiquement calviniste. Cette tournure d'esprit utilitariste suivant laquelle le cosmos économique doit servir le bien du plus grand nombre, le bien général (good of the many, common good, etc.) découlait de l'idée que toute interprétation eût conduit à l'idôlatrie de la créature, à tout le moins qu'elle n'eût certes pas servi la gloire de Dieu, mais visé à des 'fins culturelles' charnelles [...]. Toute glorification de la créature est une atteinte à la gloire de Dieu." M. Weber, *op. cit.*, p.130.

[181] M. Weber, *op. cit.*, p.136.

[182] Pour illustrer nos propos et préciser un peu leur portée dans un contexte plus général, nous pensons nécessaire de citer quelques arguments exprimés par Carl Berger dans le chapitre "Mission", *The Sense of Power - Studies in the Ideas of Canadian Imperialism 1867-1914*, University of Toronto Press, 1970. Dans ce chapitre, Berger explique d'un point de vue idéologique (et religieux) les tenants de la pensée impérialiste : "They called for a dedication of material things and human effort to spiritualize ends and created an imperial ethic."p.217 Il en énonce ensuite les principes qui sont vus à travers deux grandes figures de la pensée impérialiste : G.M. Grant et G.R. Parkin. "We have a mission on earth," said Grant in the Jubilee year of 1897, "as truly as Ancient Israel had." "Our mission was to make this world the home of freedom, of justice, and of peace, and to secure these ends the British Empire was the highest secular instrument the world had ever known." p.218 Pour ces deux hommes, "this sense of mission" était basé sur trois concepts distincts mais liés entre eux par le contexte religieux : "The first of these was the belief that spiritual and not

la religion catholique quand il affirme que la "dissimilarity of religious belief is no bar to legislation on any matter when it can be reasoned that it is identified with national progress."[183] Cela explique encore qu'il réprouve énergiquement toutes les actions qui ont été menées et qui allaient à l'encontre des intérêts de la colonie et de l'ensemble de la nation anglaise.[184]

Ce sont ces devoirs qui seront rappelés en 1899 à la population canadienne lors de la guerre des Boers, appel qui sera l'objet de profondes dissensions entre les francophones et les anglophones.

2 - 2 - 5 : La comédie ou l'illustration d'un constitutionnalisme triomphant

Malgré le fait que Garneau et Kingsford soient nés à la même époque, la facture de leurs ouvrages est différente sur bien des points. Plusieurs raisons peuvent être énoncées, entre autres leurs origines séparées et le contexte socio-historique associé à l'écriture de leurs récits que presque cinquante ans séparent. Une troisième raison que nous voudrions mettre en évidence, c'est le fait que, de la même façon que les préceptes religieux évoluèrent afin de s'adapter au contexte économique et social, la pensée libérale eut tendance avec le temps à faire des

---

material factors made a nation great and that the preponderant forces in history were the human will and ideals." p.219 "The second foundation [...] was the idea of work, a notion which was translated from the area of personal ethics to apply to whole peoples and nations. In mid-victorian culture work was more than a means of achieving success or acquiring money and social position. It was a virtue in itself, a process in which character was disciplined and man's nature developed." p.221 "The third conviction which underlay the belief in national mission and which made imperialists feel that they were riding the crest of the tidal wave of history was social Darwinism, or the belief that the same ineluctable forces which impelled and guided biological evolution also worked in human affairs and world politics." p.223 En guise de conclusion à ses allégations, il rapproche ces concepts religieux des perceptions idéologiques en les liant à un agenda temporel : "The process of evolution, ran the synthesis, explained the history of life but not its origins: evolution was simply God's method, God working through nature. Once this reconcilation with Christianity was accomplished, it appeared that history was an ever upward movement towards the ultimate realization of Divine purposes." p.224

[183] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXII, chapter II, p.308.

[184] Il insiste particulièrement sur le langage tenu lors des réunions de l'opposition francophone à l'assemblée ou lors de débats publics et marque ainsi les aspects de la pensée et des mythes fondateurs de la société anglaise qui sont transgressés : "Language the most treasonable was used, the imperial government was denounced ; The British ministry stigmatised as robbers, swindlers, and men as unwise as they were without honour." W. Kingsford, *op. cit.*, volume X, book XXXIV, chapter I, p.18. De l'honnêteté au rationnalisme, la liste n'est pas exhaustive et nombre de ces exemples parsèment son oeuvre.

compromis, et les valeurs libertaires qui avaient suscité tant d'enthousiasme au tournant du siècle s'effacèrent devant des considérations plus pragmatiques.

Nous avons attribué le ton pessimiste de Garneau au contexte qui entourait l'écriture de l'oeuvre et nous serions peut-être tout autant justifié d'aborder le ton résolument optimiste de Kingsford sur les mêmes bases[185]. En effet, si l'on compare les deux textes, il devient très clair qu'ils sont organisés par rapport au moment où ils ont été écrits et que les événements sont jugés par rapport à ce moment.

> It took many years to break these traditions of colonial dependence which hung about the offices in London. They have however, now vanished forever. Canada with her institutions of self government is bound alone to the empire by her sense of duty, her responsabilities, and by the deep sense of the beneficence of its rule.[186]

Garneau s'employa à réhabiliter la communauté francophone et Kingsford travaillera à la justification de la politique de l'Empire. Il paraît évident aussi à la lecture du texte que l'oeuvre de Kingsford vient en réponse à un interlocuteur fictif, un discours latent et prend souvent des allures de plaidoirie : "We still read of the *lèse majesté* [...] that it is most essential that the causes of the Rebellions receive careful analysis."[187]

Pour ce qui est de la période allant de 1791 à 1840, le type de "scénarisation" employé par Kingsford est la comédie dont le schéma organique peut être résumé de la façon suivante : 1763 marque le début véritable de la colonie ; 1791 est une date tragique, le germe d'une période de crise qui durera jusqu'en 1840 ; 1840 est une date mémorable le "thanksgiving", le "*deus ex machinâ*"[188], le retour à l'ordre ; de 1840 à la fin du siècle, c'est l'histoire d'une continuité

---

[185] Il est important de préciser ici qu'à cette époque, il y eut un renouveau de la volonté d'attachement à l'empire. En 1887-1888, des antennes de la "Imperial Federation League" fondée en 1884 en Angleterre s'implantèrent sur le sol canadien et stimulèrent un regain de patriotisme chez les Canadiens anglais. A la politique de réciprocité prônée par les continentalistes, ils avancèrent l'idée d'une union économique avec l'Empire sur la base d'une politique tarifaire préférentielle.

[186] W. Kingsford, *op. cit.*, volume VIII, book XXX, chapter VI, p.577.

[187] W. Kingsford, *op. cit.*, volume X, book XXXIV, chapter I, p.14.

[188] Cette expression apparaît en toutes lettres dans le texte de Kingsford : "Fortunately, as a *Deus ex machinâ*, sir John Colborne stepped upon the scene with the courage to act upon his convictions, and the capacity to penetrate fact and circumstance." W. Kingsford, *op. cit.*, volume X, book XXXIV, chapter III, p.104.

logique de ce qui a été semé par Lord Durham[189]. Mais, pour bien comprendre la démarche de Kingsford et ses implications, il est nécessaire de revenir plus en détail sur les modalités de son oeuvre.

1791 symbolise le début de la crise et l'Acte constitutionnel porte en lui le germe de la discorde. Il explique sa position en disant que la séparation de la colonie en deux provinces, le Haut-Canada et le Bas-Canada, provoqua un schisme en encourageant l'expression d'intérêts divergents par l'absence de contrôle dans la chambre d'Assemblée par la communauté anglophone. "Thus there was the French Canadian catholic majority on one side and the British party of the minority on the other; and the discontent arising in the house from this national division passed to the body of the people."[190] Les imperfections des institutions politiques dans la représentation des deux parties ont directement motivé la dégradation des rapports entre les deux communautés.

> Had there existed a central governing body, having its origin in the provinces, to meet on the common ground of general government, a sentiment different in character would have been developed, and a community of interest with its consequent amity would have been maintained.[191]

Depuis lors et ce, jusqu'aux événements de 1837, la situation ne fit qu'empirer par la combinaison d'autres facteurs extérieurs au nombre desquels "the utter incapacity of the government of the time to understand the wants and requirements of Canada."[192] Kingsford replace alors les relations difficiles entre l'Angleterre et la colonie dans son contexte conjoncturel, "a gloomy condition of affairs was followed after the king's death by the Thistlewood conspiracy and the queen's trial."[193] Cet état de fait fut selon lui aggravé par la négligence des autorités de l'époque non seulement dans la reconnaissance des changements de

---

[189] La période historique étudiée par l'auteur s'arrête en 1840 mais les références à l'état de la société à la fin du siècle sont fréquentes. Nous en donnons un exemple pour illustrer l'esprit latent du texte : "Seventy years have passed since these events, and three generations have succeeded and furnished a series of students of Canadian history. All this antagonism has long passed away." W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXII, chapter III, p.348

[190] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXI, chapter I, p.14.

[191] W. Kingsford, *op. cit.*, volume VII, book XXV, chapter III, p.312.

[192] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXI, chapitre VII, p.190.

[193] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXI, chapter II, p.40.

circonstances dans la colonie mais aussi dans le choix des fonctionnaires affectés à la colonie[194]. Certains acteurs de la communauté francophones sont aussi montrés du doigt comme Papineau, l'assemblée et la presse qui s'emploient à créer un fossé entre les races en insistant sur ce qui les particularisent : les traditions, la langue et les lois.

> We have thus approached what may be described as the modern period of Canadian history. For the succeeding 17 years, there were to be in both provinces only dissatisfaction and misunderstanding, while in the mother country there was an entire failure to appreciate the true policy which would bring peace and harmony to Canadian life, would direct the country in the path of progress, extend prosperity and wealth, and with them create national content, rendering Canada a strength and support to the mother country, not an incumbrance, a dead, profitless incubus.[195]

Kingsford exprime avec un certain fatalisme ces regrettables incidents mais le ton du discours change et le climax de la crise laisse bientôt place à un retour à l'ordre cosmique, et nous sommes bien vite replacés dans la logique du progrès : "But it was not to be ; the province was doomed, in the words of the poet, to 'learn by suffering'."[196]

La suite de la démonstration reproduit alors fidèlement ce qui avait été annoncé dès le début de l'épisode :

> But the science of colonial government was then in its infancy. There was a dread of liberal opinions, which led to unwise repression, and there was a failure to understand that true and genuine liberty is the best safeguard for law and order. It was a truth to be learned, not without much tribulation and sorrow, and was to call forth party rancour and personal enmity, the fires of which long vividly burned, only within the last quarter of a century to cease entirely to smoulder.[197]

Son discours se charge alors d'un nouveau paradigme resté latent dans la première partie (mais se faisant de plus en plus désirer), la célébration du constitutionnalisme marquant ainsi

---

[194] "The prosperity, the wealth, the political power of the French Canadians date from British rule, and the political rights claimed by French Canadians were as born British subjects, under a British constitution, which none can maintain was fairly and fully observed, though not through bad faith of the British government, but from the want of knowledge of the true principle on which a province can be governed. Here lay the first difficulty.
The second, on the part of the imperial authorities, was sending out as governors men without political training [...] the irresponsible clique who held the prominent positions." W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXI, chapter VII, p.191.

[195] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXI, chapter VII, p.187.

[196] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXII, chapter I, p.266.

l'attachement naturel de la colonie à la couronne. La suite de l'histoire est développée suivant deux phases distinctes mais qui ne prennent réellement naissance qu'avec l'événement majeur de la nomination de lord Durham comme observateur de la situation. Il devient ainsi le héros de la colonie, le sauveur de la situation et ce, en regard de deux dispositions qui figurent sur son rapport rendu public en 1840 : l'urgence d'une union des deux provinces sans laquelle "the French Canadian population must retain its ascendancy"[198] ; la nécessité de donner à la province un gouvernement responsable[199].

> Undoutedly, it [the report of Lord Durham] is the most important document that was ever presented relative to British America. It must ever be regarded as the recognised source of the prosperity and progress in wealth and population effected in Canada since the union, and of the peace and happiness which have been enjoyed owing to the political institutions it advocated.[200]

Le fait d'avoir choisi Durham comme le bienfaiteur de la colonie sert plusieurs causes. La première, c'est d'insister sur le rôle crucial joué par les anglophones et leur participation active et productive aux destinées de la province. La deuxième, c'est qu'en tant que représentant de l'Empire, Durham réhabilite celui-ci aux yeux de la population anglophone de la province[201]. Ce choix stratégique achève enfin de discréditer totalement l'assemblée du Bas-Canada en insistant sur la contre-productivité de sa politique et notamment sur le fait qu'avant lord Durham,

---

[197] W. Kingsford, *op. cit.*, volume VII, book XXVI, chapter V, p.525. Nous noterons au passage l'importance du mot "entirely" qui souligne la perfection du système contemporain et qui renforce l'idée de comédie chez Kingsford.

[198] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXII, chapter I, p.287.

[199] Cette mesure ne sera pas appliquée immédiatement et il faudra attendre 1848 avant de voir sa mise en oeuvre effective. Toutefois Kingsford en accrédite Lord Durham : "Until the days of Lord Durham, there was no recognition of the advance in wealth, material prosperity, education and political knowledge which the province had made, and the consequent necessity of a new condition of its relationship with the empire." W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXI, chapter II, p.43.

[200] W. Kingsford, *op. cit.*, volume X, book XXXVI, chapter V, p.482. Associant Colborne à la mise en place de cette politique, il dira : "Fortunately, as a *deus ex machinâ*, sir John Colborne stepped upon the scene with the courage to act upon his convictions, and the capacity to penetrate fact and circumstance [...] He saw that vigour alone could save the province from the anarchy that was threatening it" W. Kingsford, *op. cit.*, volume X, book XXXIV, chapter III, p.104.

[201] La position de Kingsford est claire à ce sujet. Les problèmes ne viennent pas de l'organisation politique de l'Angleterre mais d'une petite poignée d'ambitieux, "the petty provincial clique" : "for the baneful influence of the colonial office to be powerful enough to cast the malfeasance of its blight on the queen's beneficence." Il marque ainsi une opposition très nette du Colonial Office et de la reine. W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXI, chapter VIII, p.200.

"no one in Canada advocated the remedy known as responsible government, the system under which we now live."[202]

Nous atteignons la motivation essentielle de la démonstration de Kingsford qui, de la confrontation des deux politiques, devait légitimer "the wider and more elevating policy" des représentants de la couronne et des artisans de la "British North America" et annihiler les fondements de la deuxième. Cette légitimation s'opère de deux manières : par la célébration de la constitution anglaise et des principes démocratiques dont elle est la garante,

> When we reflect on the advance of political knowledge [...], we cannot fail to see the elasticity of the constitution under which we have the happiness to live, and its capacity for adapting itself to any political exaction that may present itself.[203]

et par la logique de déculpabilisation, ou en d'autres mots, la fonction libératrice dans laquelle baigne ce texte.

> The prejudice of the French Canadians on this point is shewn by writers of to-day, who complain that it [l'Acte d'union] affected them as a community. Granted that such may be the case, this proclaimed wrong can be set aside in the truth that it took them out of their insignificant parish career, and was the first step to the inauguration of the wider and more elevating policy, which ended in the formation of the dominion.[204]

2 - 2 - 6 : Expression de la canadianité

Si Kingsford montre constamment son attachement à l'Angleterre, cela ne l'empêche pas de se montrer critique vis-à-vis de certaines politiques qui ont été décidées ou de certains "British statesmen [who] have not always acted wisely towards us". Célébré en son siècle comme le premier historien *canadian*, d'aucuns ont vu dans ses prises de position les premiers signes d'une définition de la canadianité qui s'exprime entre autres par l'apparition d'une conscience des intérêts de la province qui s'opposent parfois à ceux du "colonial office". Mais

---

[202] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXIII, chapter I, p.461.
[203] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXII, chapter I, p.284

cette canadianité ne s'exprime pas à travers la définition d'une culture propre à l'expérience canadienne, le lien à l'Angleterre étant sur ce point particulier très largement continuiste, mais une forme d'émancipation se dessine concernant la gestion des affaires publiques. Les propos tenus par Kingsford lors de l'exécution de McLane, accusé de trahison, l'illustre bien :

> He [McLane] suffered the penalty of the law, from the necessity of an example to those inclined to follow his steps. I cannot agree that cruelty and injustice were shewn in his execution [...]. It is plain that abler and more dangerous leaders would have appeared [...]. The universal opinion of that time appears to have been that such mercy would have been in every sense impolitic, and that the *salus reipublicae* demanded an example to deter others from similar attempts.[205]

Dans le domaine de la politique intérieure, Kingsford semble donc faire une distinction entre ce qui est de la juridiction impériale et les affaires de la province. Par ailleurs, et de façon significative, les termes qu'il utilise pour désigner la population anglophone et francophone dans ce contexte précis sont respectivement "British Canadians" et "French Canadians"[206]. Toujours dans le cadre de la politique intérieure, il souligne à maintes reprises la communauté d'intérêts des deux "nations" dont il déplore le manque de compréhension et de concertation. "It is not possible to say that the French Canadians received no provocation to lead to this incitement to angry feelings. The mistake they made was that they considered they were alone the sufferers, whereas British Canadians had equal cause of discontent."[207] A propos du contentieux qui divise les deux communautés, il dénonce les partisans de la distinction entre les races qui perpétuent un clivage stérile et improductif :

> If there was nationality assailed, and the word is unwillingly used by me, for it is time that these distinctions of origin be merged in the one word Canadian, it was that of the English-speaking people.[208]

---

[204] W. Kingsford, *op. cit.*, volume X, book XXXIV, chapter III, p.99.
[205] W. Kingsford, *op. cit.*, volume VII, book XXVI, chapter I, p.451.
[206] L'opposition est assez nette entre ces termes et celui qu'il utilise dans le contexte plus général de la politique de l'empire où sans distinction il parle de "British subjects".
[207] W. Kingsford, *op. cit.*, volume VII, book XXVI, chapter IV, p.505.
[208] W. Kingsford, *op. cit.*, volume X, book XXXIV, chapter I, p.14.

De façon caractéristique encore, il identife des moments historiques auxquels il associe des personnages héroïques dont les vertus morales contribuent à la célébration de la province. Les guerres fabriquent les héros et celle de 1812 ne déroge pas à la règle. Au côté de Brock et de Tecumseh[209], ce sont les femmes qui sont mises à l'honneur :

> They all felt a pride in aiding their husbands and brothers in the performance of their duties in the front, and became the wives and daughters of men reared in free institutions, with a nationality of a thousand years to defend, and a grand historical renown attached to their birth-right, which called for the truest sentiment of devotion and self-sacrifice.[210]

Mais la tentative reste très timide et le "grand historical renown" ne permet jamais complètement l'identification de ces artisans de l'intégrité provinciale au sol. Les sources de la nationalité se trouvent dans une continuité par rapport à la métropole.

Il est ainsi difficile de créditer l'expression *les enfants du sol*[211] qu'il utilise à l'endroit des individus qui se sont battus pour la province d'une quelconque attache au territoire qui primerait sur l'attache nationale. L'expression "trying war" exprime une réalité bien différente :

> The war, with all the suffering it had caused in Upper Canada, effected great results. With the mass of the population, it increased the sentiment of attachment and devotion to the mother country [...]. The colonial office was made to understand, that the province did not contain a population rude, turbulent and dissatisfied which required coercion, and was incapable of directing its political life, and that for imperial interests required to be subjected to its narrow incompetence rule. On the contrary, it proclaimed that Canada contained an active, loyal, energetic race, with the instinct of the national manhood and courage.[212]

Là-encore notre analyse tend à prouver que le discours de Kingsford reflète une canadianité qui garde des liens très étroits avec la métropole et qui est fonction aussi des intérêts

---

[209] Brock est décrit comme un homme exceptionnel : "The fact that he rose superior to them, is a proof of the strength of his character and the force of his genius." W. Kingsford, volume VIII, book XXVII, chapter VI, p.124
De Tecumseh il dira "The great loss to the British was the Shawnese chieftain Tecumseh." W. Kingsford, *op. cit.*, volume VIII, book XXVIII, chapter V, p.321.

[210] W. Kingsford, *op. cit.*, volume VIII, book XXVIII, chapter II, p.209.

[211] "When it is recollected that Canada was involved in the trying war through which the province had passed, from no shortcoming of her own, in any respect political or social, but simply from being an integral part of the British empire, and that the country had been successfully defended by *les enfants du sol*." W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXI, chapter I, p.24. Dans la logique du texte, cette expression est aussi pour une large part une réponse aux Canadiens français qui, suivant l'exemple de Garneau, ont cherché à affirmer leur participation héroïque à la guerre de

de la province. La remarque suivante formulée à propos de M. Neilson, activiste repenti avant les Rébellions, nous replace dans le paradigme qui motiva en partie du moins l'écriture de l'oeuvre de Kingsford :

> He cannot see the folly of expecting that England will consent to changes which will convert this country into a republic of anarchy, which would destroy our connection with the mother country, and would cast us into the arms of the United States.[213]

2 - 2 - 7 : Conclusion de l'analyse

Bien que les deux ouvrages de Garneau et de Kingsford expriment un idéal similaire ancré dans l'idéologie libérale, les principes rhétoriques qui en sous-tendent la narration sont antagonistes sur bien des points. Nous pouvons ainsi prendre la mesure de la portée de la perspective formulée qui influe directement sur le compte-rendu des événements par leur construction et par leur intégration dans une structure idéologique signifiante. La théorie hégélienne selon laquelle les événements n'existent qu'à partir du moment où ils s'inscrivent dans une dialectique particulière (en opposition à une autre) semble se vérifier pleinement. Certains facteurs permettent d'expliquer partiellement au moins ces divergences d'opinion entre les deux hommes dont nous évoquerons deux aspects fondamentaux : le moment d'énonciation et les rapports de force intrinsèques à la situation coloniale.

Si la position radicalisante et tragique de Garneau peut s'expliquer en partie du fait de la proximité temporelle entre les événements et le processus d'écriture, la position de Kingsford exprimée quelques cinquante ans après les faits porte dans la structure même du récit la marque d'un recul par rapport aux faits. Ainsi les va-et-vients entre le passé et le présent sont constants, le passé étant vu et justifié à la lumière du présent dans un rapport de continuité et de progrès qui

---

1812 pour insister sur le caractère antidémocratique de l'Acte d'union. Kingsford s'est beaucoup employé à miner ce point de vue et l'expression *les enfants du sol* qui désigne les anglophones est dans ce contexte très politique.

[212] W. Kingsford, *op. cit.*, volume VIII, book XXX, chapter VI, p.577.

n'est pas sans rappeler une influence libérale. Toutefois, comme dans le cas de Garneau, les circonstances politiques et sociales tumultueuses de l'époque imprimèrent à son ouvrage une facture idéologique sensiblement différente. Cherchant à marquer son approbation par rapport au système politique en place, il construisit inconsciemment son récit sur le mode comique soutenue par un mode d'idéalisation conservateur. Il y a en effet de façon implicite dans son texte la volonté de transcender les différences par une rhétorique du consensus. Il célèbre ainsi tout à la fois le constitutionnalisme, la race anglaise par son esprit de conquête mais aussi par sa morale à vocation universelle. Il exprime la réalisation d'une utopie que le reste du récit s'attache à défendre contre vent de révolte et fronde populaire. Le mouvement du texte n'est donc pas chronologique comme tendrait à nous l'indiquer la table des matières de chacun des volumes mais un retour sur les origines de la situation du Canada de la fin du 19ème siècle dont il procède à la normalisation systématique de toutes les étapes du processus de formation.

C'est à travers le mode d'argumentation, c'est-à-dire la relation de causalité qui est instaurée entre les différents événements, que s'exprime pleinement le paradigme de la suprématie de la race anglaise, tant dans sa continentalité que dans son universalité, et que transparaissent directement les enjeux de pouvoir de la politique coloniale. Ce mode est résolument organiciste et joue sur deux niveaux : l'un territorial où les intérêts de la communauté anglophone sont mis en avant et l'autre universel où ce sont les principes socio-économiques du commerce, de la liberté, de l'éducation civique et politique, du confort et du progrès qui priment. Tous les éléments de l'histoire sont clairement étudiés dans leur rapport à ce paradigme et la valeur qui leur est attribuée dépend de leur intégration potentielle ou de leur exclusion par rapport à celui-ci.

Enfin, pour ce qui est de la nature de l'acte poétique qui sous-tend l'ensemble du récit, les derniers mots du dernier livre sont plus éclairants que tous les discours :

---

[213] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXIII, chapter IV, p.510.

> There is one point on which I may hopefully dwell, and that is the fact that we remain a part of the great British empire. Throughout the dominion, it is a source of pride that such is our condition.[214]

Celui-ci est de nature synecdotique par l'établissement d'un rapport de type microcosme-macrocosme, la société canadienne étant une extension de l'Empire tant au niveau politique que moral. Kingsford place ainsi le dominion dans une ligne de continuité et d'attachement à la métropole.

Voici en reprenant le format du tableau de White les grandes orientations des modes d'analyse du discours de Kingsford :

mode de scénarisation	mode d'argumentation	mode d'idéalisation
comédie	organiciste	conservateur

[214] W. Kingsford, *op. cit.*, volume X, book XXXVI, chapter VI, p.533.

Chapitre 3

D'Edmé Rameau à Goldwin Smith - Deux projets pour le Canada

Si le deuxième chapitre était dédié à deux auteurs "canadiens", François-Xavier Garneau et William Kingsford, ceux qui seront présentés dans le chapitre suivant proposent une perspective différente sur la société et sur l'histoire canadienne. Goldwin Smith et Edmé Rameau ont en effet tous les deux passé la plus grande partie de leur vie dans leur pays d'origine, respectivement l'Angleterre et la France, Smith n'ayant pour sa part rejoint le Canada qu'à l'âge de 47 ans "when his tastes and convictions were firmly fixed"[215], tandis qu'Edmé Rameau écrivit *La France aux colonies* sans avoir jamais posé les pieds sur le sol canadien. Le résultat est que la perspective qu'ils proposent sur l'histoire canadienne se nourrit moins de l'expérience du territoire que de considérations politiques et économiques qui dépassent les frontières nationales.

L'Europe de la deuxième moitié du siècle subit des changements structurels et sociaux importants provoqués par la révolution industrielle qui occasionna une redistribution des forces sociales entre classes bourgeoises et prolétariat sur la base de la division du travail. Ce fut notamment en France une période de très fortes tensions sociales qui se soldèrent par des révolutions où se jouèrent les intérêts des classes[216]. Cette réorganisation stimula l'émergence de

---

[215] Préface de Carl Berger à *Canada and the Canadian Question* de Goldwin Smith aux éditions University and Toronto Press, 1971.

[216] Dans le contexte plus particulier de la France, à partir des années 1830 se développe aussi une pensée socialisante et l'on assiste au cours des décennies 1830-1840 à une théorisation du socialisme un peu partout en Europe qui trouvera son expression française dans les "Trois Glorieuses" de juin 1848, révolution aux aspirations socialistes et catholiques. La société à cette époque était divisée entre classes populaires et classes bourgeoises, entre idées libertaires et

nouvelles revendications, de nouvelles tendances idéologiques et discursives au nombre desquelles le socialisme[217], le darwinisme[218] social et colonial, le nationalisme[219].

La France de l'époque se redécouvre une vocation coloniale que l'expérience "désastreuse" du Canada avait pour un temps prorogée[220]. Elle n'est de fait pas seule, et d'autres puissances européennes au nombre desquelles l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Italie, la Belgique et la Russie affichent des ambitions similaires qui se nourrissent et participent d'un discours impérialiste qui légitime de plein droit une praxis colonialiste[221]. "Imperialism and colonialism [...] are supported and perhaps even impelled by impressive ideological formations that include notions that certain territories and people *require* and beseech domination, as well as forms of knowledge affiliated with domination."[222] Les chiffres avancés par Edward Said donnent une idée de l'ampleur et de la généralisation de cette praxis en Occident puisque "by 1914 [...] Europe held a grand total of roughly 85% of the earth as colonies, protectorates, dependencies, dominions, and commonwealths."[223]

---

conservatisme, entre éveil des consciences et appels au *statu quo*. Le mouvement fut réprimé violemment, qui mit fin du même coup aux idéaux égalitaristes et communautaristes au profit de la classe bourgeoise dont le Second Empire (1851-1870) symbolisa la consécration. La forte expansion économique que connut la France à cette époque ne suffit pas à calmer les tensions sociales dont la littérature devint le mode d'expression privilégié et l'organe critique. On pensera aux *Châtiments* de Victor Hugo en 1853 ou encore à *Madame Bovary* et *Les fleurs du mal* publiés tous deux en 1857 qui dénonçaient non seulement l'immoralisme mais aussi le contrôle de la censure.

[217] Le célèbre *Manifeste du communisme* fut écrit en 1848.

[218] Charles Darwin écrivit *Origins of Species* dans les années 1850, ouvrage qui fut publié en 1859.

[219] Anthony D. Smith défend la position de la modernité des mouvements nationaux sous la forme de construction sociale. "These invented traditions emerged and were disseminated in a period of mass democracy and mobilization consequent on large-scale unbanization and industrialization. In Western Europe and America, such conditions prevailed after 1870, and that is why ruling classes were compelled to invent traditions that would channel and control the energies and aspirations of the newly enfranchized masses." Anthony D. Smith, *The Nation in History - Historiographical Debates about Ethnicity and Nationalism*, The Menahem Stern Jerusalem Lectures, University Press of New England, Hanover, 2000.

[220] Voilà en introduction générale une mise au point du contexte colonial de la France : "La conquête d'Alger est venue depuis peu y ajouter un territoire colonisable assez important, qui peut permettre enfin à la France de prendre son rang au milieu de l'expansion générale des autres peuples européens." Edmé Rameau, *La France aux colonies*, Paris, 1859, p.VII.

[221] " 'Imperialism' means the practice, the theory, and the attitude of a dominating metropolitan center ruling a distant territory ; 'colonialism', which is almost always a consequence of imperialism, is the implanting of settlements on distant territory." Edward W. Said, *op. cit.*, p.9.
Dans la pratique discursive, il faut noter aussi l'importance jouée par les sciences et notamment les sciences sociales, comme nous tenterons de le démontrer avec Rameau, car celles-ci furent bien souvent mises au service de la praxis validant ainsi une véritable épistémè.

[222] E. W. Said, *op. cit.*, p.9.

[223] E. W. Said, *op. cit.*, p.8.

3 - 1 : Edmé Rameau de Saint Père

> Pour découvrir les meilleures règles de société qui conviennent aux nations, il faudrait une intelligence supérieure, qui vît toutes les passions des hommes et qui n'en éprouvât aucune, qui n'eût aucun rapport avec notre nature et qui la connût à fond, dont le bonheur fût indépendant de nous et qui pourtant voulût bien s'occuper du nôtre ; enfin qui, dans le progrès des temps se ménageant une gloire éloignée, pût travailler dans un siècle et jouir dans un autre. Il faudrait des Dieux pour donner des lois aux hommes.[224]

3 - 1 -1 : Le contexte de l'oeuvre

Né en 1820 dans la ville de Gien située en plein coeur de la France, Edmé Rameau reçoit une éducation religieuse avant d'être envoyé à Paris pour faire des études de droit. "Toute une partie de la jeunesse parisienne de ce temps-là gravitait autour de Montalembert, d'Azanam et de Lacordaire. L'esprit religieux, qui animait Rameau, inclinait déjà l'étudiant à rechercher dans la pratique de l'Évangile les éléments d'une réforme sociale dont tout le monde parlait sans trop savoir comment l'opérer."[225]

Il semble qu'Edmé Rameau ait des points en commun avec William Kingsford. Tout d'abord parce que comme lui, il avait le goût des voyages et l'envie de mettre cette propension au service de son pays. "Il s'engage dans les efforts de colonisation de la France"[226], et embarque

---

[224] Jean-Jacques Rousseau, *Contrat social*, II, 7, Oeuvres complètes III, p.381. Voir les références exactes au bas de la page 93.
[225] Jean Bruchési, *Rameau de Saint Père et les Français d'Amérique*, Les Éditions des Dix, Montréal, 1950, p.9.
[226] J. Bruchési, *op. cit.*, p.9.

pour l'Algérie[227] et fera de façon fréquente les allers et retours entre l'Europe et l'Afrique pour remplir "ses devoirs de colon ou de propriétaire foncier et son apostolat social."[228] De la même façon que Kingsford encore, *La France aux colonies* connut un grand succès et reçut un accueil très favorable parmi les populations francophones de l'Acadie et du Québec. Cette popularité est démontrée dans le livre de Bruchési à l'aide d'une liste abondante de noms de personnalités souvent célèbres parmi lesquelles Etienne Parent, François-Xavier Garneau, tous les deux cités plusieurs fois dans son étude[229], mais aussi d'autres noms de politiciens tout aussi importants dans le paysage intellectuel canadien-français comme Louis-Hippolyte Lafontaine et Honoré Mercier, pour ne citer que les plus influents, ou encore d'autres historiens à l'image de Benjamin Sulte et l'abbé Casgrain. Il est incontestable, et le caractère messianique de prophétique[230] que Jean Bruchési donne de Rameau et de son ouvrage dans sa biographie abonde dans ce sens, que Rameau au cours de ses voyages et par l'intermédiaire de ses livres "imposa" une vision du Canada, même si, nous l'avons dit, cette vision émanait en grande partie des correspondants sur lesquels il dut compter pour écrire cette étude. De même que pour Kingsford, cet accueil favorable venait donc d'un manque que cet ouvrage comblait et des réponses qu'il apportait sur des problèmes clés des sociétés francophones.

Il influença profondément les orientations politiques et sociale du Québec dans les décennies qui suivirent comme en témoigne Jean Bruchési à propos du curé Labelle, un des artisans de la colonisation francophone :

---

[227] Il est nécessaire de faire ici un petit aparté sur l'histoire coloniale française au Maghreb : Les guerres napoléoniennes qui menèrent les armées de France ainsi qu'un certain nombre de scientifiques dans la partie nord de l'Afrique marquèrent le début de la colonisation ou du moins des prétensions coloniales françaises dans cette partie du globe. Après la prise d'Alger en 1830, la domination française sur le territoire algérien ne cessera de s'étendre sur tout le pays d'abord (1870), puis sur la Tunisie (traité de Bardo en 1881) ensuite, et sur le Maroc (début du protectorat en 1880 et officialisé en 1912). Il faut signaler par ailleurs que seule l'Algérie subit un processus de colonisation qui fut caractérisé par des affrontements violents entre les mouvements de résistance de Abd El-Kader et les forces de colonisation (1839-1847). Le Maroc et la Tunisie furent rattachés à la France sous le statut différent de protectorats.

[228] J. Bruchési, *op. cit.*, p.9.

[229] Cette information est intéressante dans la mesure où Rameau n'étant jamais venu au Canada avant la publication de son livre, son étude reposait en partie sur les considérations d'Étienne Parent, de François-Xavier Garneau mais aussi de l'abbé Casgrain et d'autres qui, par l'intermédiaire d'une correspondance de lettres, influèrent vraisemblablement beaucoup sur le contenu de son ouvrage.

> Comme le curé Labelle, qui voyait dans la colonisation de la vallée de l'Ottawa, "un point capital pour nous", l'écrivait à Rameau le 18 novembre 1880, "cette idée que vous avez émise voilà à peu près vingt ans, m'avait frappé : coloniser la vallée de l'Ottawa qui occupe une position stratégique pour le salut de notre race..."[231]

L'ouvrage en lui-même possède une structure narrative tout à fait particulière. Le livre est divisé en trois parties - une introduction générale, une étude sur les Acadiens suivi d'une étude sur les Québécois (seules l'introduction générale et l'étude sur la société québécoise seront l'objet de cette analyse). La troisième partie de l'ouvrage consacrée plus spécifiquement à l'étude du Québec est nettement constituée de deux grands mouvements : le premier, ordonné chronologiquement, reprend les grandes tendances du développement de la colonie à partir d'études statistiques et ce, jusqu'en 1858, tandis que le deuxième présente les conclusions de l'auteur. En fait nous pourrions encore distinguer dans le premier mouvement le dernier chapitre " De 1851 à 1858" qui présente plus ou moins la situation contemporaine des Québécois.

Nous avons privilégié pour cette étude certains aspects importants de la dialectique du texte qui témoignent des attaches idéologiques de Rameau. Celle-ci sera organisée autour de deux paradigmes essentiels - la valeur scientifique de commentaire social de l'ouvrage et la définition d'un agenda politique. La première partie s'attachera à intégrer cette étude dans le contexte épistémologique de l'époque. La deuxième partie révélera l'influence de la philosophie rousseauiste et ses manifestations dans la projection d'avenir délivrée aux populations américaines francophones ; la dernière partie tentera de définir la perspective impérialiste en rapportant la nature des liens que tisse Rameau entre les peuples d'Amérique et la France .

3 - 1 - 2 : Une étude scientifique

---

[230] Le point de vue de Jean Bruchési est certainement un peu extrême lorsqu'il parle notamment de "pieu pèlerinage" de Rameau au Canada ou encore de son rôle de "défenseur" et de "guide éclairé", mais il nous donne une idée des enjeux et du contexte de parution de l'ouvrage.

[231] J. Bruchési, *op. cit.*, p.33.

On reconnaîtra dans la première partie l'influence de Pierre-Guillaume-Frédéric Le Play, ingénieur français qui croyait aux vertus des méthodes d'investigation scientifiques pour permettre de définir les lois explicatives des phénomènes étudiés. Ainsi Rameau écrit-il en conclusion de son introduction générale :

> Les colonies et l'expansion extérieure agissent donc de façon la plus fructueuse sur la progression des peuples [...]; les effets d'une même loi de l'expansion et du progrès [...]; d'un principe analogue à celui de la médecine homéopathique [...], l'application d'une grande loi que l'on peut observer partout dans la nature, et que l'on pourrait nommer la loi de *révulsion*.[232]

Le Play, convaincu que l'étude de la société devait se faire à partir d'une étude rigoureuse des faits sociaux, prônait une amélioration de la condition ouvrière par la mise en place "d'une réforme sociale"[233] par en haut, c'est-à-dire avant tout morale par l'application de principes judéo-chrétiens exposés dans le *Décalogue*[234]. Il y affirma sa théorie du paternalisme selon laquelle le progrès social reposait sur la restauration de l'autorité du chef sur le groupe, du patron dans l'entreprise et du père dans la famille. Ces idées répondent aux problèmes contemporains de troubles sociaux et de faillite morale que Rameau réutilisera dans sa rhétorique[235].

Cette "réforme sociale" particulièrement présente dans le second mouvement du texte rappelle étrangement les théories de Rousseau du *Contrat social* et des *Discours*, et les solutions qui sont apportées par Rameau sur la question de la morale ressemblent à s'y méprendre à celles que prescrit Rousseau. Plusieurs faits tendraient à prouver que les convergences de points de vue

---

[232] E. Rameau de Saint Père, *La France aux colonies*, Paris, A. Jouby, libraire-éditeur, 1859, p.XXX-XXXI.

[233] Il publiera en 1864 un ouvrage *La réforme sociale* dont 7 éditions seront tirées en 3 ans, puis en 1881, il fondera une revue qui portera le même titre et dans lequel Edmé Rameau publiera des articles sur le thème des communautés francophones du Canada.

[234] A titre de précision sur la philosophie de Frédéric Le Play, nous aimerions citer un passage de la préface de son livre, *La constitution de l'Angleterre considérée dans ses rapports avec la loi de Dieu et les coutumes de la paix sociale*, Tours, Mame, 1875 : "Ils ont vu, au contraire, qu'en accumulant les richesses ou en agglomérant les hommes elles multiplient les sources de corruption ; et que, par conséquent, la soumission aux principes traditionnels devenaient plus que jamais nécessaire [...]. Ils ont pris pour unique drapeau "le Décalogue éternel", c'est-à-dire les dix commandements qui ont été pratiqués par toutes les grandes nations comme 'la loi de Dieu'." p.VII-X.

[235] Il s'en servira notamment pour définir l'exceptionnalisme de la race française ; voilà en quelques mots exprimés les affres de la société moderne : "Combien de gens cantonnés dans leur intérêt privé et dans l'étroit confortable de leur intérieur, estiment tout sauvé quand la quiétude qui les entoure permet à domicile le tranquille développement du bien-être et de ce tripotage misérable que l'on appelle le mouvement des affaires. Ils ne demandent que le calme engourdissement d'une douce somnolence, sans s'apercevoir que sous ces illusions béates couvent en secret ces

entre les deux hommes ne sont pas fortuites : sa popularité dans les milieux intellectuels français dans les années 1830-1840 ; la publication de son *Projet de constitution pour la Corse* en 1861, soit presque 100 ans après son écriture qui montre qu'en temps de colonisation ses théories sur les systèmes de gouvernement provoquèrent un regain d'intérêt ; enfin, Rousseau avait écrit ses différents ouvrages dans la dernière moitié du 18ème siècle dans un contexte de crise morale que les excès de la monarchie de droit divin avaient pour une grande part provoqué, un contexte similaire à celui dans lequel Rameau écrivit le sien.[236]

Cette "réforme sociale" enfin adaptée par Rameau sur le phénomène de la colonisation rappelle encore les préoccupations des élites intellectuelles de l'époque :

> Nous renverrons le lecteur, sur ce point, aux différentes études publiées dans ces derniers temps par presque toutes les revues, mais surtout au livre de Brame sur le mouvement de la population en France depuis dix ans. Ce travail considérable contient sur les causes du mal, et sur les remèdes qu'il conviendrait d'apporter, des observations très remarquables et qui ne sauraient trop appeler l'attention. Cependant, nous pensons que l'auteur a omis, dans ces études, d'examiner l'influence importante qu'exerce en cette matière le défaut de colonie et d'expansion extérieure, défaut qui est une des causes notables de notre stagnation.[237]

La France aux colonies est un ouvrage qui s'adresse donc à plusieurs interlocuteurs, les communautés francaises à l'étranger, le peuple français et les sociétés savantes du second empire.

Un des buts de Rameau à travers cette étude était de "suivre les Français que nous avons laissés dans nos anciennes possessions " et "d'établir comment ont été peuplées nos colonies, comment et dans quelle mesure la race française s'y est développée, et suivant la filiation de cette race jusqu'à nos jours, de constater avec détails quel est l'état actuel de leur population, et jusqu'à

---

troubles redoutables, que ramènent périodiquement l'indolence de notre vertu autant au moins que les excès de nos vices." E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.198.

[236] "Il y a un siècle la noblesse française nous menait à l'abîme ; sa ruine violente fut une crise qui arrêta le mal ; notre bourgeoisie d'aujourd'hui, en se rattachant peu à peu à toutes les traditions de ces devanciers funestes, à leurs moeurs, à leur luxe, à leur prétentieuse vanité, reprend l'oeuvre ininterrompue de la corruption de notre pays en lui donnant toute la gravité d'une rechute : Dieu seul sait quelle en sera la fin !" E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.272.

[237] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.XXVI.

quel point tous ces pays ont conservé la nature et la tradition française."[238] Le premier mouvement du texte est chronologique et présente l'évolution de la société francophone de 1600 à 1858 avec comme perspective d'en relater les différentes étapes suivant l'évolution des moeurs et des coutumes plutôt qu'à travers des dates et des faits historiques qui sont somme toute peu nombreux dans le récit. Il y est fait une description extensive de la distribution géographique des différentes communautés et de leur évolution démographique avec en appui la présence chiffrée de taux d'accroissement. Cette étude statistique est aussi comparative puisque les résultats des populations francophones sont mises en relation avec ceux des populations anglophones de la région.

Au cours du récit Rameau développe ses théories et attire l'attention du lecteur sur les enseignements à retirer de l'expérience canadienne. Il évalue les difficultés rencontrées par les populations dans le cours de leur évolution ainsi que les problèmes liés à leur survivance et certains grands thèmes ressortent qui seront exploités par la suite.

Le premier des dangers est bien évidemment la situation géopolitique dans laquelle la communauté québécoise évolue. Même si Rameau ne manque pas de préciser que "si l'union des deux provinces avait été une tentative fâcheuse dirigée contre les Franco-canadiens, ils en tirèrent du moins ce profit, qu'ils jouirent entièrement de la même liberté et du même régime que les Anglais eux-mêmes"[239], il s'inquiète de la possibilité d'une anglification de la population et de leur assimilation subséquente :

> Ils pouvaient même espérer parvenir plus aisément à absorber et *anglifier* ces pauvres paysans, privés de toute consistance matérielle ou morale. Tout porte à croire qu'ils espéraient traiter le Canada, comme ils avaient traité l'Irlande le siècle précédent...[240]

Il perçoit aussi le danger de décisions politiques comme l'Acte constitutionnel de 1791 qui marqua l'intention des autorités anglaises de cantonner les populations francophones dans un

---

[238] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.XII.
[239] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.165.
[240] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.127.

territoire afin de se "précautionner contre toute extension ultérieure des Canadiens français dans la partie supérieure du pays."[241]

Au contexte physique, il associe les dangers des manquements à la moralité et insiste particulièrement sur la nécessité d'une cohésion de groupe pour déjouer la situation précaire dans laquelle se trouve la société québécoise. Dès les premières pages, certaines de ses conclusions sur la "race canadienne[...] éprise de voyages, d'aventures, de la vie quasi-sauvage du chasseur dans les solitudes ; l'appât du gain que présentait le commerce de fourrure"[242] résonnent comme des mises en garde. S'il ne cautionne pas le mercantilisme, il dénonce aussi toute tentation à l'inactivité car "dans ces sociétés si actives, celui qui n'avance pas recule, et celui qui ne fait rien court à sa ruine."[243]

> Le souverain danger de la société n'est pas le désordre, on en sort toujours, mais le stérile sommeil de ces forces essentielles et vitales qui demeurent engourdies dans les meilleures âmes.[244]

Dans le même ordre d'idée, le phénomène des migrations des Canadiens français reste pour lui problématique dans la mesure où celles-ci se font de façon plus ou moins anarchique. Bien qu'il note que dans certaines régions du nord des Etats-Unis "quelques centaines de Canadiens, grâce à la proximité de leur pays, à la facilité et à la fréquence des communications, conservèrent leurs moeurs, la langue et l'esprit national"[245], la nationalité serait mieux protégée si les flux migratoires étaient organisés dans le cadre d'un programme. "Il faut émigrer sans doute, mais émigrer avec ordre, patriotisme et ensemble", dira-t-il plus loin dans ses recommandations.

Ce dernier point sur les problèmes de migration marque une divergence de vue avec les positions du clergé qui "se mit avec énergie à la tête du mouvement national contre l'émigration et s'employa de toutes manières à l'établissement de la jeunesse canadienne dans les terres de la

---

[241] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.138.
[242] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.39.
[243] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.199.
[244] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.198.
[245] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.171.

Couronne."[246] C'est à ce point-ci de la démarche de Rameau que l'influence de Jean-Jacques Rousseau commence à transparaître, et plus précisément à travers la rhétorique que celui-ci adopte.

3 - 1 - 3 : Le "contrat social" de Rameau

Le fond du problème tel que le percevait Rameau ne résidait pas tant dans les migrations elles-mêmes que dans les raisons qui poussaient les gens à émigrer. Il en définit les causes : le manque d'infrastructures (chemins et ponts) ; les concession abusives de vastes étendues de terre ; le défaut de manufactures ; les vices d'administration dans les ventes de terre de la Couronne. Il en est un cependant qui prévaut sur tous les autres, celui de la communauté d'intérêt : "On se plaint qu'en France l'esprit d'association n'existe pas, mais les idées des peuples correspondent aux nécessités qu'à fait naître leur situation morale et matérielle ; et si l'esprit d'association est si puissant, si fécond chez les Anglais, c'est que depuis des siècles leur forme sociale leur en a fait un besoin, disons même une loi."[247] Voilà ici énoncé l'un des premiers principes de Rousseau pour qui morale et politique sont toujours posées dans une relation d'interdétermination.[248]

Le système que Rousseau préconise pour rendre la subordination de l'existence individuelle au corps social la plus naturelle possible, c'est justement d'ancrer l'institution au plus près de la naturalité. Par naturalité, il faut comprendre la nécessité primordiale de l'homme qui n'est que l'expression de son essence et de son identité. La question n'est pas de revenir à l'état de

---

[246] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.193.
[247] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.120.
[248] Le projet de Rousseau - à travers les deux *Discours*, *Émile* et le *Contrat social* - sous-tend une logique de réflexion sur les principes fondamentaux qui président à l'instauration d'un gouvernement. Les deux premiers mettent en évidence la contradiction entre "la nature du genre humain en tant qu'espèce *physique*" et les deux derniers tentent de "développer les dispositions de l'humanité en tant qu'espèce *morale*" par le biais de l'éducation. Le problème est de trouver un système qui cristallise les volontés individuelles au profit d'une volonté générale qui soit l'expression de leur unité. Le "contrat social" tel qu'il le définit est en fait l'expression d'un tout qui comprend le "pacte social" et "l'esprit social", le pacte social devant éliminer les volontés particulières tandis que l'esprit social doit convaincre les volontés individuelles. Voici les références de l'édition utilisée : J.-J. Rousseau, *Oeuvres complètes* en 4 volumes, édition publiée sous la direction de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1959.

nature mais d'arriver à une relation symbiotique d'intérêt et d'essence. C'est le "besoin", la création du caractère indispensable, auxquels fait référence Rameau sous le terme de "loi", cette loi n'étant que l'expression de la volonté générale. C'est ainsi qu'il dénonce parmi les vices de l'administration coloniale "le défaut essentiel du système français, avec son omnipotence de l'État et l'absence complète de spontanéité et d'institutions libérales dans les groupes locaux."[249]

Cela se traduit chez Rameau de la même façon que chez Rousseau par l'avancée de la dimension morale et le reflux de la dimension politique. A la question posée : "Est-il bien certain que la possession du pouvoir et la direction de l'administration soient des conditions essentielles de la vie d'une nationalité ?", Rameau répond à la page suivante :

> La patrie qui s'asseoit sur un trône ou dans une chambre de conseil est un emblême, un fantôme, quelquefois un mannequin habillé ; mais la patrie vivante, que chacun porte en son coeur, est indestructible comme l'âme humaine elle-même ; elle renaît comme elle, se multiplie comme elle, et participant à sa sublime nature, s'échappe immortelle de l'étreinte de la tyrannie et des détours de la politique.[250]

Cette "patrie vivante" chez Rameau symbolise à la fois l'essence et l'intérêt commun, c'est l'esprit social de Rousseau, l'expression de la naturalité dont la morale est indissociable et fonction tout à la fois.[251] Elle se caractérise chez Rameau par "les moeurs, la langue et l'esprit national" qu'il va s'attacher à définir dans le cours de son étude.

Dans cette dialectique, la religion apparaît très vite comme une des composantes, un des "suppléments"[252] indispensables à toute entreprise de colonisation. L'établissement de Montréal "sorte de colonie chrétienne qui rappela les premiers jours de l'Église, les vertus des chrétiens primitifs" est annoncé comme un moment important de la colonisation autant par les apports de

---

[249] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.120.
[250] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.149-150.
[251] "A ces trois sortes de loix [lois constitutionnelles, civiles et pénales], il s'en joint une quatrième, la plus importante de toutes ; qui ne se grave ni sur le marbre, ni sur l'airain, mais dans le coeur des citoyens ; qui fait la véritable constitution de l'État ; qui prend tous les jours de nouvelles forces, qui, lorsque les autres lois vieillissent ou s'éteignent, les ranime où les supplée, conserve un peuple dans l'esprit de son institution, et substitue insensiblement la force de l'habitude à celle de l'autorité. Je parle des moeurs, des coutumes et surtout de l'opinion, partie inconnue à nos politiques, mais de laquelle dépend le succès de tous les autres : partie dont le grand Législateur s'occupe en secret, tandis qu'il paraît se borner à des règlements particuliers qui ne sont que le cintre de la voûte, dont les moeurs plus lentes à naître, forment enfin l'inébranlable clef." Jean-Jacques Rousseau, *Contrat social*, II, 12, *op. cit.*, p.394.

"sa force morale que matérielle". Celle-ci est tout de suite mise en opposition à "la société commerciale du Canada agonis[ante]" à laquelle elle représente une alternative avantageuse par la stabilité qu'elle procure :

> C'est de cette façon aussi que l'on établit des colonies plus solidement et mieux qu'avec l'esprit de lucre, le désir inquiet des aventures, et l'amour du bien-être, qui cachent au fond déjà le désir du luxe, cette fin de toutes les sociétés, et recèlent dans le berceau même des peuples le germe de la décadence qui doit les ruiner un jour.[253]

La place de l'Église au centre de la nation est légitimée non seulement par "l'histoire de ce peuple dont [elle] est l'un des principaux fondateurs" mais aussi parce que dans la dialectique de la conservation, elle se pose comme la gardienne de la vertu, "le soutien et le sauveur dans les temps modernes."[254] D'un point de vue pratique, la rigueur des moeurs participe à l'accroissement de la nation dans la mesure où "les femmes les plus chastes, celles dont les sens sont moins enflammés par l'usage des plaisirs, font plus d'enfants que les autres."[255] D'un point de vue moral, ensuite parce qu'au "droit d'user et d'abuser de sa [propriété]", "les Pères de l'Église posèrent d'une manière catégorique le principe antagoniste du christianisme"[256] pour préserver l'harmonie de la communauté que l'attrait des richesses menace de rompre en favorisant l'émergence des volontés particulières.

---

[252] Pour consolider un pacte social toujours fragilisé par le spectre de la renaissance des intérêts particuliers, Rousseau avait imaginé une chaîne de suppléments : la religion, la morale, le mode de production…

[253] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.18.

[254] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.129.

[255] J.-J. Rousseau, *Projet de constitution pour la Corse*, *op. cit.*, p.905.

[256] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.198.
Sur ce point, Rameau a une position un peu divergente de celle de Rousseau et rejette le droit civil romain à la propriété alors que Rousseau embrasse dans sa totalité le système romain de la cité antique où le mode de production, le système des moeurs et le respect des lois forment un tout suffisamment achevé pour que le citoyen ne puisse imaginer d'autres mondes possibles. Le système de Rousseau est aussi basé sur deux concepts essentiels : la liberté et l'évolution. La liberté dans le sens où s'ajustant au plus près des besoins du citoyen, il devait aussi en être le moyen d'émancipation et d'évolution car l'appropriation du territoire effectuée, 'l'excédent humain' devait être employé à l'industrie ainsi qu'aux arts et au commerce. Faut-il voir chez Rameau l'expression d'un radicalisme virulent? Certainement, et sa vision est en fait motivée et par le souci de se démarquer très franchement de la communauté anglaise et par le retour à un système "sain". Il ne faut pas oublier qu'à l'époque beaucoup de Canadiens français émigraient des campagnes canadiennes dans les villes du nord des États-Unis à la recherche d'un emploi. Il justifie sa position en disant que la "question de la conservation et de l'extension de tous leurs éléments nationaux est d'une haute importance pour les Canadiens, plus grave même que celle de la possession du gouvernement et celle de la direction des affaires publiques", E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.243.

Pour Rameau comme pour Rousseau, un seul système social peut correspondre aux objectifs de survivance dans un premier temps et de développement dans un deuxième temps, un système basé sur l'agriculture. Pour Rousseau, ce système est bénéfique tout d'abord parce qu'il est le seul qui puisse garantir une forme d'égalité. Mais pour les deux hommes, la vie champêtre est le vecteur d'une épuration des moeurs : par l'éloignement des vices citadins ; en soumettant le peuple à la vertu par la simplicité rustique et par l'assiduité au travail ; en attachant le paysan à la terre ; en provoquant un sentiment patriotique plus fort ; enfin en apportant une meilleure convenance physique pour le paysan comme pour le soldat. En outre, si pour Rousseau "la puissance qui vient de la population est plus réelle que celle qui vient des finances et produit plus sûrement son effet"[257], "la meilleure citadelle du monde [pour Rameau], c'est une population nombreuse, brave, dévouée à sa patrie et à son gouvernement". L'adoption d'un système agriculturiste est ainsi posée comme naturelle :

> Pour multiplier les hommes, il faut multiplier leur subsistance : de là l'agriculture [...], une constitution qui porte un peuple à s'étendre sur toute la surface de son territoire, à s'y fixer, à la cultiver dans tous les points.[258]

De même que Rousseau prône un changement radical de la société en s'appuyant sur le modèle antique de la cité pour sublimer et idéaliser un mode de production agraire seul garant du maintien des moeurs et de la vertu, Rameau envisage pour la société québécoise un système de production et un mode de vie qui "accorde un souci moindre à l'industrie et au commerce [et qui] s'adonne davantage à l'agriculture"[259], une sorte de 'régression', de retour aux origines de la colonie. Il préconise donc une rupture avec la tradition anglophone et une continuité marquée par deux références, l'une aux ancêtres fondateurs et l'autre à la Rome antique qui se confondent à plusieurs reprises lorsqu'il parle de "la colonie, dans le sens romain du mot" :

---

[257] J.-J. Rousseau, *Projet de constitution pour la Corse*, *op. cit.*, p.904.
[258] Rousseau ajoutera dans la même page que "le goût de l'agriculture n'est pas seulement avantageux à la population en multipliant la substance des hommes, mais en donnant au corps de la nation un tempérament et des moeurs qui les font naître en plus grand nombre." J.-J. Rousseau, *Projet de constitution pour la Corse*, *op. cit.*, p.904.
[259] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.264.

> Ils verront croître leur avenir, comme ils ont vu leurs pères résister et survivre à toutes les infortunes de leur passé ; réalisant ainsi la pensée du philosophe, *mens sana in corpore sano*...; la vérité produit l'un avec la vertu, la liberté donne l'autre avec la science, et l'union de ces deux termes fait la prospérité et la force des peuples.[260]

Au système de production presque exclusivement agricole, Rousseau souligne la nécessité d'une structure patriarcale, sorte de prolongement naturel du macro au micro, de l'organisation générale à la cellule familiale : "l'un d'attacher pour ainsi dire les hommes à la terre en tirant d'elle leur distinction et leurs droits, et l'autre d'affermir ce lien par celui de la famille en la rendant nécessaire à l'état de père."[261] De la même façon, Rameau décrit la propension toute naturelle à l'agriculture dès les commencements de la colonie, une sorte de réaction instinctive de protection face aux aggressions extérieures, de "former promptement entre eux des relations fort semblables à celles d'une grande famille patriarcale, qui est le mode primitif et le plus parfait de la colonisation."[262]

"Cette institution primitive" correspond chez Rousseau à un moment transitoire de la vie d'une nation car la croissance démographique aidant, "on ne peut plus employer l'excédent à la culture, il faut occuper cet excédent à l'industrie, au commerce [...] et ce système demande une autre administration."[263] Dans la dialectique de Rameau, cette alternative est impossible, d'où son rejet du droit romain. En effet, la position géographique et politique de la société québécoise au sein du continent nord américain exclut toute forme de compromission et enrichit le discours de Rameau d'une dimension que ne possède pas la dialectique de Rousseau[264] : une perspective impérialiste.

3 - 1 - 4 : Une perspective impérialiste

---

[260] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.275.
[261] J.-J. Rousseau, *Projet de constitution pour la Corse*, *op. cit.*, p.919.
[262] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.111.
[263] J.-J. Rousseau, *Projet de constitution pour la Corse*, *op. cit.*, p.907.
[264] Si l'on peut dire que les deux auteurs avaient au départ à l'esprit la nécessité pour le peuple de prendre possession de son environnement tant au niveau physique que mental, Rameau ajoute au paradigme du développement identitaire une

Le contexte politique et économique de l'Europe et plus particulièrement de la France est essentiel à l'analyse de cette étude socio-historique dont Rameau dévoile dès la première page les motivations qui en ont entraîné l'écriture :

> De nos jours, un véritable intérêt d'actualité s'attache aux travaux qui ont pour but l'étude de la colonisation [...], notre population, gênée par le défaut d'espace, cesse de s'accroître...[265]

L'étude sur les communautés francophones a un but non seulement didactique, celui de "tirer de nos désastres d'utiles enseignements", mais aussi de restauration d'une image de la France des grands explorateurs et de sa destinée coloniale par la réhabilitation de son peuple. C'est en somme un plaidoyer pour la poursuite d'une politique expansionniste qui ne se limiterait pas à l'Algérie, l'objectivation et la normalisation du colonialisme. L'expérience nord-américaine joue un rôle prépondérant dans la dialectique de Rameau en ce sens qu'elle intervient sur plusieurs plans : elle permet à Rameau de tracer un portrait du colon idéal, français bien sûr ; elle légitime par sa pérennité le bien-fondé de l'entreprise coloniale ; Rameau nourrit à travers elle le rayonnement à venir de la nation française en abordant des considérations d'ordre stratégique. Dans cette perspective, la vision de Jean Bruchési sur les véritables intentions de Rameau apparaîtra un peu réductrice et si Rameau entreprend de sauver la race canadienne "en employ[ant] toutes les ressources de son grand coeur à fortifier chez les Canadiens les deux bases de leur conservation"[266], il ne perd pas de vue son objectif premier qui est d'affirmer la destinée française dans le concert des grandes nations européennes. Ces deux paradigmes sont constamment présents dans l'ouvrage et interagissent en se nourrissant l'un de l'autre.

Dans le premier mouvement du texte, Rameau procède à une description des différents acteurs de la colonisation et pose en prémisse un lien de continuité entre le colon canadien et le

---

dimension politique et stratégique que l'analyse de Rousseau ne contient pas. C'est un point de vue qui révèle les intérêts de la France et qui est intégré dans une tradition discursive impérialiste.

[265] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.I

[266] J. Bruchési, *op. cit.*, p.21.

citoyen français, colon qu'il appelle de façon significative "Franco-canadien". Comme il le précise lui-même, "la population qui fut l'objet de cette étude [...], ce fut l'immigration réelle d'un élément intégral de la nation française, paysans, soldats, bourgeois et seigneurs ; une colonie, dans le sens romain du mot, qui a emporté la patrie toute entière avec elle."[267] Cette analogie consommée, il rapporte au cours du récit les manques et "les vices de l'administration", les défauts de caractère ainsi que les qualités du colon, établissant ainsi une liste de directives à suivre et d'écueils à éviter dans la perspective d'une nouvelle entreprise de colonisation.

Que ce soit pour la France comme pour le Québec, il lui paraît inévitable et indispensable de suivre le mouvement de "cette rivalité d'extension nationale" au risque de voir leurs intérêts se perdre et leur nationalité dépérir.

> C'est pourquoi nous pensons qu'il serait d'une grande importance pour les Canadiens de se prémunir contre ce péril, en établissant dès maintenant, par des sacrifices intelligents, un courant d'émigration vers quelque point déterminé qui pût fournir plus tard à leurs enfants une patrie nouvelle [...]. Si un rôle est réservé à nos compatriotes dans l'avenir de l'Amérique, ils doivent dès maintenant aviser et agir pour s'entendre...[268]

En outre, les actes de résistance à l'assimilation ayant porté leurs fruits, Rameau est plutôt optimiste et ne tarit pas d'éloges sur les vertus colonisatrices de ces "frères d'Amérique". "Ces immenses espaces semblent donc être destinés à l'expansion des Canadiens français, et c'est là le théâtre que la Providence paraît avoir réservé à leur action."[269]

Enfin, à la rhétorique classique du discours colonialiste faisant état de "conquêtes pacifiques et bienfaisantes", de rapports concernant l'investiture légitime de "déserts sans aucune utilité", Rameau apporte au projet d'expansion un point de vue métropolitain. Pour lui, les encouragements à la colonisation ont un autre intérêt, stratégique cette fois, puisque le développement de la société canadienne-française devait par extension assurer la propagation des idéaux de la civilisation française et assurer ainsi son rayonnement autant intellectuel que moral

---

[267] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.88.
[268] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.237.
[269] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.234.

de l'autre côté de l'Atlantique. La société candienne-française, chez qui "notre langue n'a pas plus dégénéré que notre caractère", devait jouer le rôle d'ambassadeur autant que de défenseur des valeurs françaises pour conserver à la France un pied en Amérique et "voir cesser cette prépondérance" des Américains sur le continent. Rameau a opéré à un changement de paradigme et son discours ne s'adresse aux Canadiens français qu'en tant que participants à "un de ces mouvements puissants qui dominent et entraînent la marche de l'humanité"[270], un mouvement orchestré par la France. Il souligne ainsi la vocation civilisatrice universelle de l'empire coloniale renaissant et de sa responsabilité morale.

Il affirme celle-ci par la rhétorique du besoin et de la nécessité et c'est sur ce dernier point que nous aimerions nous attarder afin de mettre en exergue les stratégies discursives et les principes rhétoriques de cet ouvrage dont la finalité est de légitimer la praxis coloniale.

3 - 1 - 5 : Rameau "Législateur" ou l'apologie de la nationalité

Devant les dangers de surpopulation des campagnes française et canadienne-française, menaçant l'une de "stagnation" et l'autre d'une émigration massive des Canadiens français vers les centres industriels du nord-est des États-Unis, Rameau fut du nombre de ces intellectuels à s'interroger sur les moyens à mettre en oeuvre pour rendre profitables ces excédents.

Si l'on se reporte à la structure générale de l'oeuvre dont nous avions dégagé deux mouvements principaux[271] - l'un focalisant sur une analyse chronologique et statistique et l'autre tirant des conclusions et définissant les grands paradigmes de la politique à suivre - nous avons déjà un élément de réponse à la stratégie élaborée par Rameau. Reprenant la rhétorique utilisée par Rousseau dans le *Contrat*, plutôt que d'adapter un gouvernement imparfait à une nation

---

[270] E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.255.

[271] En fait, nous aurions pu en considérer trois, définis différemment selon une organisation passé (chapitres I à XI) / présent (chapitre XII) / futur (chapitre XIII et XIV).

imparfaite, il inverse la problématique et va concentrer ses énergies à dessiner la nation française afin de la préparer à ce que le gouvernement doit être[272].

> Nous avons égalisé jusqu'ici le sol national autant qu'il nous a été possible ; tâchons maintenant d'y tracer un plan de l'édifice qu'il faut élever. La première règle que nous avons à suivre, c'est le caractère national : tout peuple a, ou doit avoir, un caractère national ; s'il en manquait, il faudrait commencer par le lui donner.[273]

Dans le contexte spécifique du Canada français, le parallèle avec la Corse apparaît d'autant plus porteur que leur situation géopolitique comporte des similitudes. Rousseau juge de l'importance pour la nation de se donner une identité propre pour limiter la possibilité d'ingérence d'une société tiers :

> Dans quelque vue que la nation corse veuille se policer, la première chose qu'elle doit faire est de se donner par elle-même toute la consistance qu'elle peut avoir. Quiconque dépend d'autrui, et n'a pas ses ressources en lui-même, ne saurait être libre. Les alliances, les traités, la foi des hommes, tout cela peut lier le faible au fort, et ne lie jamais le fort au faible.[274]

Jouant ainsi le rôle du "Législateur" de Rousseau, il va s'attacher à recomposer à partir de l'histoire sociale de l'évolution des colons les paramètres qui définiront l'identité de la nation française. Il rappelle ainsi l'origine à la fois mythique et historique de ces descendants de la nation romaine, ces "chrétiens d'élite", ces "excellentes familles de paysans" dont la nature, de génération en génération, a fait "un tri des sujets les mieux constitués physiquement et moralement." A ces hommes vertueux par essence, que "l'esprit chevaleresque" et "l'énergie et la verve militaire" caractérisent, il associe le mode de production qui lui correspond de façon tout aussi naturelle - le modèle agraire. Il reprend ainsi le concept cher à Rousseau de la nécessité

---

[272] Il est nécessaire de rappeler encore ici le contexte de crise morale dans lequel cet ouvrage a été écrit. Les propos de Rousseau qui vont suivre auraient très bien pu être attribués à Rameau : " Le sot orgueil des bourgeois ne fait qu'avilir et décourager le laboureur. Livré à la molesse, aux passions qu'elle excite, ils se plongent dans la débauche et se vendent pour y satisfaire. L'intérêt les rend serviles, et la fainéantise les rend inquiets ; ils sont esclaves ou mutins, jamais libres." *Projet de constitution pour la Corse, op. cit.*, p.911.

[273] Jean-Jacques Rousseau, *Projet de constitution pour la Corse, op. cit.*, p.913.

[274] Jean-Jacques Rousseau, avant-propos de *Projet de constitution pour la Corse, op. cit.*, p.903
Sur ce point, les idées de Rousseau et de Garneau se rejoignent en ce sens que "la viabilité d'un peuple dépend de sa participation à ses propres affaires." Garneau, cependant, voyait cette participation dans le cadre d'une affiliation à l'empire britannique. Rameau et Rousseau jugeaient de la situation, quoiqu'à deux époques différentes, selon la même perspective, à savoir un retour à une morale et un système de gestion en rupture avec la tradition anglophone.

d'intérioriser l'obligation au peuple : attacher le citoyen à la terre en instituant celle-ci comme l'élément nourricier d'un système de valeurs morales et placer le citoyen à la base de l'organisation sociétale qui elle-même génèrerait la normalisation d'un système de représentation et ce, dans le but de détourner le citoyen de la puissance corruptrice de l'argent, dissolvant du lien social. Ce processus d'intériorisation s'accompagne nécessairement d'une positivation, la petite propriété apportant l'amour du travail, l'amour de la patrie et l'affermissement des liens entre les hommes afin que "le peuple port[e] docilement le joug de la félicité publique."[275]

Le dernier avantage de cette rhétorique, c'était le gage de stabilité qui en découlait dont on peut comprendre l'aspect séduisant dans un contexte canadien de constante précarité et des révolutions en série qui secouèrent la France dans la première moitié du siècle :

> Les plus sages, en pareil cas, observant des rapports de convenance, forment le Gouvernement pour la nation. Il y a pourtant beaucoup mieux à faire : c'est de former la nation pour le Gouvernement. Dans le premier cas, à mesure que le Gouvernement décline, la nation restant la même, la convenance s'évanouit. Mais, dans le second, tout change de pas égal ; et la nation, entraînant le Gouvernement par sa force, le maintient quand elle se maintient, et le fait décliner quand elle décline. L'un convient à l'autre dans tous les temps.[276]

Cette construction tant identitaire que discursive de "nation building"[277] de Rameau tend de façon rationnelle non seulement à asseoir le caractère français mais aussi à en démontrer l'exceptionnalité et la destinée providentielle.

3 - 1 - 6 : Conclusion de l'analyse

Un exceptionnalisme rayonnant - entre espoir et nostalgie

---

[275] J.-J. Rousseau, *Contrat social*, II, 7, *op. cit.*, p.383.

[276] J.-J. Rousseau, Avant-propos du *Projet de constitution pour la Corse*, *op. cit.*, p.901.

[277] Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point dans la section sur Goldwin Smith, mais il est nécessaire à ce stade-ci de s'entendre sur la définition de nation et de nationalisme. Nous emprunterons celle d' Anthony D. Smith :
"By the term *nation*, I understand *a named human population occupying a historic territory or homeland and sharing common myths and memories ; a mass, public culture ; a single economy ; and common rights and duties for all members*. By the term *nationalism*, I understand *an ideological movement for the attainment and maintenance of autonomy, unity and identity on behalf of a population deemed by some of its members to constitute an actual and potential 'nation'.*" Anthony D. Smith, *op. cit.*, Introduction, p.3.

Dans son introduction, Rameau est très clair sur ses intentions au moment de l'écriture de cet ouvrage - dévoiler à partir d'une étude statistique comparative les caractéristiques de l'évolution des communautés francophones en Amérique du Nord.

Cette analyse se veut scientifique et objective mais elle est dès le départ basée sur deux paradoxes qui faussent les données du problème. Le premier, c'est le fait que Rameau ne soit jamais allé au Canada avant la publication de son étude et que celle-ci repose en grande partie sur une correspondance soutenue avec les élites intellectuelles canadiennes-françaises. Dès lors la problématique de départ semble quelque peu altérée et commencent à apparaître au fil du texte des indices d'une orientation du discours sur la question de la survivance de ces communautés dans un contexte majoritairement anglophone. Le deuxième point important, c'est l'intégration du discours de Rameau dans une dialectique parallèle, celle de la réhabilitation de la vocation coloniale naturelle de la France à partir d'une réflexion qu'il inscrit volontairement dès les premières lignes de l'introduction dans un cadre international.

Cette absence de détachement aux élites intellectuelles canadiennes-françaises et à une épistémologie caractéristique de son époque confère à son discours une dimension téléologique indéniable. Les éléments scientifiques de l'étude sont en effet récupérés dans une dynamique très particulière qui vise non seulement à définir les termes d'une politique de résistance à l'assimilation dans un contexte nord-américain mais aussi à légitimer la praxis coloniale de nouveau en haut de la liste dans l'agenda politique du gouvernement français.

Ces deux niveaux de l'analyse apparaissent très clairement dans la rhétorique de Rameau au niveau du mode de scénarisation et du mode d'idéalisation pour lesquels le paradigme de la position du sujet dans la hiérarchie imposée par le système colonial joue un rôle de première importance. Ainsi 1763, date tragique de la "capitulation", s'intègre-t-elle de manière différente dans les deux récits. Elle correspond dans un cas à une humiliation et dans l'autre au début du joug anglo-saxon. La politique expansionniste que prône Rameau se comprend dès lors dans des termes différents et elle prend dans le cas des Canadiens une connotation émancipatoire

évidente. Rameau se souvient dans la première situation que "la France a été jusqu'au milieu du siècle dernier une des plus grandes puissances coloniales du monde" et il avoue "attacher sa réflexion sur des souvenirs mélancoliques." La période de 1763 à la fin de la première moitié du 19ème siècle est comparable au moment de la crise dans la tragédie et le retour à une politique coloniale s'inscrit dans un retour à l'ordre cosmique des choses. Cette logique est rendue fidèlement par le mode d'idéalisation conservateur qui légitime cet ordre par la construction au fil des pages d'un déterminisme historique. Par contre la métaphore filée de l'expansion naturelle[278] participe dans le contexte canadien du mode de la romance. La réaction de rupture par rapport à l'ordre existant est une condition *sine qua non* à l'émancipation et à la survie des communautés francophones en Amérique du Nord. Pour se libèrer de la domination étrangère, le peuple canadien-français doit affirmer sa différence sur le terrain de la culture et du mode de vie, mais une différence qui ne sera validée aux yeux du monde anglo-saxon qu'en fonction de son poids numérique et de sa répartition territoriale. Suivant ce principe, Rameau adopte un regard passéiste typique d'un mode d'idéalisation radical qui met en avant le caractère traditionnel et naturel d'un système de production agriculturiste. Cette formule présente des avantages à au moins deux niveaux : elle permet une distinction très nette entre les deux cultures en s'opposant au système universel d'échanges de biens de type capitaliste ; elle associe naturellement le peuple au territoire et permet une identification plus forte du Canadien à la communauté.

Cette spécification nécessaire s'estompe néammoins complètement dès lors que l'on aborde les questions de l'héritage culturel et de la race. Rameau réaffirme les liens très forts qui unissent les deux communautés canadienne et française qui sont des représentants de la même race. Celle-ci est au coeur de la pensée de Rameau et de l'ouvrage, ciment entre les expériences

---

[278] La description qui suit n'est pas un exemple isolé d'un sémantisme particulièrement étudié visant à reproduire à l'aide d'éléments métaphoriques naturels l'inéluctabilité, la puissance et l'urgence du phénomène de l'expansion de la race française : "Rien en effet ne peut être comparé à l'envahissement de ces petites forces individuelles qui incessamment croissent, incessamment s'avancent, unies par un instinct secret, et d'autant plus puissantes qu'elles jettent moins d'éclat et se laissent ignorer : rien ne peut résister à cette action qui ressemble si fort à celle de la nature elle-même ; c'est le sable que le vent pousse et qui engloutit tout sous ses dunes, le flot invincible qui monte prendre

vécues sur les différents continents. Le mode d'argumentation organiciste joue dans cette perspective un rôle primordial - il devient le *modus vivendi*, l'essence rationalisée justifiant les fins et les moyens, effaçant les distinctions relatives à l'expérience au profit des intérêts supérieurs de la race. On pourrait même se demander jusqu'à quel point le facteur racial ne joue pas un rôle moteur dans la détermination des événements renforçant par la transformation d'un rapport de causalité organiciste à un rapport de causalité mécaniciste l'idée de phénomène naturel qui traduirait aussi l'essence hégémonique de la pensée impérialiste.

Cette volonté d'intégration traduit un acte poétique de nature synecdotique en concentrant les énergies du texte vers une cause commune - la pérennité de la nation française dans les différentes parties du monde.

mode de scénarisation	mode d'argumentation	mode d'idéalisation
tragédie	organiciste / mécaniciste	conservateur
romance		radical

son niveau, la montagne de corail bâtie par des animaux invisibles, qui, pour se faire place, font reculer devant eux l'océan." E. Rameau de Saint Père, *op. cit.*, p.232.

3 - 2 : Goldwin Smith

> In the present case there are, on one side, geography, commerce, identity of race, language, and institutions, which with the mingling of population and constant intercourse of every kind, acting in even-increasing intensity, have brought about a general fusion, leaving no barriers standing but the political and fiscal lines. On the other side, there is British and Imperial sentiment, which, however, is confined to the British, excluding the French and Irish and other nationalities, and even among the British is livelier as a rule among the cultivated and those whose minds are steeped in history than among those who are working for their bread; while to set against it there is the idea, which can hardly fail to make way, of a great continent with an almost unlimited range of production forming the home of a united people, shutting out war and presenting the field as it would seem for a new and happier development of humanity.[279]

3 - 2 - 1 : Le contexte de l'oeuvre

Goldwin Smith publia *Canada and the Canadian Question* en 1891, soit au même moment où Kingsford écrivait son oeuvre impressionnante (1887-1898). Il était arrivé d'Angleterre en 1871 après une halte de deux ans aux États-Unis et habitait à Toronto depuis lors. Pourtant, malgré ces similitudes et bien que Smith (1823-1910) soit un contemporain de Kingsford, la forme que prend son analyse ainsi que le regard qu'il porte sur le Canada sont très différents de ce dernier. Certes, le parcours professionnel de ces deux hommes ainsi que leurs

expériences respectives sur le territoire, antagonistes à bien des égards sont un élément de réponse à ce phénomène. Smith, professeur d'université en Angleterre, "Regius Professor of Modern History at Oxford from 1858 to 1866, taught at Cornell University from 1868 to 1870"[280], faisait partie des élites intellectuelles, tandis que Kingsford, dont nous avons souligné la vie aventureuse, était plus un homme de terrain. Cela est vrai aussi au niveau de la politique dans laquelle Smith fut toutefois beaucoup plus engagé.

Dans ce domaine, certaines de ses positions de fond changeront au cours de sa vie, notamment sur la question du Canada, mais sur la forme, c'était un homme dont les principes guidaient la pensée. "Smith was as much of a moralist as anything else and he was fearful of the 'Eclipse of the Faith' which was the product of Darwin's theory of evolution [...]. He was never indifferent to moral values and ethics."[281] C'est probablement ce qui motiva son adhésion au parti Canada First dès son arrivée à Toronto. Ce parti bénéficiait alors d'un fort soutien de la population et menait campagne entre autres contre la corruption et la collusion des intérêts des politiciens et du milieu des affaires. Au colonel George Taylor Denison de Toronto, pourtant pro-impérialiste, qui fut défait à des élections locales en 1872, Smith témoignera de sa solidarité en ces mots :

> You and I differ [...] in politics [...]. You are more for the Crown, I more for the people [...]. But I think I understand the issues of the late struggle; and, if I do, you have been fighting for purity of government and for the rights and honour of the nation.[282]

Avant de considérer ses positions de fond, il serait nécessaire de faire un aparté sur la situation générale au Canada et au niveau international afin de mettre en contexte les éléments qui seront repris dans la dialectique de Smith. Il y a plusieurs phénomènes importants à retenir. Le premier, c'est une conjoncture économique nationale et internationale morose que la Politique

---

[279] Goldwin Smith, *Canada and the Canadian Question*, with an introduction by Carl Berger, University of Toronto Press, 1971, p.220.
[280] Introduction de C. Berger, *op. cit.*, p.vii.
[281] Introduction de C. Berger, *op. cit.*, p.x.
[282] C. Berger, *The Sense of the Power - Studies in the Ideas of Canadian Imperialism 1867-1914*, *op. cit.*, p.69.

nationale protectionniste de John A. Macdonald[283] mise en oeuvre dès 1879 ne parvint pas à enrayer. La baisse des cours du grain sur les marchés européens, additionnée à des frais de transport transcontinentaux coûteux porta un coup particulièrement dur à la cohésion nationale aliénant dans les régions de l'Ouest la société des fermiers nouveaux colons. Le deuxième tient dans l'atmosphère de corruption qui régnait dans le paysage politique où les coteries étaient pratique courante et où intérêts politiques et financiers étaient bien souvent confondus. Le scandale du Pacifique canadien en est l'exemple le plus notoire. Le troisième enfin, pour ne parler que des plus importants, concerne le contentieux qui anima les communautés francophone et anglophone sur la question des Métis[284] qui menaçait de polariser la société canadienne tant sur un plan religieux que sur celui de la langue ou de la "race". Cela se traduisit entre autre par l'accession aux destinées de la province du Québec du Parti national d'Honoré Mercier en 1887 et, du côté du Manitoba, l'élection l'année suivante de Thomas Greenway en 1888. Il y eut enfin les premières mesures contre la langue française et les écoles catholiques au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest en 1890 avec le démantèlement des écoles confessionnelles suite à la campagne lancée par D'Alton McCarthy l'année précédente.

Jusqu'à la fin du siècle, moment où la conjoncture internationale permit d'espérer à nouveau, la société canadienne fut ainsi déchirée et menacée d'éclatement par l'apparition de mouvements régionalistes antagonistes, d'une part, et au sein de la communauté anglophone, par l'émergence de dissensions sur des questions de stratégie économique et politique.

> As Smith saw it, there were only three ways out of the impasse and frustrations of the late 1880's. Two of these he rejected out of hand: continued dependence upon Britain was incompatible with the pride of a free and self-reliant people;

---

[283] La Politique nationale de Macdonald instaurait un cadre de développement économique fondé sur trois éléments fondamentaux : une politique tarifaire protectionniste impliquant des tarifs douaniers sur les produits d'importation variant entre 17,5% et 25 % ; la construction du chemin de fer transcontinental, le Pacifique canadien permettant de rallier les deux océans et de créer un réseau de communication et d'échange des marchandises Est-Ouest pour concurrencer et décourager les échanges Nord-Sud et permettre de développer le secteur industriel des provinces de l'Est ; le peuplement de l'Ouest canadien. Informations tirées de *Histoire du Canada - Espaces et différences, op. cit.*, p.73.

[284] Deux soulèvements eurent lieu en 1870 et 1885. Le premier avait conduit à un règlement constitutionnel du conflit par la création du Manitoba ; le deuxième vit une réponse militaire et l'exécution de Louis Riel.

> imperial federation was too nebulous in its plans and generally retrogressive. Only incorporation into the United States would bring prosperity.[285]

Dans un contexte plus général, la situation difficile du Canada provoqua un climat de grogne et d'urgence qui alimenta les extrémismes de tous bords, d'un conservatisme impérialiste dur comme dans l'exemple de Kingsford, chez qui il n'est fait mention à aucun moment de la réalité conflictuelle de la société canadienne, à une vision radicalisante comme dans l'exemple de Smith qui, lui, opta pour une vision continentaliste. La question reste de déterminer comment ces différences de sensibilité se sont traduites dans la composition du texte de Smith.

Au niveau de la structure générale de l'ouvrage, les premiers éléments particuliers apparaissent. De la même façon que chez Rameau, celui-ci est divisé en deux grandes parties, l'une s'attache à un survol de l'histoire canadienne de laquelle se dégagent les grands paradigmes qui seront l'objet de la deuxième partie, à savoir la vision d'avenir de Smith expliquée en quatre points principaux qui concernent les questions suivantes - la dépendance, l'indépendance, l'union politique et l'union commerciale.

> Whoever wishes to know what Canada is, and to understand the Canadian question, should begin by turning from the political to the natural map [...]. Whether the four blocks of territory constituting the Dominion can forever be kept by political agencies united among themselves and separate from the Continent, of which geographically, economically, and with the exception of Quebec ethnologically, they are parts, is the Canadian Question.[286]

Le but de notre analyse sera ainsi, conformément au plan de Smith de définir, dans un premier temps, les grandes lignes de sa vision continentaliste et les lois causales qu'elles mettent en oeuvre. La deuxième partie s'attardera sur ses convictions politiques et les principes ontologiques qu'elle révèle tandis que la dernière partie tentera de rendre compte de la facture narrative de l'ouvrage.

---

[285] Carl Berger, *Issues in Canadian History - Imperialism and Nationalism, 1884-1914: a Conflict in Canadian Thought*, The Copp Clark Publishing Company, Toronto, 1969, p.9-10.

[286] Goldwin Smith, *op. cit.*, p.4-5. Cette citation est aussi reproduite dans un autre recueil d'extraits de différents auteurs sous la direction de Carl Berger mentionné ci-dessus *Issues in Canadian History - Imperialism and Nationalism, 1884-1914 : A Conflict in Canadian Thought*, *op.cit.* Cet ouvrage fournit entre autres une bibliographie intéressante des publications les plus importantes sur Goldwin Smith.

3 - 2 - 2 : une vision continentaliste

Si l'écriture de *Canada and the Canadian Question* coïncide avec la dernière année au pouvoir de John A. Macdonald, ce n'est pas un hasard, et la vision continentaliste de Smith s'exprime d'abord en réaction à la politique gouvernementale des deux longs mandats de celui-ci.[287]

Une critique de la Politique nationale de Macdonald

Smith attribua la mauvaise situation du Canada d'abord à de mauvais choix de la part du gouvernement qui se révélait impuissant à résorber un certain nombre de problèmes de différents ordres, qu'ils soient économiques, sociaux, moraux ou raciaux.

> "Rich by nature, poor by policy," might be written over Canada's door. Rich she would be if she were allowed to embrace her destiny and be a part of her own continent ; poor, comparatively at least, she is in striving to remain a part of Europe.[288]

Il fait une sorte de bilan, d'état des lieux des effets de la "Politique nationale" des gouvernements successifs et lui donne l'entière responsabilité du climat de morosité et de la faible expansion économique du Dominion. Ainsi assure-t-il que si le "Manitoba and the rest of the region fill up slowly, the fault lies, as will hereafter appear, not in anything that nature has failed to do, but in things which man has done."[289]

Il dénonce au premier chef le fait que le Canada ne soit pas une réalité tangible mais "a political expression", le résultat d'une campagne politique menée par "the authors of Confederation, to induce the people to accept their policy, [who] had set before them glowing pictures of the resources of the country, and made strong appeals to patriotic pride, hope and

---

[287] John A. Macdonald fut premier ministre de 1867 à 1873 puis de 1878 à 1891.
[288] G. Smith, *op. cit.*, p.24.
[289] G. Smith, *op. cit.*, p.50.

self-reliance."[290] Il qualifie cette proclamation de la Confédération de "artificial combination of provinces", une manipulation intéressée qui met en doute le caractère moral de la politique gouvernementale.

> Once the character of the means by which Government is maintained appeared too plainly, with a result fatal for a time to the Ministry by which the system was being carried on. This was in the case of the Pacific Railway Scandal [...]. Strong evidences have unhappily been produced to show that by Government advertising and printing contracts, the sytem of corruption has been extended to the Press.[291]

Il souligne par ailleurs au sujet du Pacifique canadien que le projet, loin d'être "a purely national and imperial enterprise", mobilisa des intervenants américains. Sa démarche est clairement un travail de sape et de déconstruction du discours gouvernemental dont il opère plus ou moins la liste des incohérences. Nous avons là les premiers indices d'un mode d'idéalisation radical.

Il fustige par exemple "a stringent system of protection" dont il raille "the evil and absurdities". La politique de Macdonald a selon lui freiné le développement du Dominion en s'obstinant dans la création d'un marché Est-Ouest à l'aide du Transcontinental "pointing out, by the way, that the immense territory which in Canada had to be covered in order to embrace a sufficient market, was a heavy addition to the manufacturer's expense."[292] Smith étaye son argumentation en développant l'idée que le système tarifaire protectionniste prive le Canada d'un réseau de distribution beaucoup plus important que celui qu'il est censé protéger.

> The market, instead of being 63,000,000 is under 5,000,000 and these 5,000,000 are divided into four or five markets widely distant from each other, and most of them sparse in themselves.[293]

Enfin, et c'est un élément qui participe dans un contexte plus général à la dialectique de Smith, "the Intercolonial" est un échec parce que, sur un plan commercial, les provinces n'ont naturellement rien à échanger. La distance autant que le type de production sont en cause. Smith

---

[290] G. Smith, *op. cit.*, p.202. Il est nécessaire de préciser ici que J. A. Macdonald est directement incriminé ici puisqu'il fut lui-même un des acteurs déterminants de l'élaboration de la Constitution canadienne.
[291] G. Smith, *op. cit.*, p.177-178.
[292] G. Smith, *op. cit.*, p.165.
[293] G. Smith, *op. cit.*, p.164.

fait preuve ici d'un déterminisme certain quant aux causes qu'il évoque pour expliquer cet échec. "To any one who may ask why this state of things exists, 'God and nature,' he says, 'never designed a trade between Ontario and the Maritime Provinces.'"[294]

Cette vision déterministe que véhicule l'idée d'une politique contre nature du gouvernement s'applique à plusieurs niveaux, et rend compte des "powerful primary factors" - la géographie, le facteur social, l'unité du peuple anglais et l'économie du pays. Au niveau géographique, il attribue des caractéristiques territoriales au Canada dont il définit en fait clairement quatre bassins, "the habitable and cultivable parts of these blocks of territory [which] are not contiguous, but are divided from each other by great barriers of nature, wide and irreclaimable wildernesses or manifolds chains of mountains."[295]

Entre l'Ontario et les provinces Maritimes, cependant, il définit un autre type de barrière qui n'est pas naturelle celle-là, mais culturelle, c'est la province du Québec. Il dénonce là aussi l'incapacité du gouvernement à mettre un terme à cette situation qui représente non seulement un danger du fait que c'est un facteur d'hétérogénéisation mais aussi parce qu'il considère le Québec comme une sorte d'état dans l'état, adoptant ses propres modes de fonctionnement économique et social et ne participant pas à l'effort de la confédération, que ce soit au niveau du commerce mais aussi militaire. En outre, il fait un rapport très clair entre le mode d'administration de la province et celui du Parti conservateur qu'il considère comme anti-progressiste[296]. C'est enfin un moyen détourné de démontrer ce qui apparaît plus clair au fil de sa démonstration, à savoir le caractère intrinsèquement hétérogène d'une société qui ne peut alors à ses yeux se prévaloir d'un caractère national en l'état actuel des choses. La menace est grande selon lui, et ses "ennemis" sont nombreux, des Canadiens français à la communauté asiatique. Il en fait une liste rien que pour l'Ontario :

---

[294] G. Smith, *op. cit.*, p.162. Smith fait intervenir dans son développement des professionnels et des responsables politiques des provinces concernées afin de donner plus de poids à son discours.
[295] G. Smith, *op. cit.*, p.4.

> With the British are mingled in Ontario a large number of Irish [...]. There are also Scotch-Irish[...]. There is a settlement of Germans [...]. There is a French settlement in Essex county [...]. The last arrival being the Italian [...]. The increase of wealth and speculation has not failed to attract the Jew ...[297]

C'est la politique d'émigration du gouvernement qui est cette fois visée, gouvernement auquel il reproche d'avoir le regard perpétuellement orienté vers le vieux continent.

Une réaction à la pensée impérialiste

Nous touchons là au deuxième grand paradigme de la pensée de Smith - la mise en place d'une logique de distanciation vis-à-vis de l'Empire. Il emploie pour ce faire exactement la même stratégie de déconstruction et celle-ci est apparente dès les premiers chapitres sur le Haut-Canada où Smith tourne littéralement en dérision un des piliers symboliques de la pensée impérialiste, Lord Durham :

> Durham after thundering very irregularly against the ungrateful Government which had thrown him overboard, flung up his commission, folded his tragic robe around him, and went home.[298]

Plus que le personnage, c'est bien sûr les pratiques de la Couronne qui sont remises en cause tout autant que ses traditions. Il critique à cet égard les incohérences du système canadien en matière de politique qu'il accuse de vouloir reproduire le modèle britannique à l'identique, modèle qu'il décrit comme désuet. Dans le chapitre sur la constitution fédérale, il utilise abondamment la métaphore de la marionnette[299] et du dédoublement. Il qualifie ainsi le système canadien de "ventriloquial apparatus" entre autres et reprend l'idée de modèle contre nature dans un contexte nord-américain :

---

[296] "Gradually the French and their clergy became, as they have ever since been, the basis of what styles itself the Conservative party, playing for French support by defending clerical privilege, by protecting French nationality, and, not least, by allowing the French province to dip her hand deep in the common treasury." G. Smith, *op. cit.*, p.107.
[297] G. Smith, *op. cit.*, p.34.
[298] G. Smith, *op. cit.*, p.98.
[299] G. Smith, *op. cit.*, p.118-119 : "puppet", "the British prototype", "the constitutional illusion", "the etiquette".

> To make a colony an outpost of aristocracy for the purpose of maintaining that institution at home is to sacrifice the political character of an American community to the interest of a European caste.[300]

C'est, à travers le système politique, le problème de l'identité des communautés anglophones d'Amérique du nord qui est abordé.

Quant à la position du Canada dans l'Empire, il pose un regard critique sur les fondements sur lesquels un type d'association impérial repose vraiment. A la question du "definite object [which would] hold it together", Smith oppose deux idées qui ont valeur de négation : la première c'est que contrairement à la Grande-Bretagne qui est une puissance militaire, "the Colonists, like the Americans, are essentially unmilitary" ; la deuxième c'est que "our self-governed Colonies are not members of an Empire"[301], toute tentative d'amener le Canada à intégrer ou à rester dans une structure impériale signifierait pour celui-ci la perte d'une partie de son indépendance et de ses prérogatives en matière de décisions sur des questions qui le concernent. Smith en donne plusieurs exemples comme dans le cas d'une guerre où le Canada ne serait pas directement impliqué. Il questionne aussi les principes d'électivité qui animeraient cette fédération impériale ainsi que les gens qui en seraient à sa tête. Il aborde enfin les décisions qui ont été prises par le gouvernement impérial sur les accords de ratification des frontières avec les États-Unis et qui ont montré que l'ingérence d'un pays tiers dans les affaires intérieures pouvaient se montrer désastreuses.

Un point de vue continentaliste

Après avoir déconstruit l'une après l'autre la vision nationaliste puis la vision impérialiste et en avoir exposé les faiblesses, il propose une alternative - l'intégration du Canada dans le continent.

> A grand idea may be at the same time practical. The idea of a United Continent of North America, securing free trade and intercouse over a vast area, with external safety and internal peace, is not less practical than it is grand. The

[300] G. Smith, *op. cit.*, p.125.
[301] G. Smith, *op. cit.*, p.205-207.

> benefits of such a union would be always present to the mind of the least instructed citizen [...]. Imperial Federation to the mass of the people comprised in it, would be a mere name conveying with it no definite sense of benefit, on which anything could be built.[302]

Cette idée maîtresse constitue le fond de la pensée de Smith et est au coeur de son ouvrage. C'est autour d'elle que se structure toute l'argumentation, elle en est le paradigme essentiel.

Au niveau de la géographie par exemple, Smith défend l'idée que les bassins sont organisés dans un axe nord-sud imprimant ainsi aux mouvements migratoires comme aux mouvements de marchandises, une translation naturelle sur ce même axe. Cela répond en partie à la question du commerce pour laquelle les États-unis présentent de nombreux avantages : une forte population ; la production dans les états du sud d'un panel varié de fruits et autres denrées alimentaires dont les Canadiens pourraient bénéficier plus librement ; les capitaux qui pourraient servir à l'exploitation des ressources minérales naturelles du Canada ; la production de produits manufacturés. Pour Smith, les économies canadienne et américaine étaient naturellement destinées à se développer ensemble[303]. Il reconnaissait cependant la supériorité de ses voisins du sud dont le Canada serait le principal pourvoyeur en matières premières qui seraient ensuite transformées aux États-Unis et réexpédiées sous forme de produits finis[304].

Smith ne ménage pas ses efforts pour convaincre son lectorat qu'il n'y a pas en réalité deux races sur le territoire mais une seule que le "fratricidal conflict" de 1812 a séparées. Les exemples ne manquent pas où il réitère les similitudes entre les deux pays : au niveau social et culturel d'abord avec le système éducatif, la presse, les sports, les Églises ; au niveau des

---

[302] G. Smith, *op. cit.*, p.207.

[303] Cet élément est très important dans la logique de Smith parce qu'il place sa vision d'avenir dans un passé récent, celui d'avant la guerre de 1812-1815, date qui marque la séparation momentanée des destinées des deux pays. La prospérité de la population est à cette condition. En termes de mode opératoires de présentation de la réalité, sa logique de pensée présente des signes de radicalisme au niveau de l'idéalisation et tragique au niveau de la scénarisation dont nous parlerons plus en détail dans la dernière partie de l'analyse.

[304] "Not only are the countries conterminous and interlocked [...] while in their products they are complements of each other ; Canada supplying timber, minerals and water-power, The United States manufacturing on a large scale." G. Smith, *op. cit.*, Introduction de Carl Berger, p.xiv.

infrastructures, la forme des villes, le réseau ferroviaire ; au niveau politique enfin avec le syndicalisme, et les systèmes d'administration des districts nouvellement formés[305].

> The two sections of the English-speaking race on the American continent, in short are in a state of economic, intellectual, and social fusion, daily becoming more complete.[306]

Smith n'est pas très clair quant aux modalités du rapprochement entre les deux pays. Il défend tantôt la thèse d'une union économique, tantôt il lui donne la forme d'une fédération et d'autres fois encore, se défendant d'être annexionniste[307], il prône leur "réunion" :

> Yet there is no reason why the union of the two sections of the English-speaking people on this Continent should not be as free, as equal, and as honourable as the union of England and Scotland. We should rather say their reunion than their union.[308]

Enfin, le rapprochement avec les États-Unis présenterait un intérêt majeur - le nivellement des différences entre les communautés vivant sur le sol canadien. C'est en effet une obsession chez Smith qui déplore l'arrivée en nombre d'émigrants dans les provinces de l'Ouest que le gouvernement est dans l'impossibilité de contrôler. "Nationalities are not so easily ground down in a small community as they are when thrown into the hopper of the mighty American mill."[309] Ce constat vaut pour les nouveaux colons fraîchement arrivés d'Europe dont Smith ne cache pas qu'il verrait d'un meilleur oeil la migration vers le nord de ses voisins du sud mieux versés dans les affaires de la terre et mieux adaptés en général pour ce genre d'entreprise. C'est une façon aussi d'homogénéiser la population.

> What the North-West needs is the floating population of the continent, farmers to the manner born. To send East-Londoners, who have hardly seen a plough, to the climate and the life of the North-West, is cruel kindness, and so it has proved.[310]

---

[305] "The districts of Assiniboia, and Saskatchewan, carved out of the North-West, and administered as Territories on a system borrowed from the American Constitution." G. Smith, *op. cit.*, p.48. Cette idée est renforcée par ses convictions que le système politique canadien dont il a souligné les faux apparâts britanniques, se rapproche en fait beaucoup du système américain : " Were a Canadian Province to be turned at once into a State of the union, the change would be felt by the people only in a certain increase of self-government." G. Smith, *op. cit.*, p.125.

[306] G. Smith, *op. cit.*, p.47.

[307] "Annexation is an ugly word." G. Smith, *op. cit.*, p.212.

[308] G. Smith, *op. cit.*, p.212.

[309] G. Smith, *op. cit.*, p.35.

[310] G. Smith, *op. cit.*, p.51.

Au nombre des communautés représentant le plus de danger se trouvent la communauté asiatique, "the Chinese Colony" sur la côte Ouest à Vancouver et Victoria et, bien sûr, la société canadienne-française. Il en parle de façon très éloquente en termes d'invasion[311] jouant ainsi sur le sentiment d'insécurité et d'urgence de la situation.

Ce dernier point s'inscrit dans une dynamique qui loin de faire exception dans les cercles anglophones, semble au contraire s'être généralisée dans les dernières décennies du 19è siècle. Les migrations massives de colons d'Europe ou d'Asie associées aux problèmes économiques semblent être à l'origine de l'émergence dans la société canadienne anglaise de groupes d'intérêts de sensibilités diverses mais exprimant tous la quête d'une identité à travers une réflexion sur le terrain de la nationalité.

3 - 2 - 3 : La question de la nationalité chez Smith - "a distinct and slightly unorthodox creed?"

La dernière colonie britannique d'Amérique du nord, et c'est un peu une lapalissade, était envisagée par tous les anglophones, qu'ils soient nationalistes, continentalistes ou impérialistes, comme une colonie de langue et de profession anglaise. Ce qui différenciait les nationalistes des impérialistes n'était pas la question de savoir si le Canada devait être maître chez lui, ni sur son degré d'autonomie mais sur les façons d'arriver à ce statut national. Les uns envisageaient le développement du Canada dans le contexte d'une fédération impériale tandis que les autres se

---

311 "There seems to be not much chance of her [Victoria] reawakening to any active commercial life. The most lively thing about her at present is the Chinese Colony, where we come into contact with the advance guard of that countless host which [...] can hardly be arrested in its march, and may someday possess the coast of the Pacific." G. Smith, *op. cit.*, p.52.
"There is no saying what bound there would be to the extension of the French if they did not prefer pills made of paper with a likeness of the Virgin to vaccination as a preventive of smallpox. As it is they are overflowing in multitudes into New England, and threaten, in conjunction with the Irish [...] to supplant the Puritan in his old abode." G. Smith, *op. cit.*, p.10. Le même type de description survient p.34 en rapport avec la province de l'Ontario.

prononçèrent pour une rupture franche avec l'Empire. Pour les uns, l'anti-américanisme était de rigueur pour contrer la domination des États-Unis sur le continent tandis que pour les autres toute coopération avec l'Empire était vue comme réactionnaire et anti-nationale.

> And this reminds us of another reason for not putting off the unification of the English-speaking race, since it is perfectly clear that the forces of Canada alone are not sufficient to assimilate the French element or even to prevent the indefinite consolidation and growth of a French nation. Either the conquest of Quebec was utterly fatuous or it is to be desired that the American Continent should belong to the English tongue and to Anglo-Saxon civilisation.[312]

De même la vocation universelle de la nation anglaise n'est pas remise en question. Smith et Kingsford tiennent le même discours et utilisent la même terminologie en ce qui concerne les avancées en matière de progrès, de libertés, de commerce et leurs perspectives sur la légitimité de la colonisation ne sont pas si éloignées. Mais il y a au moins un point sur lequel leurs interprétations divergent et il se situe précisément sur la question du territoire et plus précisément encore sur le rapport au continent des uns et des autres. La pensée impérialiste incarnée par Kingsford impliquant un attachement très fort à l'Angleterre, celle-ci occupant une place de premier plan dans une structure dont elle est le coeur et où les colonies ont plus ou moins la fonction de satellites commerciaux. La relation de l'un à l'autre est de type synecdotique, la colonie étant une extension, une reproduction miniature du système anglais. Selon la classification de A. D. Smith[313], le rapport à la nation est majoritairement volontariste,

---

[312] G. Smith, *op. cit.*, p.217.

[313] Dans *The nation in History - Historiographical Debates about Ethnicity and Nationalism*, A. D. Smith fait une étude du rôle de la nation et du nationalisme dans la discipline historique. Selon lui, les variations de la forme et du contenu des histoires des nations ne sont pas seulement le fait des regards différents portés par les historiens mais aussi et surtout de leur engagement dans certains "paradigm debates" fondamentaux qui sont centrés sur trois problèmes :

1) la nature de la nation et du nationalisme : "The organicist versus the voluntarist"
2) l'origine de la nation sur un axe temporel : "The perennialist versus the modernist"
3) le passé et le présent dans la formation et pour l'avenir de la nation : "Social constructionism versus the ethnosymbolic"

Pour ce qui est du premier paradigme, deux tendances se dégagent, l'une volontariste et l'autre organiciste. La forme volontariste du nationalisme est basée sur l'association d'individus qui par principe choisissent la nation dont ils veulent faire partie. Celle-ci devient en quelque sorte une association politique contractuelle. La forme volontariste par contre est plus restrictive. Elle est fondée sur le principe que tout individu né au sein d'une nation en porte le sceau spirituel. Les individus sont ainsi liés les uns aux autres par un mythe des origines et une culture historique commune. Elles sont la plupart du temps présentes à des degrés divers dans les différents courants idéologiques sans pour autant s'exclure complètement. La tendance volontariste incorporera systématiquement certains attributs du primordialisme organiciste tels que les ancêtres, le territoire historique, la langue, la religion et les coutumes tandis que la tendance

sous la forme d'une association politique abstraite, association territoriale certes mais à distance et à laquelle les membres sont liés par un système de lois emprunté à la mère patrie tout comme bon nombre des coutumes. Nous avons souligné chez Kingsford les prémices d'un attachement au territoire qu'il soit historique ou culturel mais les *enfants du sol* restent assujettis à l'Empire. Le rapport à l'autre chez Kingsford n'est donc pas vu comme conflictuel au niveau du territoire comme au niveau culturel mais sous la forme d'une entente (constitutionnelle) entre partis. De façon très révélatrice, il tente de résorber les différences entre Canadiens français et Canadiens anglais dont il affirme clairement l'existence d'un consensus quant aux desseins qui les animent. Il omet ainsi de mentionner les troubles provoqués par le soulèvement des Métis et son approche conservatrice donne cours à une description presque idyllique de la situation contemporaine. De même, la description européanisée de Tecumseh peut être interprétée dans la même logique.

En revanche, la position continentaliste de Smith[314] participe d'une logique différente dans laquelle le territoire se voit attribuer un rôle déterminant dans la définition de l'identité. Un des paradigmes essentiels de la pensée continentaliste consiste intrinsèquement à intellectualiser et à spiritualiser ce territoire. La dialectique engagée par Smith transparaît très clairement dans la citation qui suit et dévoile les stratégies qui vont être développées pour lui donner une consistance.

> To the memory of conquerors who devastate the earth, and of politicians who vex the life of the denizens with their struggle for power and place, we raise sumptuous monuments: to the memory of those who by their toil and endurance have made it fruitful we raise none. But civilisation, while it enters into the

---

organiciste est plus intransigeante et exclusive. Le sociobiologisme néodarwinien qui en est l'expression la plus extrême ne laisse pas de place à un quelconque choix de l'individu. Cette tension entre volonté collective et culture attribuée est essentielle :
"So in policy prescriptions as well as theoretical analysis, an organic and historicist concept of the nation was always being supplemented, and thereby undercut, by a voluntaristic and civic nationalism that aimed to create the nations that were assumed to be underlying elements of nature."*op. cit.*, p.10. Les deux autres paradigmes plus récents n'entrent pas dans le cadre de notre discussion.

[314] Il est intéressant de constater à ce sujet que la pensée de Smith a beaucoup évolué depuis *The Empire* qu'il écrivit en 1863 dans lequel il adopte un point de vue impérialiste et donne une définition de l'Empire "[as] the realization of the mutual interdependence of nations and hence international peace." Le premier octobre 1874, Smith fit un discours au "National Club" du parti Canada First dans lequel il exprima sa vision d'un Canada qui ferait partie d'une "family of self-governing nations". 17 ans plus tard, Smith semble toujours tenir à l'idée de fédération mais elle serait morale cette fois, sa priorité étant la création d'une nation viable sur le territoire nord-américain.

> heritage which the pioneers prepared for it, may at least look with gratitude on their lowly graves.[315]

La première étape consiste à se distancer des symboles rappelant trop directement le rôle de l'Empire et se concentrer sur les véritables acteurs de la colonie - les colons.

Sans oublier les racines profondes de la race[316], il opère à une rupture très franche avec l'Angleterre :

> In one respect, at all events, the men of "Canada First" were right. They saw or at least felt - even the last bold and the least clear-sighted of them felt - that a community in the New World must live its own life, face its own responsibilities, grow and mould itself in its own way; that Anglo-Saxon nations in North America could no more be tied for ever to the apron-strings of the mother country that England could have been tied for ever to the apron-strings of Friesland, or France to those of the mother country of the Franks.[317]

D'un rapport synecdotique entre l'Angleterre et le Canada, Smith passe logiquement à un rapport de type métonymique. Les implications dans les autres sphères du discours sont importantes puisque le cadre de développement ayant changé, les priorités et les motivations changent nécessairement. Par exemple, la question de l'hétérogénéité de la société canadienne n'est pas dans le calendrier impérialiste un problème de premier ordre, tandis que cette question est beaucoup plus sensible pour les continentalistes qui, nous l'avons vu, chercheront à résoudre le problème en se plaçant sous la protection de la puissance américaine. Dans le discours, cela se traduit de deux façons : une réflexion de fond sur la véritable nature et les spécificités de la société canadienne anglophone qui se traduit par un rapprochement naturel avec leurs voisins du sud ; la création d'un sentiment d'urgence fondé sur le spectre de l'invasion de communautés étrangères et sur la perte de contrôle de la situation qui légitiment et le rapprochement avec les États-Unis et la mise en place d'une praxis assimilatrice beaucoup plus intransigeante.

---

[315] G. Smith, *op. cit.*, p.84.
[316] Smith n'oublie pas un instant que le Canada est le résultat d'une victoire militaire :"Near the famous battle-field on which the steadiness of the Birtish soldier, reserving his fire for the decisive volley with his comrades were falling fast around him, determined that to his race, not to the French, should belong the New World and its hopes..." G. Smith, *op. cit.*, p.64.
[317] G. Smith, *op. cit.*, p.203.

> It was Goldwin Smith as well as McCarthy, who was most emphatic in maintaining that the racial tension was intractable and irrepressible. "To make a nation," Smith wrote in 1889, "there must be a common life, common sentiments, common aims, and common hopes. Of these, in the case of Ontario and Quebec, there are none." [318]

L'homogénéité si ce n'est une unité raciale totale est une condition *sine qua non* et la base indispensable à toute considération sur la nationalité. Le nationalisme essentiellement volontariste de Kingsford cède la place à un nationalisme qui trouve ses racines dans le continent, dans la société nord-américaine. Cette appartenance, Smith l'affirme "Canadians feel [...] without being distinctly conscious of it"[319], mais elle est sélective et certaines communautés se voient privées de prime abord toute possibilité d'intégration tels les Indiens ou les Métis[320]. Quant aux Canadiens français qu'il assimile à plusieurs reprises à ces communautés, il ne témoigne à leur égard que mépris. Les appels de la race et de l'affirmation de la différence par rapport à certaines communautés sont beaucoup plus marqués chez Smith que chez Kingsford, d'abord parce que, nous l'avons vu, le choix de la séparation par rapport à l'Empire implique certains réajustements nécessaires. Ensuite, et c'est là une supposition, il est possible que du côté des impérialistes et de chez certains nationalistes l'intégration dans la société de certaines communautés nourrisse ce sentiment de différence par rapport aux Américains tandis que l'inverse serait tout aussi possible.

Le passage qui suit pourra paraître au lecteur un peu long mais il résume bien la stratégie de Smith qui s'attache ni plus ni moins à la création du mythe des origines des Canadiens anglais posant la première pierre d'une culture historique purement canadienne tout en subvertissant le discours d'autorité.

---

[318] Carl Berger, *The Sense of Power*, *op. cit.*, p.137

[319] G. Smith, *op. cit.*, p.217.

[320] Les propos de Smith sont parfois très virulents à l'encontre des communautés autochtones. "It is in the North-West and in British Columbia that the Red Indian is now chiefly to be seen [...] The race, every one says, is doomed [...] Little will be lost by humanity. The Red Indian has the wonderful power of enduring hunger and fatigue which the hunter's life engenders; he has the keenness of sense indispensible in tracking game: he seems to have no other gift. Ethnologists may find it instructive to study a race without a history and without a future; but the race will certainly not be a factor in New World civilisation." G. Smith, *op. cit.*, p.52.

> At Niagara, then the capital, in a log-house which De Liancourt describes as small and miserable, but which if it were now standing would be venerated by Ontario as much as Rome venerated the hut of Romulus, Simcoe assembled for the first time the little yeoman Parliament of British Canada with all the forms of monarchical procedure, and in phrases which not unsuccessfully imitated the buckram of a Speech from the Throne, annnounced to his backwoods Lords and Commons the reception of the "memorable Act," by which the wisdom and beneficence of a most gracious Sovereign and the British Parliament had "imparted to them the blessings of our invaluable Constitution," solemnly enjoining them faithfully to discharge "the momentous trust and duties" thereby commited to their rough hands. The meeting being at harvest time, and the harvest being of more consequence than politics, out of the five legislative councillors summoned two only, and out of the sixteen assemblymen summoned five only, attended. The good sense of those present, however seems to have risen to the level of their legislative functions. Probably it showed itself now and for some time afterwards by letting the governor legislate as he pleased. The session over, they wended their way homeward, some on horseback through pathless woods, camping out by the way, or using Indian wigwams as their inns, some in bark canoes along the shore of Lake Ontario and down the St. Lawrence. It was not easy, as Simcoe found, to get a Parliament together in those days.
> This was the heroic era before politics, unrecorded in any annals, which has left of itself no monument other than the fair country won by those obscure husbandmen from the wilderness...[321]

En célébrant les premiers colons, Smith ne prend pas seulement une position originale mais il érode les fondements de la pensée impérialiste en s'engageant dans la voix de la contestation que dénote très bien le ton ironique de cet extrait presque comique. C'est sur ce dernier point que nous aimerions insister en étudiant la rhétorique de son texte.

3 - 2 - 4 : Une facture narrative atypique ? - "A Modest Proposal"

Dans le même esprit que l'essai de Jonathan Swift quelques siècles plus tôt, *Canada and the Canadian Question* implique à certains degrés la raison et la conscience du lecteur pour l'amener à s'interroger sur la logique et sur les aboutissants de la Politique nationale de Macdonald.

L'ironie, procédé rhétorique de la révélation par excellence, est utilisée ici différemment par rapport au texte de Garneau. Smith fait souvent appel à l'ironie verbale, procédé simple et

efficace qui met en relation le sens d'une phrase et son contraire. Les sarcasmes de Smith sont légions dans le texte et lui permettent de critiquer ouvertement certains aspects de la société. Il rivalise d'énergie par exemple pour tourner en dérision la religion catholique et la société canadienne-française qu'il qualifie de théocratique. Dans l'exemple que nous venons de voir, il utilise un autre type d'ironie, observable celle-là où il fait jouer à des paysans aux mains caleuses la première scène du parlement, événement en principe réservé à des personnages d'un certain statut, mise en scène grossière d'où se dégage l'absurdité du discours impérial par l'apposition de deux éléments antagonistes. Il utilise ce procédé dès le début de son ouvrage pour évoquer une société canadienne profondément divisée socialement entre Canadiens français et Canadiens anglais[322]. Il utilise à loisir les imageries les plus rétrogrades "like the form of an antedeluvian animal preserved in Siberian ice."[323]

Plus fondamentale cependant est la forme que prend la structure de son récit dans lequel se dessine la vision d'un âge d'or de la colonie qui correspond en fait à la période "of the heroic era before politics." L'ironie structurelle du texte de Garneau avait pour moment de crise la fin du récit qui se termine par le tragique Rapport Durham tandis que l'organisation du texte de Smith qui n'est pas chronologique ne nous permet pas vraiment de situer précisément le moment de crise. En revanche, Smith désigne un ennemi, la politique partisane des agents pro-impérialistes qui sont responsables selon lui des désordres non seulement au sein de la société canadienne mais aussi sur le continent.

> Presently came a crowd of American Royalists, driven into exile by the Revolution, and full at once of extreme British feeling and of wounded pride. These men aspired to being an oligarchy of conquest. At the same time they thought that they ought to carry the British Constitution, with all the liberties and

---

[321] G. Smith, *op. cit.*, p.83.

[322] "The citadel, the prize of the battle between the races, the key and throne of empire, still crowns the rock which stands a majestic warder at the portal of the Upper St. Lawrence; and the city with its narrow, steep and crooked streets, crouching closer under its guardian fortress, recalls an age of military force and fear in contrast to the cities of the New World, with their broad and straight streets spreading out freely in the security of industrial peace." G. Smith, *op. cit.*, p.8.

[323] G. Smith, *op. cit.*, p.8.

> privileges which it gave them, on the soles of their feet [...] The troubles which lasted till 1841 had now begun.[324]

Smith critique certes le gouvernement Macdonald pour avoir mis en place une politique inappropriée mais le fond du problème comme il est clairement exposé dans les citations précédentes réside dans la conservation des attachements politiques et idéologiques à la Couronne. Pour résoudre cet apparent conflit avec l'ordre naturel, il faudrait adopter une politique de réconciliation avec le continent. De la même façon que pour Garneau, Smith identifie le moment où il écrit comme le moment de crise et si les deux auteurs adoptent une stratégie rhétorique similaire, des symptômes discursifs sensiblement différents sont observables. A la définition du tragique par l'irrésistible ascension du moment de crise que permet l'organisation chronologique du texte de Garneau, Smith privilégie la révélation du désordre par la description du moment présent. En d'autres termes, Garneau a recours à l'ironie des événements diachroniques tandis que Smith utilise une ironie de type situationnelle statique et synchronique.

3 - 2 - 5 : Conclusion de l'analyse

Il est intéressant de voir à quel point deux auteurs de la même génération, du même pays peuvent avoir deux visions radicalement différentes sur le passé. Si l'ontologie des discours de Kingsford et G. Smith est fondée sur des enjeux similaires à savoir le maintien de la suprématie de la race anglo-saxonne sur le continent nord-américain ainsi que le développement commercial de la colonie, les moyens imaginés pour parvenir à ce résultat diffèrent en tous points et impriment une logique différente à leurs récits. Kingsford s'inscrit dans une dialectique qui vise à la continuation d'une politique d'assimilation qui conserverait au Canada sa spécificité culturelle pour autant que les différents agents n'entravent pas la marche en avant du projet de dominion

---

[324] G. Smith, *op. cit.*, p.69

qui est à la base de sa réflexion ; Smith, de son côté, prône une rupture avec l'ordre existant, ce qui confère à son récit une dynamique radicale qui est ancrée dans un retour à l'unité du continent. Cela explique en outre la dimension tragique de sa réflexion et l'usage constant du procédé rhétorique de l'ironie dans la description des faits survenus depuis le début de l'intervention de l'Empire dans les affaires internes du continent.

Par ailleurs, cette même logique transparaît dans les rapports de causalité qu'il utilise pour rendre compte des incohérences de la classe politique contemporaine en matière de gestion du territoire. Sa vision est déterministe et les raisons qu'il invoque aux échecs de cette politique menée depuis un siècle sont le résultat de caractéristiques physiques qui ont été ignorées par les classes dirigeantes. Le continent est l'épicentre de son argumentation qui tourne autour de deux axes principaux - l'un géographique et l'autre ethnique - ce qui imprime à son argumentation une coloration résolument mécaniciste. Toutefois, en ce qui concerne le problème de l'hétérogénéité ethnique et le rapport à la nation, des ambiguïtés dans ses propos affleurent. La tentation d'expliquer sa vision par une approche uniquement mécaniciste est forte :

> The Swiss Bund now is a nation with a federal structure. So is the American Republic. Railways, telegraph, commerce between states, the action of federal parties, and other unifying influences, whatever the Constitution may say, have made the Americans a nation.[325]

C'est ce que lui reprocheront bon nombre de ses détracteurs qui verront dans son approche une tentative de déspiritualisation du concept de la nation[326]. Toutefois, au titre des "other unifying influences" se trouvent des considérations d'ordre organiciste devenues nécessaires dans la logique d'appropriation du territoire partagé par des représentants d'autres civilisations. Il fera mention plusieurs fois dans son ouvrage de la race anglo-saxonne et ce, essentiellement pour ses qualités morales, mais pour ce qui est de ses autres attributs, culturels entre autres, elle trouve ses

---

[325] G. Smith, *op. cit.*, p.148.

[326] "Smith's major blind spot was his incapacity to penetrate into the sentiments and emotions which underlay the sense of Canadian nationality. In a perceptive review of Smith's book, George M. Grant, principal of Queen's University, rejected his insistence on geographical determinism and the intractability of the French-English division..." C. Berger dans son introduction à *Canada and the Canadian Question*, *op. cit.*, p.xv.

sources dans le peuple qu'il considère comme le véritable fondateur de la colonie et est américaine avant tout.

Tous ces éléments permettent de définir un acte poétique dominant, foncièrement contestataire et ironique.

Voilà sous forme de tableau la représentation caractéristiques discursives de l'ouvrage de G. Smith :

mode de scénarisation	mode d'argumentation	mode d'idéalisation
tragédie	mécaniciste	radical

Chapitre 4 : Conclusion-synthèse de l'étude

> I do not believe that authors are mechanically determined by ideology, class, or economic history, but authors are, I also believe, very much in the history of their societies, shaping and shaped by that history and their social experience in different measure. Culture and the aesthetic forms it contains derive from historical experience...[327]

4 - 1 : Introduction

Le moment est maintenant venu de dresser nos conclusions sur les analyses qui constituent le corps de ce mémoire et de récolter les fruits de l'application de la méthodologie de White à la production historiographique dans l'exemple particulier du Canada. Comme toutes les autres histoires, celle du Canada a été écrite dans un cadre conceptuel intellectuel spécifique et semble répondre intuitivement à des besoins et suivre l'évolution socio-économique de la société. Cela n'est pas vraiment une surprise puisque les auteurs font partie intégrante d'un tissu social et partagent les valeurs et la culture de la société dont ils sont issus. En outre, leurs ouvrages n'existeraient pas sans la présence du public et il faut donc qu'ils satisfassent à certains critères pour être publiables. Pour ce qui est du cadre conceptuel, le fait que nous ayons choisi un pays du Nouveau Monde comme terrain d'analyse nous oblige à revenir quelques instants sur la réalité coloniale qui est omniprésente dans les discours et qui en informe et en règle le contenu.

Elle informe le discours dans le sens où la praxis coloniale repose sur des fondements idéologiques dont nous avons tenté d'identifier quelques-uns des paradigmes dans le corps de

notre projet, que ce soit dans la relation à l'Autre ou dans la relation au territoire. Elle se caractérise en outre par la présence récurrente de certains principes "universels" aussi variés que les droits et libertés, le capitalisme ou le progrès qui participent à la construction discursive autant qu'ils s'en nourrissent. La généralisation durant la deuxième moitié du 19è siècle de la pratique coloniale, d'un côté, et des mouvements nationaux, de l'autre, en sont des illustrations convaincantes.

Elle règle le discours car les stratégies discursives à l'oeuvre dans les différents ouvrages sont en effet pour une grande part le résultat d'une dialectisation du rapport de l'auteur à son environnement direct, intellectuel et physique. Pour reprendre l'image de "root metaphor" développée par Stephen C. Pepper dans *World Hypotheses*, chaque auteur élabore un système de catégories et de principes explicatifs "which intend to capture reality" par l'utilisation "of hypotheses as constructive elements for both scientific and philosophical thinking."[328] La méthodologie de White s'appuie sur ces mêmes conclusions[329] pour définir le rapport épistémique de l'auteur au monde du savoir. Ce rapport prend des formes diverses d'attachement ou de rejet, suivant différents gradients de rupture ou de continuité qui prennent leur source dans une dynamique de construction identitaire tant individuelle que collective. Comme le révèle nos analyses, ces formes ne sont pas immuables, ce qui met en évidence la dimension pragmatique de ces évolutions en fonction des époques et en réponse à des besoins précis.

La réalité coloniale a par ailleurs une existence physique sous la forme d'un lien de dépendance qui ne se résume pas seulement aux relations culturelles et économiques entre la colonie et la métropole mais par extension entre la colonie et d'autres pays avec lesquels la métropole connaîtrait des relations tendues ; nous pensons ici d'abord aux États-Unis et à la

---

[327] Edward W. Said, *op. cit.*, p.xxii.

[328] Stephen C. Pepper, "Metaphor in Philosophy", article réédité par Art Efron dans *The Journal of Mind and Behavior*, Volume 3, numéros 3 et 4, été / automne 1982.

[329] Voir pour cela l'article de H. White "Historicism, History, and the Figurative Imagination", *op. cit.*

France[330]. Enfin, et la qualité dialogique[331] des textes que nous avons étudiés le prouvent, ce lien de dépendance est aussi présent au sein de la colonie entre les différentes ethnies qui occupent le territoire, et entre lesquelles s'instaure un rapport hiérarchique de colonisateur à colonisé. A cet égard, le Canada a une histoire unique puisque ce rapport colon-colonisé ne se résume pas à une relation Européen-Autochtone, mais aussi par le jeu d'une double colonisation à une relation Européen-Européen. Ce paradigme fondamental, source de tensions continuelles entre communautés anglophone et francophone est identifiable dans les discours où se produit une institutionnalisation plus ou moins marquée des discours respectifs de la communauté francophone et anglophone par la mise en place d'une rhétorique sur des questions aussi fondamentales que la nationalité, par exemple[332], et qui se traduit par le culte de la différence, le discours anti-étatsunien ou encore ce que Gérard Bouchard en référence à la notion de "garrison mentality" de Northrop Frye appelle la mentalité de survivance.

Dans le développement qui va suivre, nous voulons reprendre deux de ces paradigmes - la définition du territoire et le travail de mémoire - et montrer comment ceux-ci ont été intégrés au discours en dévoilant les mécanismes dialectiques auxquels ils obéissent. Nous tenons à préciser que la question de la temporalité n'est pas dissociable en soi de la question du territoire. Ce sont en fait les deux paramètres fondamentaux qui définissent la position du sujet par rapport à la réalité. En reprenant la terminologie de White, nous espérons renforcer ce que nous pensons avoir déjà démontré dans les pages de cette étude, c'est-à-dire la présence dans le discours et

---

[330] Nous nous sommes aperçus en fait que les ouvrages des auteurs étaient émaillés d'une multitude de références à d'autres pays comme l'Irlande et la Pologne, entre autres, et que cet intérêt était dû non seulement à un positionnement diplomatique de la métropole mais ces références étaient aussi chargées d'une forte symbolique, soit de résistance au système comme c'est le cas pour l'Irlande, soit dans le combat pour certaines valeurs comme la Pologne et l'Irlande, soit encore pour servir d'exemple ou de contre-exemple dans la définition d'un projet politique comme c'est le cas pour les États-Unis et la France en particulier. L'intervention de ces éléments dans le discours atteste de la forte tension dialectique inhérente au texte et l'on pourrait prendre d'autres exemples comme celui tout aussi parlant de l'utilisation de personnages, ambassadeurs eux aussi de l'idéologie à l'oeuvre.

[331] La dimension dialogique exprimée par Mikhaïl Bakhtine dans *Esthétique et théorie du roman* en est un aspect mais il semble que ces ouvrages aient joué sur la scène nationale le rôle important de véhicules des idées et de points de départ d'une discussion entre les élites des deux communautés. Il resterait à déterminer leur influence réelle dans les prises de décisions politiques et dans la création des imaginaires collectifs.

[332] C'est ce à quoi Gérard Bouchard fait référence lorsqu'il parle des imaginaires collectifs.

dans la pensée de points névralgiques, d'"événements" autour desquels est constituée une logique discursive propre à chaque auteur.

4 - 2 : Considérations sur le territoire

Dans le contexte des pays neufs tels que le Canada, le rapport au territoire est un indicateur essentiel, constitutif d'une logique d'intégration ou de rejet et donc d'une prise de position de la part de l'auteur par rapport à la métropole qui est illustrée au niveau de l'acte poétique par une alternance entre une rhétorique d'intégration (synecdotique) et une rhétorique de distanciation (métonymique). Ce positionnement des auteurs est motivé par des considérations multiples d'ordre sécuritaire et identitaire, et la définition du territoire d'appartenance dévoile une dialectisation d'enjeux qui relèvent autant de la viabilité que de la stabilité du projet de société.

4 - 2 - 1 : Intégration ou rejet du continent - le paradigme étatsunien

Garneau et Smith expriment sur le sujet deux positions similaires. Ils envisagent tous deux le développement de la colonie dans un rapport métonymique avec la métropole, exprimant ainsi la volonté d'une rupture. Leur approche est basée sur la supériorité de la colonie par rapport aux sociétés du vieux continent tant au niveau des principes moraux que politiques qui la sous-tendent. Ils rejettent ainsi de concert la hiérarchie aristocratique qui caractérise la société anglaise, source de tous les maux qui accablent la colonie. Leur vision est basée sur un exceptionnalisme continental qui s'illustre dans la référence au modèle du système républicain étatsunien. Garneau justifie sa position par l'impasse constitutionnelle que traverse la colonie et dénonce l'idéologie coloniale qui menace directement les intérêts de la communauté francophone. Smith quant à lui dénonce la faillite morale de la classe politique canadienne qu'il

accuse de protéger ses intérêts et ses privilèges en manipulant intentionnellement l'opinion du peuple par la production d'un discours anti-étatsunien. Bien qu'ils prennent tous les deux positions pour une approche continentaliste, leurs discours respectifs sont cependant marqués par une profonde divergence d'opinion que motive une définition antagoniste de la nationalité. Garneau opte pour une définition nationale ancrée dans le continent tout en se gardant d'exprimer la possibilité d'un rapprochement avec les États-Unis. Smith, par contre, s'appuie sur ce même concept de la nationalité pour justifier un rapprochement avec les États-Unis.

Kingsford quant à lui développe un projet de société basé sur une relation de type synecdotique en se prononçant implicitement pour la préservation de rapports étroits avec la métropole, économiquement mais aussi culturellement. Bien que se dessine chez lui l'émergence d'une conscience territoriale ancrée dans le continent, il perpétue l'idée de l'existence d'un grand péril national, incarné par la présence hégémonique des États-Unis. Il légitime ainsi le maintien du lien colonial avec la mère patrie et construit parallèlement dans son discours la nécessité d'une assistance britannique. L'anti-américanisme que partagent Kingsford et Garneau s'appuie autant sur la menace de leur présence que sur leurs faiblesses.[333] Ainsi, la vision continentale de Garneau ne dépassait pas les frontières de la colonie existante et agitait le spectre de l'assimilation en prenant pour exemple le cas de la Louisiane.

La position de Rameau s'inscrit dans une même logique de rejet par rapport aux États-Unis puisqu'il place la nation française en concurrente légitime de l'expansionnisme anglo-saxon. Sa réflexion n'est pas attachée en soi au territoire mais il souligne l'importance de la présence et du développement sur le continent américain d'une communauté francophone qui permettrait de conserver et d'étendre la sphère d'influence française, sa vision universaliste s'appuyant sur les responsabilités et les devoirs moraux de la France.

---

[333] "In a negative sense then, another argument for imperialism was the depiction of what Canadians would lose if they joined the Republic." Carl Berger, *Imperialism and Nationalism, 1884-1914: A Conflict in Canadian Thought*, *op. cit.*, p.11.

4 - 2 - 2 : La question de la nationalité

D'un point de vue identitaire cette fois, la question du territoire est là encore essentielle et les divergences de vue entre Garneau, d'un côté, et Kingsford et Smith, de l'autre, tout aussi remarquables. Pour expliquer ce phénomène, il nous faut revenir sur les fondements ontologiques qui caractérisent toute entreprise coloniale et qu'illustre parfaitement cette phrase de Kingsford : "But the new subjects could not, or would not, make common cause with the old."[334]

La première constatation que l'on peut s'autoriser à faire, c'est que le thème de la nationalité est apparu beaucoup plus tôt dans la communauté francophone et ce, en raison du rattachement de la province à l'Empire occasionnant une séparation prématurée d'avec la France, d'une part et sa soumission à l'autorité britannique, d'autre part. La position dominante de la communauté anglophone ne justifiait pas une telle démarche, du moins dans les premiers temps. Le principe de la nationalité énoncé par Garneau est développé suivant deux axes : une appropriation territoriale appuyée par un retour sur l'histoire du peuplement, d'un côté, et par un retour à des "valeurs-refuges" culturelles, de l'autre.

Par ailleurs, on peut s'interroger sur les fondements des rhétoriques agriculturiste ou libérale ou, chez des auteurs comme Smith, sur leur combinaison dans la logique discursive. Ces constructions discursives seraient ainsi partie intégrante d'un processus dialectique dans un contexte plus large de légitimation ou de contestation, de distanciation ou de rapprochement par rapport à un nouvel ordre colonial mondial à la tête duquel figure à l'époque l'Empire britannique. Il semble en effet que le territoire joue en fonction du contenu idéologique du texte un rôle différent et qu'il participe d'une façon plus ou moins importante, soit dans une logique de définition de l'identité - ce qui signifie une rupture avec la métropole (métonymique) - soit dans

---

[334] W. Kingsford, *op. cit.*, volume VII, book XXVI, chapter IV, p.507.

une logique de légitimation d'une praxis mondialisante en continuité avec la politique de la métropole (synecdotique), dépendamment des priorités de l'auteur.

Ainsi, il apparaît que pour Kingsford qui exprime une idéologie foncièrement axée sur le commerce, la liberté et les droits, libérale dans le contenu mais dans la forme explicitement conservatrice, le territoire n'est que le support de l'expansion des idées et d'un système de valeurs, une matière morte que l'on modèle à son image, un "désert" que l'on cultive mais qui ne participe que dans une moindre mesure à la construction identitaire.

> It is a part of the history of Manitoba, and that country was in every respect distinct and independent of Canada [...]. It was a dream never indulged by the most original-minded of the partners that the province could ever become the province it now is after thirty years of political being, an integral portion of the government of the dominion, teeming with life, enterprise and energy to advance steadily in civilization and prosperity.[335]

Pour que le territoire puisse porter le nom de Canada, il faut que celui-ci ait subi des transformations substantielles et que le processus alimenté par la même rhétorique libérale en ait changé la forme et humanisé le contenu.

Rameau qui ne cache pas les prétentions coloniales de la France subordonne d'une façon similaire le territoire à l'expansion de la "race" française, celui-ci acquérant sa substance et donc son existence en devenant le support d'un "nouvel" ordre moral et civilisateur. De même, Smith ne rejette jamais tout à fait les principes du commerce, vital pour la survie et pour l'expansion coloniale. Ces deux auteurs se détachent cependant sur le fond par rapport à Kingsford en mettant en avant le territoire, à des degrés divers, comme alternative aux principes économiques et au système de valeur de l'Empire. Rameau explique clairement le bénéfice que le monde pourrait retirer de la présence d'un contrepoids idéologique au système capitaliste, tandis que Smith fonde sa rhétorique sur des considérations territoriales d'ordre physique pour récuser l'idée d'une fédération impériale qui perpétuerait une hiérarchie entre la métropole et ses colonies. En

---

[335] W. Kingsford, *op. cit.*, volume IX, book XXXI, chapter VI, p.153-154.

recréant un mythe des origines dans l'acte fondateur de l'Ontario et en en donnant le bénéfice au monde rural, il asseoit une identité continentale distincte en rupture avec la métropole.

> What the North-West needs is the floating population of the continent, farmers to the manner born. To send East-Londoners, who have hardly seen a plough, to the climate and the life of the North-West, is cruel kindness, and so it has proved.[336]

Les motivations de Garneau semblent être identiques à celles de Smith, mais son insistance sur l'appartenance au territoire qui devient un élément constitutif de l'identité canadienne française et qui vise clairement à réhabiliter les Canadiens français dans leurs droits en tant que premiers colons s'oppose directement aux versions communes de Kingsford et Smith pour qui l'histoire de la colonie commence avec le traité de Paris (1763).

4 - 3 : Le travail de mémoire

Si le territoire joue un rôle plus ou moins important dans la définition de l'identité, la question de la nationalité ne se résume pas à ce seul paramètre. Elle est en outre fonction du rapport dialectique de l'auteur au Temps, phénomène que nous avons appelé en introduction à ce chapitre le travail de mémoire. Comme nous allons le démontrer, ce travail s'effectue sur les deux niveaux, le personnel et le collectif, et s'articule autour de deux concepts, le temps des origines (collectif) et le temps de la référence (personnel).

4 - 3 - 1 : Le temps des origines

[336] G. Smith, *op. cit.*, p.51.

Par le concept de temps des origines, nous entendons deux notions complémentaires : la première correspond au point de référence qui marque le début de la colonie tandis que la deuxième s'attache à définir les origines de la nation. Toutes deux sont le résultat d'une création discursive - le mythe des origines. Ces moments de référence sont essentiels puisqu'ils intègrent intrinsèquement le sujet dans une dynamique d'appropriation d'un passé qui aboutit inévitablement à une dialectisation du présent.

L'idéal du libéralisme qui semble être un des moteurs de la praxis coloniale s'accompagne d'une série d'étapes préliminaires qui rentrent en conflit avec les valeurs défendues dans l'idéologie. Cette quête d'un avenir meilleur, cette formulation utopique libertaire, universaliste et contractuelle, porte en elle les germes de politiques plus sectaires de conversion, d'assimilation et parfois même de destruction. Comme le fait remarquer Anthony D. Smith, "the civic-territorial and ethnocultural ideals of the nation are closely interwoven"[337]. La nation civique qui est à la base de la pensée libérale repose sur des valeurs culturelles partagées. Comme l'affirme encore A. Smith, cette forme de patriotisme culturel présuppose l'édification d'un mythe des origines et la création d'un mythe de la naturalité. "In these circumstances a nationalism that stresses cultural unity, if not homogeneity, is required to instil the necessary solidarity and purpose in an often heterogeneous society."[338]

La première manifestation de ce phénomène, c'est ce que Bouchard appelle le temps-zéro de la mémoire, forme prononcée d'amnésie caractéristique de la pensée coloniale qui vise à considérer la première implantation comme le temps-zéro de la colonisation. Cette stratégie rhétorique est commune à tous les auteurs que nous avons étudiés. De façon très significative, la terminologie qu'ils utilisent renvoie à la même idée de "désert", d'un milieu hostile, et l'histoire du peuplement s'apparente très vite à l'histoire du commencement. Cette approche ne laisse pas de place dans la mémoire aux premières nations du continent et l'on se souviendra des propos

---

[337] A. D. Smith, *op. cit.*, p.18.
[338] A. D. Smith, *op. cit.*, p.17.

très acerbes de Smith, par exemple, bien que son discours n'ait rien d'exceptionnel dans le fond (Garneau pour ne citer que lui reste très évasif sur la question des Autochtones et parle du déroulement naturel de l'histoire). En revanche, si pour Garneau et Rameau les Français sont les premiers colons, Kingsford et Smith, suivant le principe énoncé précédemment, en minimisent la portée et considèrent l'arrivée des Anglais comme le premier pas de la civilisation, le placement de la Nouvelle France sous la tutelle de l'Empire symbolisant le point de départ de toute définition de la nationalité.

C'est à ce niveau-ci que se situe la deuxième manifestation de ce phénomène. La nature traditionnellement synecdotique de l'ontologie impérialiste que présuppose le désir primaire d'évangéliser et d'éclairer les peuples en reproduisant à l'identique sur le territoire annexé le modèle de la métropole se concrétise au niveau culturel par un ancrage des origines de la nation nouvelle dans le passé de la métropole. Là encore, tous les auteurs que nous avons étudiés ont suivi le même schéma de légitimation de leur point de vue en développant un mode d'argumentation[339] organiciste[340], caractérisé par la mise en place d'une rhétorique continuiste d'emprunt du passé et de la mémoire de la mère patrie.

Si l'on prend l'exemple de Garneau, celui-ci situe les origines de la communauté canadienne-française d'abord dans ses racines normandes, sorte de compromis entre les deux cultures anglo-saxonne et française incarné par Guillaume le Conquérant, puis à travers un retour culturel marqué dans ses racines françaises sans toutefois renier de quelque façon son attachement à l'Amérique mais en l'inscrivant au contraire dans une sorte de prolongement de

---

[339] Rappelons que le mode d'argumentation est chargé de mettre en valeur le rapport de causalité qui est instauré entre les événements. C'est le lien signifiant nécessaire du processus narratif qui vise à l'objectivation du point de vue de l'auteur. "Ainsi n'apparaît à nos yeux qu'une vérité qui serait richesse, fécondité, force douce et insidieusement universelle. Et nous ignorons en revanche la volonté de vérité, comme prodigieuse machine destinée à exclure." M. Foucault, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, juillet 1996, p.22.

[340] On peut se demander dans quelle mesure cette approche n'opèrerait pas en même temps à une positivation du point de vue de l'auteur. De la même manière, le choix d'un principe de causalité mécaniciste participerait à une dialectique générale de contestation de type radical comme le révèle l'esprit de la philosophie marxiste résumée par Louis Althusser dans les termes suivants :"il [Karl Marx] fonde une science en la détachant de l'idéologie de son passé et en révélant ce passé comme idéologique." L. Althusser, *op. cit.*, p.168.
Cela se vérifie chez chacun des auteurs que nous avons étudiés excepté W. Kingsford dont la pensée conservatrice s'oppose par essence au radicalisme.

l'histoire plurimillénaire de la France. La différence avec Rameau est cependant grande. Rameau exprime une vision ethnique et raciale de la nation qui laisse finalement peu de place à l'histoire de la communauté canadienne française sur le continent si ce n'est pour en sortir les principes fondateurs d'une vision organique et physique des "Franco-Canadiens".

Kingsford et Smith partagent eux aussi cette vision organiciste qui conduit à un sentiment identique : la colonie doit être de coeur et de culture anglo-saxonne. Ils tiennent toutefois des discours qui sont très différents, Kingsford insistant sur la dimension culturelle de la nationalité tandis que Smith en accentue clairement la dimension organique et physique et rejette partiellement au moins le lien culturel avec la métropole. Dans les faits, cette différence est marquée par une orientation du discours sur le contexte continental et sur la transformation de l'expérience du sujet par un processus d'adaptation qui imprime sur celui-ci un "American content". Cette position a des retombées politiques significatives dans l'approche qui est donnée de la colonie que J. M. S. Careless résume en faisant la distinction entre deux écoles, l'une se basant sur une approche métropolitaine "The Britannic or Blood is thicker than Water School", et l'autre apparentée à l'école de la frontière américaine, "The Environmentalist School".

> In sum, Canadian environmentalism frequently displayed the compelling mood of the frontier school, with its moral implications of a struggle between sound native democratic forces and elements that clung to privilege, exploitation, and empty Old-World forms. In so doing they oversimplified a conflict between East and West, or better, between pioneer agrarian interests and exploitative urban centres.[341]

Cela renforce l'idée exprimée précédemment de la relation étroite qu'entretiennent le Temps et l'Espace dans la dialectique discursive, mais cela met en évidence surtout un point de divergence majeur entre ces deux auteurs.

En associant le mythe des origines de la société anglo-saxonne à la naissance de la colonie, Smith confère aux deux paramètres du Temps et de l'Espace une dimension socio-

---

[341] J. M. S. Careless, "Frontierism, Metropolitanism and Canadian History", *Canadian Historical Review*, Volume XXXV, The University of Toronto Press, 1954, p.12.

économique et dévoile un autre niveau de signification de la dialectique discursive, politique cette fois.

4 - 3 - 2 : Le temps de référence

Le principal point de désaccord entre Smith et Kingsford se situe en fait sur un autre plan de la temporalité qui stigmatise les aspirations du sujet quant aux orientations que doit prendre la société.

> Là encore, nous voyons que la manière dont un groupe conçoit le temps, manifeste avec la plus grande clarté le type d'utopie sur le modèle duquel sa conscience est organisée.[342]

Ce niveau de conscience joue sur deux modes : celui de l'idéalisation en ce sens que ce temps de référence correspond à un idéal de société ; celui de la scénarisation parce qu'il s'intègre dans une forme artistique spécifique. Cet idéal, Smith le situe aux premiers temps de la colonisation du continent nord-américain précédant la mise en place du système impérial. C'est là que réside toute l'ambiguïté de sa rhétorique puisqu'il se place en continuité par rapport à la métropole par ses considérations sur l'ethnicité mais en rupture par la nature contestataire de ses convictions sur la politique impériale contemporaine. La nature critique de sa pensée est illustrée par la forme d'un mode d'idéalisation radical doublé d'une scénarisation sur le mode de la tragédie. Fervent partisan des valeurs libérales, c'est le contexte de crise qui imprime à son ouvrage une texture toute particulière. Il procède de la même façon à une idéalisation du passé dont le moment de référence est situé à la période d'avant la crise constitutionnelle mais après 1763. Sa nostalgie trouve son expression dans la nature radicale et tragique de son ouvrage.

Kingsford et Rameau se placent dans une dialectique différente de légitimation de l'ordre social existant. Leur réflexion, profondément optimiste, est basée sur une rhétorique de

---

[342] Karl Mannheim, *op. cit.*, p.90.

détermination historique qui avalise la politique contemporaine, moment de référence de leur discours. Kingsford met ainsi l'accent sur les bienfaits de la colonisation et sur la nécessité de la conservation d'un lien étroit avec la métropole tant au niveau économique qu'au niveau culturel, tandis que Rameau s'attache à retrouver dans le passé les propensions colonisatrices naturelles inhérentes à la race française dans le but de justifier la politique expansionniste de la France. Leur discours est foncièrement conservateur doublé d'un mode de scénarisation du type de la comédie.

4 - 4 : Perspective sur la méthode de White

Il ressort de cette étude que la grille d'exploitation élaborée par White permet de bien mettre en valeur la nature artistique et idéologique des textes et confirme en ce sens la dimension subjective inhérente à toute production discursive. La définition des mécanismes qui président à l'élaboration narrative et leur illustration concrète à travers l'analyse discursive porte en elle un intérêt majeur :

> If this theory of linguistic determinism is correct, it offers a way out of an absolute relativism and a way of conceptualizing a notion of progress in historical understanding. Because it is a theory of *linguisitic* determinism, we can envision a means of translating from one mode of discourse to another, in the same way that we translate from one language to another.[343]

Toutefois, aussi mécanique que cette approche puisse paraître, la manipulation des concepts inscrits dans les différentes catégories de la méthode s'avère délicate et des ambiguïtés apparaissent qui obligent l'utilisateur de la méthode à faire des choix. L'interprétation ou la lecture compréhensive que l'on peut donner des textes nous plaçant dans une position d'herméneute, nous laissons libre cours à notre propre subjectivité en procédant à des opérations identiques de classification et de hiérarchisation des informations à traiter.

---

[343] H. White, "Historicism, History, and the Figurative Imagination", *op. cit.*, p.66.

Bibliographie

Althusser Louis, *Pour Marx*, Paris, François Maspéro, décembre 1960.

Barthes Roland, "Le discours de l'histoire", *Le bruissement de la langue*, Paris, Éditions du Seuil, 1984.

Barthes Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Édition du Seuil, 1953.

Barthes Roland, *Mythologies*, Essais, Collection Point, 1957.

Beard Charles, *Written History as an Act of Faith*, contenu dans le recueil *The Academic Reprints Series*, 1960.

Berger Carl, *Issues in Canadian History - Imperialism and Nationalism, 1884-1914: A Conflict in Canadian Thought*, Toronto, The Copp Clark Publishing Company, 1969.

Berger Carl, *The Sense of Power - Studies in the Ideas of Canadian Imperialism 1867-1914*, University of Toronto Press, 1970.

Bergeron Gérard, *François-Xavier Garneau 1809-1866 "Historien national"*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994.

Bouchard Gérard, *Génèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Boréal, 2000.

Bruchési Jean, *Rameau de Saint Père et les Français d'Amérique*, Les Éditions des Dix, Montréal, 1950.

Burke Kenneth, *A Grammar of Motives*, New York, Prentice-Hall, Inc., 1945.

Cardin Jean-François et Claude Couture avec la participation de Gratien Allaire, *Histoire du Canada, espaces et différences*, Les Presses de l'Université Laval, 1996.

Careless J. M. S., "Frontierism, Metropolitanism and Canadian History", *Canadian Historical Review*, volume XXXV, The University of Toronto Press, 1954.

Collingwood Robin George, *The Idea of History*, London, Oxford University Press, 1946.

Dictionnaire Biographique du Canada, volume XII de 1891 à 1900, Les Presses de l'Université Laval, 1990.

Dilthey Wilhelm, "Hermeneutics and the Study of History", *Selected Works - Volume IV*, Princeton University Press, 1996.

Eliade Mircea, *Aspects du mythe*, Collection Folio Essais, Gallimard, 1963.

Foucault Michel, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, 1969.

Foucault Michel, *L'ordre du discours*, Gallimard, 1996.

Gagnon Serge, *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920*, Les Presses de l'Université Laval, 1978.

Garneau François-Xavier, *Histoire du Canada*, 7è édition, 1928.

Hegel, G. W. F., *The Philosophy of History*, traduit de l'allemand par J. Sibree, New York, 1956.

Kingsford William, *History of Canada*, Volume VII, Toronto, Dominion of Canada, Rowsell & Hutcheson, 1894.

Kingsford William, *History of Canada*, Volume VIII, Toronto, Dominion of Canada, Rowsell & Hutcheson, 1895.

Kingsford William, *History of Canada*, Volume IX, Toronto, Dominion of Canada, Rowsell & Hutcheson, 1897.

Kingsford William, *History of Canada*, Volume X, Toronto, Dominion of Canada, Rowsell & Hutcheson, 1898.

Kremer-Marietti, *Wilhelm Dilthey et l'anthropologie historique*, Collection Philosophes de tous les temps, Éditions Seghers, 1971.

Lamonde Yvan, *Histoire sociale des idées 1760-1896*, Fides, 2000.

Lanctot Gustave, *Garneau, historien national*, Éditions Fides, 1946.

Le Play Frédéric, *La constitution de l'Angleterre considérée dans ses rapports avec la loi de Dieu et les coutumes de la paix sociale*, Tome 1, Tours, Mame, 1875.

Lévi-Strauss Claude, *The Savage Mind*, London, 1966.

Mannheim Karl, *Idéologie et utopie*, traduit de l'édition anglaise par Pauline Rollet, texte préparé par Jean-Marie Tremblay, 2000.

Muecke Douglas Colin, *Irony and the Ironic*, London, Methuen, 1982.

Muecke Douglas Colin, *The Compass of Irony*, London, Methuen, 1969.

Novick Peter, *That Noble Dream - The "Objectivity Question" and the American Historical Profession*, Cambridge University Press, 1988.

Pepper Stephen C., *World Hypotheses: A study of Evidence*, University of California Press, 1942.

Rameau de Saint Père Edmé, *La France aux colonies*, Paris, A. Jouby, libraire-éditeur, 1859.

Rousseau Jean-Jacques, *Oeuvres complètes* en 4 volumes, édition publiée sous la direction de Bernard Gognebin et Marcel Raymond, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1959.

Said Edward W., *Culture and Imperialism*, Vintage Books, 1994.

Sartre Jean-Paul, *La Nausée*, Folio, Éditions Gallimard, 1938.

Smith Anthony D., *The Nation in History - Historiographical debates about Ethnicity and Nationalism*, The Menahem Stern Jerusalem Lectures, Hanover, University Press of New England, 2000.

Smith Goldwin, *Canada and the Canadian Question*, sous la direction de C. Berger University of Toronto Press, 1971.

Weber Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme (1904-1905)*, Paris Plon, 1964.

White Hayden, "Foucault Decoded : Notes from Underground", *History and Theory*, volume 12, Issue 1, 1973.

White Hayden, "Historicism, History, and the Figurative Imagination", *History and Theory*, volume 14, Issue 4, 1975.

White Hayden, *Metahistory - The Historical Imagination in Nineteenth Century Europe*, Baltimore and London, The Johns Hopkins University Press, 1973.

White Hayden, *Tropics of Discourse*, Baltimore and London, The John Hopkins University Press, 1978.

White Hayden, "The Value of narrativity", publié dans *Critical Inquiry*, automne 1980.